





BIBLIOTHEEK GENT



00043517 Google

CC. 11. 2.  
a

On 14th Oct



# TRAITE DES FESTINS.

Par M. MURET.

*Atne quis modici transiliat mu-  
nera Liberi,  
Centaurea monet cum Laphis rixa  
super mero debellata.*

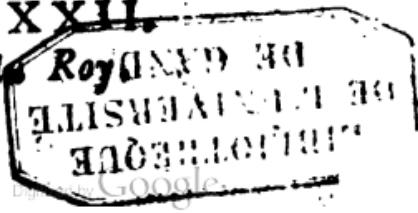
Horat. l. 1. Od. 18.



A PARIS,  
Chez GUILLAUME DESPREZ, rue  
S. Jacques, à S. Prosper, & aux trois  
Vertus, au dessus des Mathurins.

M. D. C. LXXXII.

*Avec Privilege du Roy*







A TRES-HAUT ET TRES-  
- PUISSANT SEIGNEUR  
MESSIRE FRANCOIS  
D'AVBVSSON,  
DE LA FEUILLADE,  
Duc & Pair, Mareschal de  
France, Colonel du Regi-  
ment des Gardes, & Gou-  
verneur du Dauphiné.



MON SEIGNEVR,

*Vous ne devez pas seulement  
recevoir le Livre que je prens la  
à ij*

## EPISTRE.

liberté de vous presenter comme un entretien agreable pour vous delasser dans les heures de vostre loisir, ny comme une marque de respect que je dois à vostre illustre Maison, depuis plus de quinze ans que j'ay l'honneur de luy appartenir : mais comme une marque de vostre generosité naturelle, & de cette grandeur d'ame qui vous a touzsiours fait passer pour un des plus accomplis Courtisans de nostre siecle.

Le Festin, qu'on peut appeler l'ame de la societe civile, regarde l'esprit aussi bien que le corps : Il ne differe de la nourriture des bêtes que par l'agrement & l' honesteté dont on l'assaisonne : & quoy qu'il n'y ait rien de si commun que ces sortes de regales parmy les hommes, il y en a pourtant tres peu qui s'en acquitent parfaitement. Plusieurs tiendront

## EPISTRE.

des tables magnifiques où la profusion regnera depuis le commencement jusqu'à la fin : & cependant il n'y aura rien de plus insipide que ces viandes , quelques bien apprêtées , & quelques delicates qu'elles soient, parce qu'elles manquent de bonne grace & de gayeté. D'autres au contraire recevront leurs invitez fort spirituellement : Ce ne sera que joie; que compliments , que protestations d'amitié & de service , que nouvelles de toutes les manieres , & que reparties divertissantes : mais la chère en sera si maigre , qu'au sortir de là on sera obligé de se remettre à table. De sorte qu'on ne peut proprement l'appeler Festin , c'est à dire , feste entiere , que lors que les deux parties essentielles de l'homme , c'est-à dire , son corps & son ame y sont pleinement rassassiez.

## EPISTRE.

Il n'est pas besoin, MONSIEUR, que je vous produise ici pour exemple. Tout le monde sait que vous n'avez jamais été l'esclave de l'argent, & que les richesses qui ont passé par vos mains, n'ont servi & ne servent encore tous les jours qu'à faire éclater vostre magnificence. On n'a guere vu de table, ny si propre, ny si somptueuse, ny si bien servie que la vostre. Et ces brillans de vostre esprit, qui vous ont acquise la faveur du plus grand & du plus éclairé Monarque de la terre, ne peuvent que vous gagner le cœur de tous ceux qui ont l'honneur de manger avec vous par vos manières obligeantes, par ce beau feu qui vous anime, par cet enjouement continual, & par une infinité de reparties agréables qui ravissent tous ceux qui vous entendent.

## EPISTRE:

*Vous heritez, MONSEIGNEVR, ces belles qualitez de vos glorieux Ancestres, dont la noblesse feconde en Herosa fait reverer le nom d'Aubusson en toutes les parties de l'Europe. Il est inutile que je fasse icy un long detail de tous les grands hommes qui en sont sortis, puisque l'Historie en est remplie. Je me contenteray de dire, qu'on conte parmy eux des Generaux d'armee, des grands Maistres de Malthe, des Cardinaux, des grands Prelats, & des Ambassadeurs, pour montrer qu'ils se sont distinguez dans tous les siecles, & qu'ils n'ont pas esté moins recommandables par leur esprit, par leur vaillance & par leur merite, que par leur naissance. De sorte qu'il ne se faut pas étonner après cela, si vous estes l'admiration de tous ceux qui vous connoissent, ou qui*

## EPISTRE.

entendent parler de vous, puisque vous rassemblez en vous-mesme tant de qualitez éminentes de ceux qui vous ont precedé.

Vous ne faisiez que de sortir des exercices de l'Academie, où vous avez laissé vos Maistres dans l'étonnement des admirables dispositions de vostre jeunesse, que vous ravîtes toute la Cour en y arrivant, ayant commencé par où les autres achèvent, je veux dire par l'amitié particulière, & par la confidence du Souverain.

Quelque temps après voulant reconnoistre des faveurs si extraordinaires aux dépens de vostre sang, vous allâtes affronter les ennemis de l'Etat au milieu des combats : & vostre bravoure incomparable vous ayant rendu presque aussi-tost Capitaine que Soldat, on vous vit incontinent après paroître à la teste des armées, rem-

## EPISTRE.

porter autant de victoires que vous livriez de batailles, & par vostre intrepidité, donner de la terreur, aux étrangers, & du courage à ceux qui combattoient sous vos ordres.

Mais ce qui est de plus difficile à croire, & dont néanmoins toute la terre est témoin, c'est que l'ardeur de vostre naturel qui vous a fait triompher dans tant de rencontres, n'empêche point la sotidité de vostre jugement : car si les Turcs vous ont admiré comme un grand Capitaine en Hongrie & en Candie, les Espagnols ont confessé en Sicile que vous n'estiez pas moins grand Politique, & que vous estiez également redoutable & dans l'épée, & dans le cabinet.

Mais je ne m'apperçois, pas qu'en vous dédiant un petit livre, je prens insensiblement la liberté de publier des choses qui sont au des-

EPISTRE.

fus de ma portée, & que je ne  
dois contenter d'admirer; excusez  
cette faillie de mon zèle: Je suis  
si plein de vos belles actions, qu'ib  
m'a esté impossible de n'en pas di-  
re quelque chose, dans une occa-  
sion où j'apprens à tout le monde  
l'honneur que j'ay, & que je veux  
avoir toute ma vie d'estre avec  
un attachement inviolable, & un  
tres-grand respect,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant serviteur.

MURET.



## AVERTISSEMENT.

 Voix que plusieurs Etrangers ayent écrit sur ce sujet, j'ose dire néanmoins que je suis le seul qui en ay fait une composition juste & entière : ayant donné quelque ordre à une matière assez confuse d'elle-même : & n'ayant rien oublié de tout ce qui pouvoit satisfaire la curiosité du lecteur.

Ce n'est pas que je veuille blâmer les Flamans ny les Allemands qui nous ont donné de ces sortes d'ouvrages. Au contraire je leur ay obligation de m'avoir fourny les autoritez nécessaires pour appuyer tout ce

## AVERTISSEMENT.

que j'avance. Car ils ont fait un entassement si prodigieux de passages Grecs & Latins, qu'on peut puiser par leur moyen dans l'Antiquité la plus reculée, sans se donner la peine d'en feuilleter tous les Autheurs. Mais on m'avoüera au mesme temps que leur travail doit plûtost passer pour une rapsodie ou une compilation qui marqué une érudition profonde, que pour un dessein bien exécuté.

Aussi ne crois je pas que ces sçavans hommes l'ayent fait imprimer eux-mêmes : ils y auroient sans doute mieux pensé, & luy auroient donné toute une autre forme, s'ils eussent voulu le faire paroistre au jour. Vray - semblablement nous ne devons la communication de ces belles études

## APERTISSEMENT.

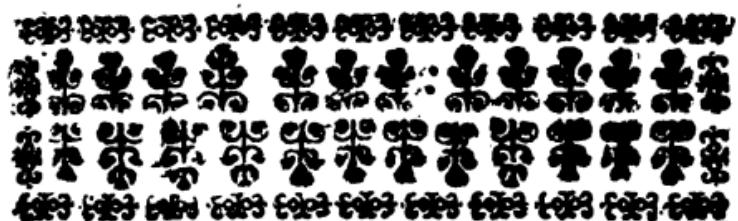
qu'à quelques uns de leurs amis lesquels ayant hérité de leurs écrits après leur mort, n'ont pas voulu priver le public de tant de rares connaissances. Et pour conserver aux propriétaires toute leur gloire, ils ont fait scrupule d'y rien ajouter du leur.

Au reste, que l'on ne s'imagine point qu'en marchant ici sur les traces de deux Nations qui font une profession si ouverte de bonne chere, je veuillç l'introduire en France avec le mesme excez. Bien que je ne raconte tant des coutumes différentes que d'une maniere historique, l'on verra pourtant que sans y mesler des reflexions affectées qui osteroient toute la beauté du discours, je ne laisse pas de faire remarquer par tout les deux extrémités

## AVERTISSEMENT.

des effectueuses, comme des vices que l'on doit éviter, & de louer seulement la sobrieté qui est comme inseparable de nos mœurs par la température de nostre climat.

Enfin, j'espere que l'on me saura quelque gré, non seulement de la peine que j'ay prise pour donner aux François le divertissement de voir manger les Nations des plus civilisées de la terre, lorsqu'elles prétendent se mieux regaler : mais d'avoir publié cet ouvrage dans une saison où il semble que l'on ait besoin de ces sortes d'exemples, pour goûter tous les plaisirs de la bonne chere, & pour éviter les exez qui s'y commettent ordinairement.



# TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.	<i>Definition du Festin.</i>	¶
PREMIER.	<i>de ses avantages,</i>	p. 1.
CHAP. II.	<i>Des abus qui se commettent dans les Festins.</i>	p. 6.
CHAP. III.	<i>Des Festins sobres.</i>	p. 10.
CHAP. IV.	<i>Des grands Festins.</i>	p. 22.
CHAP. V.	<i>De la division des Festins.</i>	p. 34.
CHAP. VI.	<i>Des Festins de la naissance.</i>	p. 19.
CHAP. VII.	<i>Des Festins de l'enfance.</i>	p. 23.
CHAP. VIII.	<i>Des Festins des noces.</i>	p. 27.
CHAP. IX.	<i>Des Festins militaires.</i>	p. 30.
CHAP. X.	<i>Des Festins serviles &amp; rustiques.</i>	p. 37.

## TABLE.

CHAP. XI. Des Festins d'hospita- lité	p. 41.
CHAP. XII. Des Festins des tra- itez.	p. 45.
CHAP. XIII. Des Festins des Solen- itez & Confrairies.	p. 59.
CHAP. XIV. Des Festins publics.	p. 55.
CHAP. XV. Des Festins de Sacre.	p. 37.
CHAP. XVI. Des Festins de couron- nement.	p. 65.
CHAP. XVII. Des Festins mor- tuaires.	p. 73.
CHAP. XVIII. De la qualité des invitez,	p. 77.
CHAP. XIX. Du nombre des invi- itez	p. 82.
CHAP. XX. Du temps & de la ma- niere d'inviter.	p. 85.
CHAP. XXI. Du Roy du Festin.	p. 89.
CHAP. XXII. Du lieu du Festin.	p. 99.
CHAP. XXIII. De la vaisselle & des tables.	p. 101.
CHAP. XXIV. De l'exercice avant le repas,	p. 106.
CHAP. XXV. Du bain avant le re- pas.	p. 109.
CHAP. XXVI. Des habits du Fes- tin.	p. 115.
CHAP.	

## T A B L E.

CHAP. XXVII. <i>De la posture qu'on tenoit à table.</i>	p. 118.
CHAP. XXVIII. <i>Des couronnes du Festin.</i>	p. 123.
CHAP. XXIX. <i>Des divers services du Festin.</i>	p. 129.
CHAP. XXX. <i>De la boisson du Festin.</i>	p. 133.
CHAP. XXXI. <i>Des concerts &amp; autres réjouissances du Festin.</i>	p. 138.
CHAP. XXXII. <i>Des prières &amp; libations du Festin.</i>	p. 141.
CHAP. XXXIII. <i>Des entretiens du Festin.</i>	p. 144.
CHAP. DERNIER. <i>Reflexions Chrétiennes pour éviter tous les désordres des Festins.</i>	p. 209.

Fin de la Table des Chapitres.

---

## Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à  
S.Germain-en - Laye, le 5. Decembre  
1681. Signé, par le Roy en son Conseil, DU  
G O N E, & scellé. Il est permis à Guile-  
lmine Desprez, Marchand Libraire à Pa-  
nis, d'imprimer, faire imprimer, vendre &  
debiter en tous les lieux de nostre obéissan-  
ce, un livre intitulé, *Traité des Festins*, du-  
rant le temps & espace de six ans, avec dé-  
fenses à toutes personnes, de quelque qua-  
lité & condition qu'ils soient de le reimpri-  
mer, faire reimprimer, vendre ny debiter,  
à peine d'amende arbitraire, & de tous dé-  
pens, dommages & intérêts, comme il est  
plus au long porté par lesdites Lettres.

2. Registry sur le Livre de la Communauté  
des Marchands Libraires, & Imprimeurs de  
Paris le 5. Janvier 1682. Signé, ANGOT.  
Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois  
le 26. Janvier 1682.

---

## Fautes à corriger.

Page 24. ligne penultième, mangeuses, liser man-  
geuse, à la même ligne biberonnes, liser bi beronne,  
page 36. ligne 10. Chior, liser Chio, page 52. ligne  
première, Curje, liser Curje.



# TRAITE<sup>E</sup> DES FESTINS.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*De la definition des Festins & de  
ses avantages.*

**L**E Festin n'est autre chose CHAP.  
qu'un assemblée de diverses I,  
personnes, qui sont invitées  
pour manger ensemble, &  
se divertir pendant le repas. Ils'appel-  
le Festin, parce qu'on n'y vient que  
pour se réjouir les uns avec les autres,  
pour se faire feste, & pour se donner

A

## 2 De la definition des Festins;

**CHAP.** des marques d'une véritable amitié.

I. De-là viennent ces santez qu'on se porte reciproquement , qui sont comme autant d'engagemens de service : chacun témoignant par ce souhait extérieur que la vie de son amy ne luy est pas moins chere que la sienne propre , & qu'il n'épargneroit rien dans l'occasion pour la deffendre & pour la conserver,

Ces sortes d'assemblées ne sont pas seulement agreables , mais justes , honnestes & utiles ; car comme nous sommes nez pour la societé , & que c'est la difference qui nous distingue des bestes : plus nous pourrons estre les uns avec les autres , & plus ce semble nous nous acquitterons de ce devoir naturel. Outre la raison qui nous le persuade , les Poëtes qui n'ont pas toujours dit faux , & qui nous ont souvent appris les plus belles veritez sous la figure trompeuse de leurs Fables , nous en donnent mile exemples en la personne de leurs Dieux , qu'ils estimoient la source & la regle de toute Justice. C'est ainsi qu'Homer dans plusieurs endroits de ses Ouvrages

ges ouvre quelquefois le Ciel pour CHAP.  
nous faire considerer ces divinitez qui  
mangent ensemble, & quelquefois il  
les fait descendre sur la terre pour ve-  
nir manger avec les hommes.

Il ne se faut pas estonner aprés cela  
si les Anciens ont si fort honnoré la  
table, puisqu'ils estoient persuadez  
que les Dieux mesmes y assistoient :  
ils la regardoient comme une chose  
sacrée, n'y entrant jamais & n'en sor-  
tant qu'avec de grandes ceremonies,  
dont ils faisoient un article de leur Re-  
ligion : & ces ceremonies estoient si  
exactement observées, qu'on faisoit  
passer pour des impies ceux qui en  
obmettoient les moindres circonstan-  
ces. C'est ainsi que Ciceron decria  
en plein Senat un de ses ennemis. Les  
Scythes la reveroient jusqu'à la super-  
stition, ayant accoutumé de jurer par  
elle, comme on jure par la divinité,  
Et si nous en croyons Athenée, tous  
les autres peuples estoient autrefois  
si scrupaleux sur ce sujet, que de peur  
de la deshonorier, non seulement ils n'y  
admettoient point les personnes de-  
criées, mais ils condamnoient comm

#### 4 De la definition des Festins

CHAP. I. une grande indecence de s'y faire servir par des esclaves.

Que si ces assemblées estoient & justes & honestes , elles n'estoient pas moins utiles : on y oublioit les chagrins & les inquietudes , on y fortifioit la santé , & sur tout non seulement on y recouvroit les amis qu'on avoit perdus , mais on y en faisoit de nouveaux. Ciceron , dont je viens de parler ne se reconcilia qu'à la table avec Marcus Crassus , & quelque temps après avec Vatinius , les ayant invitez de venir prendre un repas chez luy. Et Syphax Roy de Numidie ne peut aussi trouver de meilleur moyen pour mettre d'accord Scipion avec Hasdrubal qu'en les faisant manger ensemble dans son Palais. Les exemples en sont infinis , comme des nouvelles amitiez que l'on y contracte: & la cause de cette union c'est la nourriture , qui fait qu'en mangeant des mesmes viandes , on vient à sympathiser dans les humeurs , c'est pourquoy Dieu pour donner aux Juifs de l'aversion contre les Gentils leur faisoit manger des viandes différentes. Touz

au contraire la pluspart des Legisla- CHAP.  
teurs pour tenir leurs peuples en paix 1.  
les faisoient manger en commun. On  
le remarque des premiers Chrétiens  
qui n'avoient tous qu'un même cœur  
& qu'un même esprit, à cause de cet-  
te communauté. Aristote l'avoit déjà  
dit dans ses Politiques, du Roy Italus  
qui donna son nom à l'Italie, de Mi-  
nos qui regna avec tant d'éclat dans  
l'Isle de Candie, & de Licurgue qui  
regla si bien la République de Lace-  
demone, n'attribuant qu'à cela le bon  
ordre de ces trois nations différentes  
si fameuses dans l'Histoire. Mais sans  
aller si loin nous voyons quelque chose  
de pareil en nos jours parmy les  
Venitiens, dont toute la Noblesse est  
traitée quatre fois l'an par leur Doge,  
& parmy les Suisses à l'égard de cha-  
que Canton, ce qui les rend si formi-  
dables par leur union qui devient par  
là inviolable.



## CHAPITRE II.

### *Des abus qui se commettent dans les Festins.*

CHAP. II. Les abus dans les Festins peuvent venir de deux sources, ou du defaut, ou de l'excez, c'est pourquoy pour s'en bien acquitter il ne faut estre ny avare ny prodigue.

Les defauts sont de quatre sortes. Le premier, c'est quand on n'invite jamais personne, & quand on ne veut point non plus aller manger chez les autres, ce qui tient un peu du Sauvage. Le second, c'est quand on veut bien donner à manger chez soy, mais qu'on ne veut point aller manger ailleurs, ce qui paroist un peu trop fier, méprisant & orgueilleux. Le troisième, c'est quand on va volontiers manger chez les autres, & qu'on ne voudroit pas avoir donné un verre d'eau chez soy, ce qui est d'une extreme ingratitudo & avarice. Le quatrième

me, quand on invite des personnes CHAR  
pour les faire mourir de faim, ce qui II,  
ne peut avoir que des suites fâcheuses  
& produire de tres-méchans effets.

Quant aux exez ils sont infinis, & nous pouvons leur attribuer presque tous les désordres de la vie civile qui se reduisent à deux especes principales ; sçavoir, aux morts violentes & aux trop grandes dépenses. Sans parler de l'inhumaine table de Thyeste à qui son frere Atréa fit manger ses propres enfans, ny de celle de Terée à qui sa femme Progne fit manger pareillement le sien en vengeance de ce qu'il avoit violé sa sœur Philomele, ny de celle encore d'Astiagez Roy des Medes qui fit servir au pauvre Harpagus son premier Ministre son propre fils dans un plat pour toute recompense de ses services. Homere ne rapporte-t'il pas qu'Egiste après avoir deshonoré Agamemnon par ses adultères continuels, le tua en pleine table où il l'avoit invité sans aucun sujet, d'un sens froid & avec aussi peu de sentiment que s'il eut tué un Bœuf. Combien y en a-t'il qui sont là com-

## 8 Des abus qui se commettent

**CHAP.** poisonnez , l'Empereur Claudius ne se deffit d'une infinité de gens qu'en les invitant à sa table. Nous lisons au second Livre des Roys que Nabucodonosor fit mourir dans un banquet le vaillant Godolias avec plusieurs autres Juifs , lorsqu'ils croyoient estre le plus ayant dans ses bonnes graces. Et au premier Livre nous voyons qu'Absolon ne tua son frere Ammon que dans un grand repas qu'il luy avoit préparé. Nous voyons encore dans le mesme texte que Ptolomée fit massacer le grand Prestre Simon avec ses deux enfans après les avoir enyvrez à sa table. Et selon le rapport de Suetone l'Empereur Vespasien ne se deffaisoit point autrement de toutes les personnes qui luy estoient suspectes.

Mais laissons-là tant de meurtres qui font horreur , pour dire un mot de la dépense , laquelle estoit montée si haut parmy les Romains , qu'ils furent obligez de la reformer par diverses Loix. Il y en eut qui reglerent le nombre des conviez , comme celle du Tribun Orchius. D'aut

tres qui regloient la dépense, comme celle du Consul Fannius. D'autres qui declaroient coupables non seulement ceux qui y faisoient des profusions, mais ceux encore qui y assistoient, comme celle de Didius. D'autres qui regloient la qualité des viandes qui devoient estre servies tant dans les Festins que dans l'ordinaire des familles, comme celle de Licinius. D'autres qui en regloient le prix, comme celle du Dictateur Cornelius Sylla. D'autres qui regloient la vaisselle pour en retrancher la magnificence. D'autres qui fixoient le temps & la durée du Festin. D'autres enfin qui n'estoient qu'un ramas des precedentes, & qui ne faisoient que renouveler ce qu'il y avoit de meilleur, comme celle d'Antius Restio : mais la licence du temps passa pardessus & les rendit inutiles : ce qui fit que cet homme severe ne voulut plus depuis assister à aucun Festin, pour ne pas voir mépriser sa Loy.



## CHAPITRE III.

*Des Festins sobres.*

CHAP. III. **O**N peut appeler les repas mode-  
rez & de peu de dépense la table  
des Dieux : c'est le nom que leur  
donne Horace , à cause qu'ils ne nui-  
sent point à la santé , qu'ils font vivre  
long-temps & font passer les nuits  
sans inquiétude. C'est la table rusti-  
que des paysans qui vivent si heureux  
à la Campagne , & c'estoit celle de  
Romulus , selon Denis d'Halicarnas-  
se , ne mangeant pour l'ordinaire que  
des raves lorsqu'il estoit sur la terre ,  
& ne voulant point d'autre viande  
lorsqu'il fust receu au nombre des  
Dieux dans le Ciel , si nous en croyons  
Martial. C'est ainsi que les Poëtes  
disent qu'on vivoit au siècle d'or du  
temps de Saturne le pere de tous les  
Dieux : on ne mangeoit alors que des  
viandes communes que la terre pro-  
duit pour le simple nécessaire sans su-

perfluite & sans débauche. Horace les nomme des tables sans sang , parce qu'elles n'estoient composées que des fruits ou des herbes. On l'ervoit autre fois à peu près de pareilles viandes aux nouvelles Lunes sur les chemins fourchus à trois voyes qui estoient consacrez à Hecate , à cause des trois noms qu'elle porte de Lune, d'Artemis & d'Hecate , parce qu'on croyoit que cette Deesse qui preside aux ombres , n'avoit besoin que de viandes legeres , non plus que les peuples qu'elle gouverne , qui ne sont que de purs esprits. On peut aussi appeler ces sortes de repas la table des Philosophes , comme celle de Platon, de Diogene & de Pythagore , qui ne mangioient guere que des herbes , afin que leur esprit fust plus libre pour bien raisonner. On les peut appeler pareillement la table des Musiciens qui ne se chargent point de viandes pour conserver la netteté de leurs voix , & pour avoir les organes de la respiration plus libres. On les appelloit autrefois la table laconique instituée par Licurgue , où l'on n't voyoit que

CHAP. III.

le simple necessaire. Enfin c'est ce que Pomponius, Clement d'Alexandrie & Eustathius appellent le repas du moineau : aussi comme ces repas estoient extremement sobres, on n'y apportoit que du sel & du vinaigre pour tout ragout.

## CHAPITRE IV.

*Des grands Festins.*

ON peut appeler les grands Festins une table exquise, somptueuse, delicate, magnifique, abondante : c'est ainsi que Varron nous apprend qu'Hortensius en donna une lorsqu'il fust créé Augure, y faisant servir outre une infinité de viandes, des Paons qu'on ne s'estoit point encore avisé de manger. C'est le plat centenaire d'Esope, qui contenoit une pyramide de cent petits pieds tous differens. Les anciens appelloient ces sortes de tables douteuses, parce qu'on y servoit une si prodigieuse diversité

de viandes , qu'on ne sçavoit à la- CHAP. quelle on se devoit plutôt attacher. IV.

On pourroit les appeler des tables publiques , puisqu'elles sont si abondantes , qu'il semble que tout le monde y peut trouver sa place & s'y raf- fasier : ou bien une table d'yvrognes , où l'on sert tant de sortes de vins , & tous si excellens , qu'on à peine à se moderer , & à force de vouloir goû- ter de chacun , l'on en prend plus qu'on n'en peut porter. Ou bien en- core une table grasse où l'on ne voit que friandise , que ragoûts & qu'assai- sonnemens ; ou bien si vous voulez une table Royale ou l'on n'épargne rien. C'est ainsi qu'on en presentoit autrefois à Ceres le jour de sa solen- nité , les chargeant de toute sorte de viandes & de fruits , pour rendre gra- ces à cette Deesse de tous les biens qu'elle nous donne. C'est ainsi que sont les Festins nocturnes , où l'on se laisse aller à toute sorte d'intemperan- ce , comme si les tenebres de la nuit , qui cachent en quelque maniere ces exez , les rendoient moins criminels , C'est ainsi qu' sont les Festins des

## 14. *Des grands Festins.*

**CHAP. IV.** Nopces, où il semble que toute licence soit permise. Nous pouvons mettre en ce rang la table des Perses pleine de delices & toute effeminée, selon Herodote, Xenophon & Athénée, aussi bien que celle des Medes leurs voisins. La table encore des Sybarites si fameuse pour ses voluptez au rapport de Suidas, de Plutarque, d'Athenée & de tous les autres Historiens qui en ont écrit. Enfin la table de Syracuse & celle des Italiens qui se ressentoient toutes deux de l'abondance & de la delicateſſe du Pays.

---

## CHAPTRÉ V.

### *De la division des Festins.*

**I**L est certain que généralement parmi toutes les nations ces quatre sortes de repas ont toujours été en usage ; savoir le déjeûné, le dîné, le goûté & le souper : mais pour les personnes d'un grand travail ou

d'une grande débauche : car à l'égard CHAT. des autres comme ils ne s'cauroient faire digestion de tant de nourriture, s'ils observent ces heures que nous venons de marquer, c'est plutôt par maniere ou par coutume que par necessité ; & l'on ne peut appeller ce qu'ils prennent alors de veritables repas, puisque ce n'est tout au plus qu'un morceau de pain à déjeûné & & autant à goûté avec un doigt de vin : de sorte que pour l'ordinaire l'on ne peut suffire qu'à deux repas, au dîné & au soupé, & encore ceux qui ont soin de leur santé ne s'acquittent bien que d'un seul, disnant legerement s'ils veulent bien souper, ou sou-  
pant legerement quant ils ont bien disné.

Ce n'est pas qu'il est difficile de rien regler là-dessus en general, parce qu'il faut vivre selon l'âge où l'on se trouve, selon son temperament, selon la constitution présente du corps, selon les saisons & selon le climat. Par exemple les enfans & les vieillards doivent manger souvent ; ceux-là, parce qu'ayant beaucoup de chaleur

CHAP. & eftant dans le cours de leur accroif-  
 V. fement, ils conſument beaucoup : & ceux-cy parce qu'ayant peu de chal-  
 leur, ils ne doivent pas l'étouffer par  
 la quantité, mais luy donner peu à  
 peu ce qui luy eſt nécessaire pour l'en-  
 tretenir. De même les temperamens  
 bilieux ont beſoin de beaucoup plus  
 manger que les flegmatiques, parce  
 qu'ayant plus de feu ils conſument  
 incomparablement plus que les autres.  
 comme auſſi les personnes delicates  
 qui ont le cuir tendre & les pores ou-  
 verts, conſument plus que les griffes  
 & les robustes qui ont le cuir serré.  
 A l'égard des ſaisons chacun ſçait  
 qu'en hiver il faut manger beaucoup  
 & boire peu, mais beaucoup de vin :  
 qu'au printemps il faut manger un  
 peu moins, mais boire plus & moins  
 de vin : qu'en été il faut manger en-  
 core moins, & boire plus & moins  
 auſſi de vin : & qu'en automne il faut  
 manger & boire comme au prin-  
 temps. Quant au climat, aux pays me-  
 ridionaux on mange peu & l'on boit  
 beaucoup, mais peu de vin : tout au  
 contraire aux ſeptentrionaux on man-  
 ge

pe beaucoup & on boit peu, mais **CHAM**  
beaucoup de vin. **V.**

Ceux qui tiennent qu'il vaut mieux bien disner que souper, se fondent. Premierement sur ce que la chaleur du Soleil jointe à celle du corps aide à la digestion. Secondement, parce que comme l'on travaille pendant le jour, on a besoin de plus de nourriture pour se soutenir. Troisièmement, parce que l'exercice sert aussi à la digestion: d'où vient qu'Avicenne dit que les Athletes qui agissoient continuellement, mangeoient de la viande à disné & du pain seulement à soupé: c'est encore le sentiment de l'Ecole de Salerne, qui soutient qu'un grand soupé ne fait que charger l'estomach, & qu'il faut manger peu de chose le soir, si l'on veut bien passer la nuit.

Ex una  
gna ex ea  
stomach  
cho sit  
maxima  
poena; ut  
sis nocte  
levis, sit  
tibi cœ-  
na bre-  
vis.

Ceux qui tiennent pour le soupé se fondent. Premierement sur l'espace du temps, disant qu'il y a bien plus loin du soupé au disné que du disné au soupé, & par consequent qu'on doit prendre alors une plus grande nourriture. Secondement, sur le sommeil, qui selon Hipocrate & Galien est plus

**B**

**CHAP.** propre à la digestion que les veilles ;  
**v.** lesquelles ne causent que des cruditez d'estomach. Troisièmement sur le repos qui fait mieux digerer que l'agitation comme nous le sentons tous les jours par experience. Enfin sur la fraicheur de la nuit, qui par antiperistase fortifie la chaleur naturelle, la faisant toute rentrer en dedans, ce qui fait qu'elle consume davantage d'alimens.

Il est encore bon de remarquer icy que comme nous observons un certain ordre dans toutes les actions de la vie, nous devons pareillement en observer un dans nostre nourriture, ne mangeant qu'à de certaines heures & cela n'est pas seulement honneste, mais utile ; car outre qu'il n'y a rien qui soit plus capable de detraquer le tempéramment que de changer à tous momens les heures du manger : ces sortes de changemens apportent beaucoup de confusion dans une famille. Je sçay bien qu'il y a des occasions où il est difficile d'observer cet ordre, comme quand on a été incommodé à l'heure du repas, quand il est survenu quelque chose d'extraordinaire, ou quand

On fait voyage : mais hors de-là les personnes qui vivent tant soit peu honnêtement, doivent se fixer, à moins qu'ils ne veuillent ruiner leur santé, & faire de leur maison un cabaret, où la table est mise tout le long du jour,

CHAP.  
V<sub>2</sub>

---

## CHAPITRE VI.

### *Des Festins de la naissance.*

**L**es Festins que l'on fait par tout à la naissance des enfans sont très-faisonnables ; car y a-t'il rien de plus juste que de se réjouir de voir naître une creature à l'image & à la ressemblance de Dieu, & de voir au même temps la mère délivrée du peril de l'enfantement & des incommoditez de sa grossesse.

Les Grecs faisoient ce Festin dix jours après la naissance, les parens & amis assémeblez prenant l'enfant dans le berceau, & se mettant aussi-tost à courir tous vers le feu où ils luy, don-

B ij

CHAP. noient le nom , selon le rapport de  
VI. Suidas. Luy disant qu'il devoit estre  
tout de feu luy-mesme. Premièrement ,  
pour sa patrie , en la deffendant jus-  
qu'à la dernière goute de son sang .  
En second lieu , pour ses parens en les  
assistant de toutes ses commoditez .  
Et enfin pour sa propre gloire , n'é-  
pargnant pas sa vie propre pour la con-  
server.

Les Romains ne leur donnoient le  
nom que le huitième jour pour les  
filles & le neuvième pour les garçons ,  
après les avoir aspersez d'eau : d'où  
vient qu'ils appelloient cette céremo-  
nie la lustration . En suite ils se met-  
toient à table , & pendant le repas ils  
Invoquaient le génie pour luy recom-  
mander le soin de l'enfant . Il estoit  
deffendu aux parens de faire des sa-  
crifices en ce jour , parce , disoient-  
ils , que la mort des animaux eust été  
de mauvais augure à leurs enfans ,  
n'estant pas juste qu'on fit rien mou-  
rir lorsque leurs enfans commençoiient  
à vivre . Et comme ils celebroient  
aussi la naissance de leur Ville le dou-  
zième des calendes de May , auquel

Jour Romulus son Fondateur l'avoit CHAP  
tracée, ce qu'ils appelloient Palilia : VI.  
pendant cette solennité les sacrifices  
cessoient pour la même raison dans  
toute l'estendue de l'Empire.

Les Juifs donnoient le nom à l'enfant le jour de la circoncision, qui est le huitième : cependant le Vendredi dans la huitaine un homme alloit par la Ville ciant en pleine rue qu'il estoit né un garçon à un tel : le Samedi l'on venoit feliciter les parens ; la veille de la circoncision tous ceux qui estoient invitez passoient la nuit auprès du berceau, de peur que le demon ne l'enlevast, & le lendemain ils estoient regalez au sortir de la cérémonie.

Les Turcs leur donnent le nom le même jour qu'ils sont nez, mais ils ne les circoncisent qu'à l'âge de sept ans, auquel jour ils font le plus grand Festin qui leur est possible. Il faut observer icy que les riches se distinguent des pauvres par un metz tout extraordinaire ; car ils tuent un Bœuf, une Brebis & une poule : mettant la Brebis dans le corps du Bœuf ; la

**CHAP. VI.** Poule dans celuy de la Brebis & un œuf dans celuy de la Poule , faisant rotir tout cela ensemble : ce qui signifie la maniere de la conception & les divers accroissement du corps dans le sein de la mere , l'œuf representant l'embrion ou la masse de chair informe , la poule representant les parties qui commencent à se former , mais que l'on ne peut encore bien distinguer : la brebis representant la formation entiere , & le bœuf sa perfection & sa force. Les Perses en usent à peu près de mesme , si nous en croyons Athenée : mais outre les bœufs ils font quelque fois rotir dans un four des asnes , des chevaux ou des chameaux & les servent tous entiers à table. Cette Loy du Festin est si inviolable parmy eux dans ces occasions , que personne n'ozeroit y manquer , parce qu'ils feroient connoistre par là qu'ils ne croyent pas l'enfant legitime , ce qu'ils regardent comme la derniere honte.

Les Chrestiens font ce repas le jour du Baptesme , qui est le plus souvent le mesme jour de la naissance. En

Allemagne on en fait trois : le premier au jour de la naissance, le second en celuy du Baptême & le troisième lorsque la mere releve du lit : ce qu'il y a de commun parmy tous les peuples, c'est qu'on fait des presens à l'accouchée & à l'enfant : il est vray qu'en certains lieux ces presens ne sont faits que par le parrain & la marraine, & en d'autres par tous ceux qui assistent au Festin.

Il n'y a que les Thraces qui pleurent à la naissance de leurs enfans, parce, disent-ils, qu'ils entrent dans une vie pleine de miseres, & se réjouissent à leur mort qui les en délivre.

---

## CHAPITRE VII.

### *Des Festins de l'enfance.*

Les Anciens faisoient aussi des Festins lorsque leurs enfans estoient levrez, c'est à dire à dix-huit mois ou à deux ans, parce qu'ils les voyoient

alors en etat de prendre une nourriture plus solide, de se fortifier & d'éviter plus facilement les perils de l'enfance. Nous en avons deux exemples dans l'Ecriture : le premier au chapitre 21. de la Genese, où il est dit qu'Abraham regala ses amis avec profusion, lorsque son fils Isaac n'eut plus besoin de nourrice. Et le Rabin Salomon interpretant cet endroit, nous apprend que sa mere Sara parut si joyeuse dans cette rencontre, qu'elle donna de son laict aux enfans de tous ceux qui avoient esté invitez, leur souhaitant à tous de sortir d'entre les mains de leurs nourrices aussi heureusement que son fils. Le second nous est rapporté au premier Livre des Roys chapitre premier, où à pareil jour la mere de Samuel vient en Silo avec trois veaux, un muid de farine & un bouc de vin, dont elle en saerifia une partie à Dieu, & du reste elle en regala ses amis.

*Eddas &  
Potina.*

Les Romains en ce jour, outre la repas sacrifioient aux Deesses mangeuses & biberonnes, pour les remercier, dit Caton, de ce que leurs enfans commen-

commençoient à manger & à boire. On remarque même que leur joie estoit si grande là-dessus, que sans attendre qu'ils fussent sevrez, ils invitoient leurs amis aussi-tost que leurs enfans jettoient une dent.

Ils faisoient pareillement des Festins lorsque leurs enfans estoient puberes: ayant assemblé leurs amis, on leur coupoit les cheveux, & on leur rasoit le coton du visage, dont on jettoit une partie dans le feu en l'honneur d'Apollon, & l'autre dans l'eau en l'honneur de Neptune, parce, disoient-ils que les cheveux naissent de l'humidité & de la chaleur : ceux qui les avoient fort beaux arés en avoir brûlé quelques-uns pendoient le reste à un arbre sacré, que Pline le Naturaliste assure estre devenu si vieux, qu'on en parloit & qu'on le voyoit depuis plus de quatre cent cinquante ans, & qu'on ne se souvenoit point du temps qu'il avoit été planté. Les filles offroient de plus leurs puppas ou leurs bavettes à Venus, pour montrer qu'elles estoient en estat d'estre mariées. Ensuite on leur estoit du cou cette bou-

C

**CHAP.** le d'or qui pendoit sur leur poitrine  
**VII.** & qu'ils avoient portée pendant l'enfance, pour montrer que desormais ils se pouvoient conduire eux-mesmes, sans rouler comme ils avoient fait continuellement jusques alors d'une main à l'autre pour estre élevez & instruits. Enfin on les dépouilloit de la pretexte qui estoit une petite robe bordée de rouge, & on les revétoit de la robe virile qui estoit toute blanche, & après avoir bien disné & bien beû à la santé de l'enfant, le pere accompagné de ses amis le menoit d'abord au Temple pour rendre graces à Dieu, & ensuite dans les places publiques pour lui apprendre à vivre desormais en homme, & à oublier toutes les inclinations de l'enfance,



## CHAPITRE VIII.

*Des Festins des Nopces.*

Comme dans le mariage il y a trois CHAP. sortes de solennitez ; scavoir , les VIII. épousailles , les Nopces & les visites que les nouveaux mariez reçoivent le lendemain : toutes ces solennitez ont toujours esté accompagnées d'autant de Festins , & ces Festins estoient precedez , accompagnez & suivis de diverses ceremonies.

Chez les Juifs il falloit faire la demande pendant quelque temps , ou en personne , ou par l'entremise de ses parents , ou bien en y envoyant souvent quelque domestique. Après il falloit avoir le consentement de la fille:quand le consentement estoit obtenu , il falloit luy envoyer des presens, aussi bien qu'à son pere & à ses freres , si elle en avoit : enfin en presence des deux familles & de tous ceux qui estoient invitez , les peres des mariez ayant pris

C ij

CHAP. VIII. chacun leur main droite, & la leur nisoient en leur souhaitant toutes sortes de prosperitez, & delà ils les introduisoient dans le lit nuptial en chantant & dansant au son des Instrumens.

Les Grecs & les Romains immoloient un Cochon en l'honneur de Venus, l'assaisonnant de toutes sortes d'épiceries & des autres drogues qui pouvoient exciter à l'amour. Ils invoquoient pendant le Festin Jupiter & Junon qui devoient presider à la ceremonie, pour la rendre heureuse, & ensuite Venus & Diane, soit pour leur donner des enfans, soit pour les faire venir sans danger de la mère : on chantoit là dessus l'Epithalame en l'honneur des mariez, on les conduissoit à leur chambre à la lueur des flambeaux, & on laissoit dans l'appartement voisin un joüeur de flûte qui ne cessoit de chanter pendant toute la nuit quelque air agreable & qui pût les divertir.

Chez les peuples Septentrionaux, comme sont les Lithuaniens, les Mos-

covites, les Lapons & semblables, on faisoit faire trois tours à la mariée devant le feu, après on la faisoit asseoir dans une chaise, on luy lavoit les pieds, & de l'eau on en aspersoit le lit nuptial & les assitans, ensuite on luy frotoit la bouche avec du miel, on luy mettoit un voile sur les yeux, & en la menant dans tous les appartemens de la maison, on luy faisoit donner un coup de pied à chaque porte; aussi-tost on répandoit des poignées de bled, de seigle, d'avoine, de poix, d'orge, de féves & de toutes sortes de grains, luy disant qu'elle ne manqueroit d'aucune chose tant qu'elle feroit fidelle à son mary: enfin l'ayant dévoilée on la conduisoit à table, où tout le monde beuvoir à sa santé, chacun luy disant le verre à la main quelque mot pour rire.

Il ne faut pas oublier icy la tourte ou le pain d'épice qu'on presentoit autrefois aux mariez dés le commencement de la table, pour leur montrer qu'ils devoient estre unis comme les grains qui composoient ce gâteau, &

Placenta  
nuptia-  
lis.

C iij

que cette union leur feroit goûter mille douceurs.

---

## CHAPITRE IX.

### *Des Festins militaires.*

CHAP. IX. **N**ous pouvons distinguer deux sortes de Festins parmy les Soldats, les ordinaires & les extraordinaires : car quoy que leurs viandes fussent fort grossieres, & seulement pour la necessité n'estant en tout que du biscuit, du lard, de l'ail, des oignons, du fromage, du miel, des herbes & du vinaigre : neanmoins ils en faisoient presque un Festin continuell, mangeant par troupes & s'entretenant agreablement ensemble pendant le repas.

C'estoit une politique des Chefs de ne point permettre qu'ils mangeassent separez & en particulier, afin que cette societé journaliere & cette communauté des viandes entretint leur amitié : & c'en estoit encore une autre

de ne leur donner que des viandes CHAP.  
grossieres : car ils en estoient plus o-  
beiffans , ils en devenoient plus robu-  
stes & alloient plus courageusement  
au danger : n'y ayant rien qui effemi-  
ne plus les esprits que la delicateſſe &  
la trop grande abondance , qui fasse  
plus oublier ſon devoir & qui rende  
le Soldat plus insolent.

Auſſi nous remarquons dans l'Hiſ-  
toire que les Romains doivent à l'auſ-  
terité de cette discipline ces grandes  
conqueſtes qui les ont rendus maiftres  
presque de tout le monde , & ils ne font  
décheus de cette grandeur que quand  
ils ont laiſſé vivre les Soldats trop  
mollement. Je ne veux point icy  
apporter l'exemple d'Hannibal , qui  
rendit ſon Armée victorieufe tant qu'il  
la fit vivre avec frugalité , & qui luy  
fit perdre toute ſon eſtyme avec ſes  
conqueſtes par les delices de Capouë.  
Mais ſans quitter les Romains , nous  
voyons qu'ils contoient leurs viēto-  
ires par leurs combats , & leurs con-  
queſtes par leurs expeditions , tant  
qu'ils ſeurent ſe moderer & ſe con-  
tentent de peu : mais depuis qu'ils eu-

C iiiij

CHAP. rent séjourne en Asie & qu'ils en eurent appris la delicatesse : leur bravoure ne fit plus que languir, jusqu'à ce que Pompée & Cesar restablirent la gloire de leurs Armes avec la discipline. Depuis elle s'abatardit encore sous quelques Empereurs, jusqu'à ce que Trajan luy redonna son premier lustre avec la mesme discipline. Et ainsi de temps en temps selon que les Chefs & les Generaux ont eu soin de maintenir cette severité ; pour y porter les Soldats avec plus de force, ils mangeoient de leurs viandes & vivoient aussi maigrement & aussi grossierement qu' eux. Nous lisons que le fameux Scipion dans son Expedition d' Espagne ne mangea presque jamais que du pain : les Empereurs Hadrian, Fescennius, Alexandre Severe & tant d'autres, non seulement ne mangeoient que des viandes du Camp, mais encore en presence de leurs Soldats, afin qu'ils en fussent mieux persuadcz : Fescennius ne voulut jamais permettre qu'il y eût de Boulanger dans l'armée, pas mesme pour sa bouche : & s'il survenoit quel-

que grosse pluye ou quelqu'autre mau-  
vais tems , il ne vouloit pas feulement  
permettre qu'on dressast sa tente , afn  
de souffrir les mesmes incommoditez  
que le moindre de son Armée.

Si les Turcs ont fait de si grandes  
conquestes sur les Chrestiens , nous  
ne devons attribuer l'avantage des uns  
& les pertes des autres qu'à la seve-  
rité de la discipline de ceux-là & à la  
delicatesse de ceux-cy. Ce n'est que  
bonne chere dans les Armées Chrê-  
tiennes , les Vivandiers y abordent de  
toutes parts , & l'on fait tout ce qu'on  
peut pour n'y rien souffrir. Au lieu  
que les Turcs en chassent les Cuisi-  
niers & tous ceux qui peuvent y aporter  
l'abondance , ne permettant aux Sol-  
dats ny l'usage du vin ny d'aucune  
viande qui sente la delicatesse. Ils  
portent avec eux quelque chair seche  
qui puisse se conserver long-temps ,  
& pour l'ordinaire ils ne mangent que  
du biscuit trempé dans du laict , ou  
du fromage & des herbes quand ils en  
peuvent trouver.

Les Juifs & les Grecs se servoient  
dans les Armées d'une boüillie épaisse

CHAP. IX. faite de farine de legumes qu'ils fricassoient, afin qu'elle fust plus portative, & qu'elle se conservast plus long-temps. C'est ainsi que les premiers qui n'estoient qu'une poignée de gens, vinrent à bout d'une infinité d'ennemis, & c'est ainsi que les autres vainquirent les Perses & ruinerent un Empire formidable qui avoit long-temps donné la loy à toute la terre.

Il n'y a jamais eu guere de regle à l'égard des petits assaillonnemens qu'on donnoit aux Soldats, mais bien à l'égard du pain. Les Juifs leur en donnoient pour dix jours, les Grecs chaque jour, & les Romains pour un mois: cependant ce n'estoit par tout que la mesme ration; car les Juifs leur donnoient un epha de pain, qui contenoit dix gomers, & les gomers des Juifs, aussi bien que les chenix des Grecs pesoient deux livres & presque un quarteron. Pareillement les Romains leur donnoient les deux parts d'un medin attique en le divisant en trois, lequel medin contenoit six muids, & chaque muid huit chenix, de sorte

qu'un medin de pain auroit pu nourrir quarante-huit Soldats par jour. CHAP. IX.

Mais cette regle si exacte n'empeschoit pas qu'on ne leur fist de temps en temps certaines liberalitez de vin, de viande fraiche & d'autres douceurs; ce qui causoit une grande réjouissance dans les Armées. Ces largesses étoient faites par les Chefs quand ils estoient receus dans le Camp, pour se faire connoistre aux Soldats : quand ils venoient d'apprendre quelque bonne nouvelle, ou avant le combat, & mesme encore aprés, s'ils gagnoient la victoire.

Nous pouvons y ajouter celles qui leur étoient faites dans les triomphes qui étoient tout autrement magnifiques. Depuis la porte Capene, où commençoit la marche jusqu'au Capitole où elle finissoit, on ne voyoit le long du chemin que tables dressées & chargees de viandes à la discretion des Soldats : le lendemain tout le peuple étoit invité au mesme regale dans les places publiques, & la profusion y étoit si excessive, qu'à peine peut-on en croire les Historiens qui nous les

rapportent. Titelive nous apprend que Paul Emile après avoir défait Persée Roy de Macedoine, voyant les Grecs tout estonnez de la prodigieuse dépense qu'il faisoit pour cette victoire, leur dit : ne soyez point tant surpris de mes largesses, il ne faut pas qu'un Chef paroisse moins grand dans sa dé- pense qu'il l'a été dans sa victoire. Pline nous étonne bien davantage nous-mêmes par son détail, il nous assure comme une chose qu'il avoit apprise de son pere, lequel la luy ra- contoit souvent pour y avoir assisté, que Jule Cesar dans son Triomphe d'Afrique fit dresser vingt-deux mille tables, & qu'outre l'infinité de vian- des qui y furent servies, il y fit venir cent muids de vin de Falerne & au- tant de Chior, les plus excellents de ce temps-là. Sylla encherit encore sur tous les autres ; se voyant maistre ab- solu dans Rome, & regorgeant des biens de tant de personnes de qualité qu'il avoit proscrites & fait massacer: pour adoucir les esprits des peuples qui fremisssoient de ses cruaitez, il les traita plusieurs jours avec tant de pro-

fusion, qu'après que tout le monde CHAP. eut été rassasié, on jeta une infinité IX. de restes dans le Tibre. Ces choses paroissent d'autant plus incroyables que les plus puissans Monarques de nos jours ne s'çauroient les égaler, quand ils y emploieroient tout leur revenu: cependant tous les Historiens en font foy, & ajoutent que pour plus grande delicateſſe, & pour mieux montrer sa grandeur, il y fit boire du vin de quarante feüilles.

---

## CHAPITRE X.

**C**E que nous avons dit de la nourriture des Soldats, s'observoit aussi à l'égard des serviteurs; on ne leur donnoit simplement que le nécessaire, de peur que la trop bonne nourriture ne les rendît faineans & insolens envers leurs Maîtres. C'est pourquoi Platon recommande tant dans son Livre des Loix à ceux qui

CHAP. X. en ont de ne point se familiariser avec eux, de peur qu'ils ne viennent à perdre le respect. Sur tout Aristote dans ses Economiques ne veut point qu'on leur donne du vin : & Polybe nous apprend que parmy les Romains l'usage leur en estoit autant defendu qu'aux femmes honnestes : mais aussi il ne faut pas leur faire souffrir la faim, parce que ce seroit le moyen de leur apprendre à voler, ou les porter à faire quelque coup de desespoir.

Au contraire il faut en certains jours de l'année leur donner quelque relasche & leur permettre de se divertir. Cette coutume est si juste, qu'elle a esté pratiquée en tous temps & en tous lieux. Chez les Romains on leur donnoit la Fête des Saturnales, & pour les rendre plus joyeux, leurs propres Maistres les servoient à table. Ils changeoient d'habit avec eux, & leur rendoient les mesmes honneurs qu'ils exigeoient d'eux dans le service ordinaire. Les Maistresses en usoient de mesme aux Matronales qui se celebrojent au mois

de Mars en l'honneur de Junon : & CHAP.  
X. les uns & les autres donnoient alors une liberté entiere à leurs domestiques de leur dire librement & impunement tout ce qu'ils vouloient : sans parler des grands Festins qu'ils leur faisoient , quand ils vouloient en affranchir quelqu'un pour mieux reconnoistre ses services. Parmy les Grecs on leur accordoit les Mercuriales : & dans toute l'Asie cette Feste qui duroit cinq jours, s'appelloit Sacean , comme qui diroit maistre valet. Nous voyons quelque chose de pareil en France le Jeudy Saint , lorsque le Roy lave les pieds à douze Pauvres & les fert à table ; & à l'Epiphanie lorsque celuy de la Cour à qui la féve est écheuée est servy par le Roy mesme.

En Allemagne généralement tous les Ouvriers font Festin chez eux , & le jour qu'ils commencent de travailler à la chandelle , & le jour qu'ils ont coutume de la quitter. Nous pouvons ajouter icy les Festins rustiques que les Juifs faisoient à la toison de leurs Brebis ; comme celuy d'Absalon , ou

CHAP. il invita mesme son pere David & les  
 X. principaux de sa Cour. Comme aussi  
 celuy du riche Nabal qui nous est dé-  
 crit au premier Livre des Roys Cha-  
 pitre 25. où le mesme David ayant  
 voulu assister, tout le Mont Carmel  
 où se faisoit la toison fut changé dans  
 un moment en une Cour Royale. Que  
 dirons-nous encore de ceux de la Fes-  
 te de Pentecoste ou des Premices, lors-  
 qu'ils avoient achevé la moisson, &  
 de ceux des tabernacles ou des ven-  
 danges qui duroient sept jours?

Les Payens ne se signaloient pas  
 moins dans ces rencontres, ils fai-  
 soient des sacrifices accompagnez de  
 Festins autant dans la semaille que  
 dans la recolte. Après avoir achevé  
 leur travail ils pendoient leurs outils  
 aux arbres le long du chemin, se met-  
 tant à boire, à danser & à dire de  
 bons mots à tous les passans sans ex-  
 ception de personne, n'estant point  
 alors permis de se plaindre de leur li-  
 berté. Horace nous apprend dans son  
 Art Poëtique, que c'est de-là que les  
 Comedies ont pris leur origine, par-  
 ce qu'on trouva ces sortes de bouf-  
 fonneties

fonneries rustiques, si plaisantes, que CHAP.  
l'on crût devoir les introduire dans les X.  
Villes pour le divertissement du pu-  
blic, & insensiblement on leur osta  
cette grossiereté pour leur donner  
tous les agrémens du théâtre.

---

## CHAPITRE XI.

### *Des Festins d'hospitalité.*

PLATON distingue de quatre sortes d'Etrangers, les Marchands qui quittent leur maison pour trafiquer : ceux qui voyagent simplement pour voir le Païs & pour s'informer des mœurs des Nations : les Députez que l'on envoie pour affaires importantes, & ceux qui sont éloignez de chez soy par quelque hazard ou par quelque disgrâce. Or il recommande l'hospitalité dans son Livre des Loix à l'égard de tous, & veut non seulement qu'ils soient receus avec beaucoup de bonté chacun selon son estat : mais qu'on ne laisse manquer de rien jus-

D

#### 42 Des Festins d'hospitalité.

CHAP. qu'aux plus pauvres & aux plus misérables.

C'est un devoir que non seulement la nature rend indispensable par l'amour qu'elle nous inspire envers nos semblables, mais qui a été reconnu tel par les Nations les plus barbares. Nous ne voyons autre chose que ces sortes d'exemples dans tous les monumens de l'antiquité, les Historiens Grecs & Romains en sont remplis : & outre les preceptes qui en sont gravéz en lettres d'or dans l'Ecriture, tant dans l'ancienne que dans la nouvelle Loy, nous scivons que Dieu lui-même & ses Anges ont quelquefois paru sur la terre en habit de Pelerin : les Poëtes font voyager de même Jupiter & Minerve, pour montrer combien ce devoir leur est agréable.

Aussi outre les hospices qui estoient établis dans chaque famille particulière entre les amis & les personnes de connoissance, il y en avoit des communs où l'on recevoit généralement & indifferamment tout le monde. Eustatius en remarque toutes les

ceremonies & les principaux devoirs. Il dit que premierement il les faut saluer de bonne grace , leur disant qu'ils sont les bien venus. Secondement , qu'il faut leur toucher dans la main en signe d'amitié. Troisiémement , qu'il faut les introduire dans le logis : s'ils sont à pied , les décharger aussi tost de leur fardeau , & s'ils sont à cheval , prendre le cheval & le mener à l'écurie sans leur en donner la peine. Quatriémement , leur faire du feu & leur presenter de l'eau pour se laver les pieds. Cinquiémement , les prier de se mettre sur le lit pour se reposer. Sixiémement , les regaler selon leur qualité , & leur demander des nouvelles de leur voyage. Enfin quand ils veulent partir les traiter avec la même civilité , & leur demander excuse s'ils n'ont pas esté receus comme ils meritoient.

Les Romains s'estoient si fort distinguéz là-dessus , que leur Ville s'appella la patrie de toutes les Nations , parce que tout le monde y estoit bien receu. Aulugelle qui au cinquième Livre Chapitre 13. parle des degrés du devoir

**CHAP.** parmyeux, dit qu'ils se tenoient premièrement obligez aux pupiles ; seconde-  
**XI.** ment à leurs cliens qui s'estoient mis sous leur protection : troisièmement , à leurs hostes , & enfin à leurs parens, estimant le devoir de l'hospitalité plus fort & plus sacré que celuy du sang.

Ceux de Luques punissoient comme d'un grand crime celuy qui n'avoit pas voulu recevoir chez soy un étrâger. Les Gaulois les recevoient indifferamment sans les connoistre , & ils ne leur de-  
 mandoient qui ils estoient & d'où ils venoient qu'après les avoir bien re-  
 galez. Les Celtes punissoient plus se-  
 verement ceux qui avoient fait outa-  
 ge au moindre étranger que s'ils s'en é-  
 toient pris au plus considérable du País. Les Allemans les invitoient de venir  
 loger chez eux , & il y avoit même de l'émulation à qui les auroit. Les  
 Moscovites divisoient toutes leurs  
 provisions & en mettoient une à part  
 pour les étrangers. Les Goths brû-  
 loient la maison de celuy qui avoit re-  
 fusé l'hospitalité. Les Cartaginois le  
 jettotent dans la Mer , & les Scythes

l'immoloient à Diane.

On fait des Festins quand quelqu'un part pour luy souhaiter un heureux voyage, & on en fait à son retour pour se réjouir avec luy des perils qu'il a évitez. Les Juifs l'accompagnoient fort loin au son des Instruments. Les Grecs & les Romains sacrifioient à Hercule pour luy. Et les Allemans considerant les changemens de maison comme des especes de voyages, invitoient leurs amis & leur disoient adieu, comme s'ils eussent deû ne les plus voir.

---

## CHAPITRE XII.

### *Des Festins des traitez.*

**B**ien que l'on se soit toujours servy d'une infinité de ceremonies à l'égard des traitez, des contracts & des alliances, selon la diversité des nations : par tout néanmoins ces ceremonies ont esté terminées par de grands Festins.

Parmy les Juifs ils faisoient un sacrifice de divers animaux, comme d'une vache, d'une chévre & d'un belier: c'est ainsi que celuy d'Abraham nous est décrit dans la Genèse, & c'est ainsi que Jeremie nous apprend que les Juifs en ont toujours usé. Ils coupoient ces animaux en deux, & en ayant fait deux rangées ils passoient au milieu en contractant, comme s'ils eussent voulu dire que celuy qui romproit la promesse qu'il venoit de faire fust mis en pieces comme ces animaux: ou bien pour leur apprendre que comme ces pieces ainsi divisées ne faisoient qu'un mesme animal, ainsi ils ne devoient estre qu'une mesme chose à l'avenir avec ceux à qui ils avoient promis leur amitié.

Les Grecs sacrifioient un agneau, & pendant la ceremonie ils luy arrachoient les poils de la teste, comme s'ils eussent souhaité que toutes sortes de maux tombassent sur la teste de celuy qui romproit le traité, ou bien qu'il fust arraché de la vie d'une maniere violente, ou bien qu'il fust privé de sepulture & exposé à la voirie.

Les Ircaniens touchoient dans la main droite, se la donnant reciproquement & prenoient les Dieux à témoin, les priant au mesme temps d'exterminer le premier qui viendroit à rompre. Cette coutume a esté aussi observée des Romains parmy les gens de Guerre.

Mais dans les grands traitez ils y employoient plus de ceremonie. Le Fecial ayant la teste voilée d'estamine & couronnée de vervaine, tenant une verge dans l'une des mains & une pierre dans l'autre, prioit Jupiter de frapper le premier qui romproit le traité, comme il alloit frapper une truyc qui estoit-là presente : & aussi-tost luy ayant donné un coup de sa verge & de sa pierre, elle estoit immolée. D'autrefois il ne juroit que par la pierre ; disant au nom de tout le peuple, que s'il gardoit le traité, il prioit les Dieux de luy envoyer toute sorte de prosperitez : que si au contraire il le rompoit, il les prioit de le faire perir & de renverser tout l'estat; comme cette pierre tomboit de ses

**CHAP.** mains, la jettant aussi-tost par terre ;  
**XII.** & que ceux qu'il auroit trompez ne souffrissent aucun dommage ny dans leurs Loix, ny dans leurs Maisons, ny dans leurs Temples, ny dans leurs Sepulchres.

Les Molosses coupoient un bœuf en une infinité de morceaux, & les partageoient à une infinité de gens qu'ils prenoient pour garands, non seulement pour avoir plus de témoins de la foy qu'ils venoient de donner, mais aussi plus de vengeurs s'ils venoient à la rompre.

Les Scythes tuoient pareillement un bœuf & le coupoient en une infinité de morceaux qu'ils faisoient cuire, les mettant ensuite sur la peau qu'ils estendoient à plate terre en forme de nape, & l'un d'eux s'estant assis au milieu, en donnoit à tous ceux qui venoient mettre leur pied droit sur la peau comme garants du traité.

Les Lydiens & les Caramaniens se tiroient du sang de leurs bras & se le donnoient à boire, montrant par-là qu'ils répandroient volontiers tout leur sang

sang pour l'observation du traité. Les Armeniens outre cela y trempoient la pointe de leurs épées. Les Arabes en beuvoient, & du reste en rougisoient leurs armes & leurs corps. Catilina se servit aussi de la boisson du sang humain, pour mieux affermir tous les conjurez dans son entreprise.

Les Macedoniens & les Moscovites se servoient du pain & du sel, disant que comme le pain est composé de plusieurs grains & le sel de plusieurs goûtes d'eau : ainsi ils veulent s'unir ensemble pour n'estre tous à l'avenir qu'une même chose par des témoignages continuels d'une éternelle amitié. De là vient que dans tous les sacrifices anciens , autant parmy les Juifs que parmy les Gentils , on employoit le sel comme un simbole de la Foy qu'ils promettoient à Dieu. Et de-là vient qu'en Allemagne on prend pour un mauvais augure , quand quelqu'un renverse la saliere sur la table , ne doutant point qu'il n'en arrive quelque querelle , à cause que le sel est le simbole de la paix & de l'union.

~~CHAPITRE XIII.~~*Des Festins des Solennitez, &  
Confrairies.*CHAP.  
XIII.

**O**N faisoit autrefois deux sortes de Festins en l'honneur des Dieux, les uns qui regardoient les Festes solennelles communes à tout le monde, les autres qui ne regardoient que de certaines Confrairies. Nous pouvons mettre au premier rang tous ceux que Dieu avoit ordonné aux Juifs, comme celuy de toutes les semaines que chacun faisoit le jour du Sabat dans sa famille : celuy des nouvelles lunes, neomenies ou calendes qu'ils faisoient au commencement de chaque mois avec toute leur parenté. Celuy de l'agneau paschal qu'ils mangeoient debout, le baston à la main & en habit de pelerin, avec du pain sans levain & des herbes ameres, en memoire de leur sortie d'Egypte. Cet agneau devoit estre rôty tout entier

sur les charbons ardens & sans luy briser aucun os : de sorte qu'ils en faisoient comme un squelette qu'ils jettoient ensuite dans le feu ; car il estoit alors deffendu de rien reserver des restes de la table. Celuy de la dedicace ou de la purgation du Temple , & celuy des sorts , losque par le supplice d'Aman ils furent delivrez de cette persecution cruelle que ce premier Ministre leur preparoit , laquelle devoit tous les exterminer. Ils l'appelloient en leur langue purin , elle arrivoit entre les mois de Février & de Mars , & se celebroit plusieurs jours avec tant de dissolution , qu'on l'appelle avec raison le Carnaval des Juifs. Enfin tous les sacrifices estoient autant de banquets , que Dieu sembloit n'avoir ordonnez que pour manger en quelque maniere avec son peuple : d'où vient que souvent la table s'appelle autel , & l'autel table , ces deux noms ne signifiant dans le fonds que la mesme chose.

Quant aux Festins annuels & particuliers , outre ceux que faisoit cha-

CHAP. que Curie à Rome & à Athenes au  
XIII. jour de leur Dieu tutelaire : chaque  
Confrarie faisoit aussi le sien , dont  
il y en avoit presque autant de sortes  
qu'ils adoroient de sortes de Dieux.  
Il est vray qu'elles furent plusieurs  
fois supprimées, non seulement à cau-  
se des grands excez qui s'y commet-  
toient , mais parce que les Souve-  
rains les apprehendoient comme des  
assemblées de sédition. Tarquin le  
Superbe fut le premier qui les def-  
fendit : neanmoins comme quelque  
temps après il fut chassé de son Thrô-  
ne, elles furent aussi-tost restablies.  
Elles furent encore deffenduës du  
temps de la Republique sous les Con-  
suls Lucius Cecilius & Quintus Mar-  
tius : mais le Tribun Clodius s'y op-  
posa en faveur du peuple. Enfin el-  
les receurent leur dernier coup sous  
l'Empire de Jules Cesar , de Neron  
& de Trajan , lesquels estant absolus ,  
& ne trouvant aucun obstacle dans  
leurs Edits , abolirent entierement  
cette semence de discordes , qui sous  
pretexte de Religion formoient  
des cabales plus secrètes & plus ze-

lées , & par consequent plus dange-  
reuses.

Or comme tous ces Festins de so-  
lennitez & de Confreries n'estoient  
composez que des restes des sacri-  
fices , il est necessaire de sçavoir le  
partage qui s'en faisoit. On mettoit  
sur l'autel en l'honneur de Dieu les  
reins de la victime, le foye , la grais-  
se & la queuē , comme les parties  
qui contribuent le plus à la vie , &  
ces parties estoient entierement brû-  
lées. La poitrine , l'épaule gauche &  
les mâchoires appartennoient aux Prê-  
tres , & tout le reste à celuy qui of-  
froit le sacrifice : & parce qu'il fal-  
loit tout manger le même jour , &  
qu'une même famille n'y pouvoit  
pas suffire : de-là vient qu'ils invi-  
toient leurs amis & faisoient Festin.  
Il faut pourtant excepter les victimes  
qui s'offroient pour les pechez, dont les  
restes appartennoient entierement aux  
Prestres: c'est la difference qu'il y aavoit  
entre les propitiatoires & les pacifiques.  
Il faut encore excepter les Festins  
que l'on presentoit aux Dieux , qu'on  
appelloit Lectisternia , où l'on met-

54 *Des Festins des solennitez.*CHAP.  
XIII.

toit leur figure à table , & quelque temps après voyant qu'ils ne touchoient point aux viandes , on prioit les Prestres de les manger pour eux. On establit d'abord trois Officiers à Rome qui devoient regler la dépense , le service & la ceremonie de ces Festins sacrez , lesquels on nommoit Epulons. Et parce qu'on leur attribuoit non seulement tous les heureux succez de l'Estat , mais encore tous les maux publics dont on estoit préservé : de-là vient qu'ils augmenterent de temps en temps & le nombre de ces Officiers & la magnificence de la table : lors de la Guerre de Macedoine ils en crérerent trois nouveaux , après on y en joignit deux autres , & puis encore deux.



A

## CHAPITRE XIV.

*Des Festins publics.*

Les Romains donnoient deux sortes de Festins publics, les uns qu'ils appelloient la table droite, où ils traitoient les invitez avec ordre & splendidelement: & comme tout le monde y estoit appellé, on dressoit trois sortes de tables avec quelque difference pour distinguer les estats. Les basses pour le peuple, les moyennes pour les Chevaliers, & les plus hautes pour les Senateurs. Celle des Pritanenses qui composoient le Senat d'Athenes au nombre de cinq cens, n' estoit pas moins magnifique. Les dix Tribus en nommoient chacune cinquante, qui gouvernoient l'Estat l'espace de trente-cinq jours, & pendant tout ce temps-là ils estoient défrayez par le public avec une delicatesse extraordinaire. Parmy ces cinq cens ils en choissoient un de sept

E iiiij

CHAP. XIV. en sept jours qui gardoit les clefs de la Ville, tenoit les Sceaux & occupoit le premier lieu à table.

Les autres Festins n'estoient à proprement parler que des largesses ou distributions qu'ils faisoient d'huile, de vin, de viande, de pain & semblables choses nécessaires à la vie. Ils s'appelloient Sportulaires, parce qu'ils les donnoient dans de certains paniers qu'on nommoit Sportules à Rome. De-là vint la distribution du bled, laquelle n'estoit d'abord qu'arbitraire, mais le Tribun Caius Gracchus la fit depuis passer en Loy, obligeant les Officiers publics de la faire une fois tous les mois à un prix modique. Enfin les Senateurs voulant encherir sur les Tribuns & gagner l'amitié du peuple, la firent toute entière sans prendre de l'argent. Il y avoit pour cela de prodigieux greniers dans la Ville qui estoient fournis par la Sicile, la Sardaigne, l'Egypte & l'Afrique, dont il s'en faisoit un transport continual.

## C H A P I T R E X V.

*Des Festins de sacre.*

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XV.

chez les Juifs lorsqu'on consacrroit un grand Prestre, on faisoit un prodigieux preparatif de toutes sortes de viandes dans le Temple pour cette ceremonie qui duroit sept jours, pendant lesquels celuy qui devoit estre consacré n'en pouvoit sortir : mais il s'acquittoit premierement de deux holocaustes & d'un sacrifice; le premier, d'un veau ; le second, d'un belier pour l'expiation du peché ; & le dernier pareillement d'un belier, mais en action de graces. Après quoy il regaloit tous ceux de son Ordre ; sçavoir, tout le corps des Levites, & chaque jour on brûloit les restes du Festin, estant très-expressément deffendu par la Loy d'en conserver la moindre chose.

Chez les Romains la magnificence estoit si grande dans ces occasions,

**CHAP. XV.** qu'elle tourna depuis en proverbe ; ne pouvant mieux exprimer la somptuosité de quelque table qu'en disant que c'estoit le Festin d'un Pontife. Aussi n'y épargnoit-on point la dépense, tous ceux qui estoient élevés à cette dignité, disputant, avec leur prédecesseur pour encherir sur la bonne chere. Il y avoit ordinairement trois tables : dans la première estoient assis celuy qui sortoit de charge & celuy qui devoit estre instalé avec ceux qui estoient nommez pour faire la cérémonie : dans la seconde les principaux Officiers du Temple, & dans la troisième quatre Vestales avec les plus proches parentes du nouveau grand Prestre.

Parmy les Chrestiens on fait aussi des regales aux premières Messes & à la Profession des Religieux & des Religieuses. On en fait de plus grands à la consécration des Evesques, & de plus grands encore à la creation d'un Pape. Comme la cérémonie répond à la grandeur de la magnificence, il faut tascher de n'en obmettre aucune circonstance, & la

On pare la sale du banquet des plus riches tapisseries , c'est à dire qu'elles ne sont faites que d'or & de soye. Au bout de la sale on dresse un théâtre qui en occupe tout l'espace s'étendant d'un mur à l'autre , où l'on monte par trois degréz. Au milieu de ce théâtre on élève une estrade quarrée haute d'un pied , où l'on place la table du Pape. Son siège qui est couvert de drap d'or , est appuyé contre la muraille , couronné d'un dais de pareille étoffe & soutenu par un marche-pied de deux degréz. A costé gauche du mesme théâtre on prépare une autre table qui luy sert de buffet ou credence chargée de vaisselle d'or & d'argent pour le service , avec le vin & l'eau de la bouche.

A costé droit , mais au dessous & hors du théâtre on prépare la table pour les Cardinaux , Evesques & Prêtres : & après eux du mesme rang celle des autres Prelats : il est vray que celle des Cardinaux est un peu plus élevée , & que leurs sieges sont soutenus d'un marche-pied. Vis-à-

**CHAP. XV.** vis à costé gauche au dessous pareillement du théâtre on prépare la table des Cardinaux Diacres, & ensuite du même rang celle de la Noblesse & des principaux Officiers de la maison, avec la même différence que nous avons remarquée à l'égard des Cardinaux, Evesques ou Prestres & des autres Prelats. Et au bas de la sale on dresse aussi deux grandes tables aux deux costez de la porte, lesquelles servent de buffet commun.

Si l'Empereur s'y trouve, on luy dresse une table particulière à la droite du Pape & sur le même théâtre, mais sans aucune élévation. Son siège est sur un marche-pied vert, couvert de drap d'or, mais sans dais : & son buffet est dressé à gauche auprès celuy du Pape.

S'il y assiste quelque Roy ou l'Empereur d'Orient ; car il n'est traité qu'en qualité de Roy : on leur dresse véritablement un buffet particulier, & ils ont tant de serviteurs qu'ils veulent, mais ils n'ont point de table ny de siège en particulier, &

Les Cardinaux ont chacun quatre Officiers qui les servent , l'un pour leur presenter à boire , l'autre pour couper les viandes , l'autre pour les leur servir avec la fourchette , & le dernier pour faire l'essay de toutes les choses qu'ils mangent , & pour les faire apporter sur la table.

Le Pape est servy par les personnes de la plus haute qualité , même par les enfans des Roys , s'il y en a , Estant donc revestu de ses habits de ceremonie avec sa mante rouge ouverte par devant & la thiare en teste , il marche entre les Cardinaux Diacres qui l'ont esté prendre dans son appartement , & le conduisent jusques à sa table. Les Cardinaux & les Prelats sont revestus de leurs rochets avec un manzelet violet ouvert par devant & une mitre blanche : & s'il y a des Cardinaux reguliers , ils portent le mantelet de la mesme couleur de leur Ordre. Les Massiers sont aussi revestus de leurs habits les plus propres , & marchent devant pour faire

CHAP. XV. retirer le monde. Le Maistre du sacré Palais & le grand Maistre de la maison doivent donner les ordres, afin que toutes les choses soient servies en leur temps & sans confusion.

Estant arrivez dans la sale le Pape s'asseoit, mais les Cardinaux, les Princes & les Prelats se tiennent debout devant leurs tables en deux lignes selon le rang où ils doivent estre placez. Alors le plus noble laïque, quand ce seroit mesme l'Empeur ou un Roy, va presenter de l'eau au Pape pour laver les mains, accompagné du Maistre du sacré Palais & precedé par le Heraut d'Armes, par le Maistre des ceremonies & par un Auditeur qui porte la serviette. Ils trouvent auprès du Pape le premier Cardinal Evesque & deux Cardinaux Diacres : dont l'un tient le bassin pendant que le Cardinal Evesque verse de l'eau qu'il a receu des mains du Prince, & l'autre luy donne la serviette qu'il a receuë pareillement de l'Auditeur. Pendant que le Pape lave les mains les Prelats & les

laïques mettent le genouil à terre & CHAP.  
les Cardinaux se tiennent découverts. XV.

Les Cardinaux ensuite lavent debout  
ayant mis leurs mitres, & les Prelats  
& les Nobles debout aussi, mais dé-  
couverts. Après cela le Pape fait la  
benediction de la table découvert,  
assisté des Cardinaux Diacres, les-  
quels luy ayant remis la thiare sur la  
tête se retirent à leur place.

Le premier plat du Pape est porté  
par la personne de la plus haute qua-  
lité, qui le va prendre des mains des  
Officiers hors la porte de la sale : le  
second par celuy qui tient le second  
rang, & ainsi successivement des au-  
tres toujours par les personnes les  
plus considerables, lesquelles s'estant  
acquittees de leur service se vont met-  
tre à leur place.

On ne fait l'essay des viandes en  
presence que de celles du Pape & de  
l'Empereur ; comme aussi il n'y a que  
leurs viandes qu'on porte couvertes :  
pour celles des Roys, des Cardinaux  
& des autres elles se portent décou-  
vertes ; & si on en fait l'essay, ce  
n'est qu'au buffet par les Officiers

CHAP. de celuy à qui on les doit servir.

XV. Pendant tout le repas le Diaacre ou le Chapelain du Pape lit sur un pupitre quelque chose de l'Ecriture sainte, & on mange en silence. Toutes les fois que le Pape boit on se découvre seulement aux tables du premier rang : mais en celles du second on met de plus un genouil à terre.

Aprés qu'on a mangé la viande on lave une seconde fois les mains avec les mesmes ceremonies qu'à la première, si ce n'est qu'à celle-cy chacun se tient assis. Aprés quoy on sert le fruit, & quand tout est finy, le Lecteur ayant dit ; *tu autem Domine, miserere nobis*, on se leve avec ordre, & les graces estant rendues on ramene le Pape dans son appartement, de mesme qu'on l'y estoit allé prendre.

Il faut remarquer que dans ces Festins on n'y reçoit jamais les femmes, quand mesme ce seroient des Imperatrices, des Reynes & les plus proches parentes du Pape.

CHAP.

## CHAPITRE XVI.

*Des Festins de Couronnement.*

Pour ceux que l'on fait au couronnement des Souverains, ils ont toujours été célèbres dans toutes les Nations. Nous apprenons de l'Ecriture sainte au premier Livre des Roys Chap. 9. que lorsque Samuel sacrâ Saül, & le proclama Roy de la part de Dieu, il luy fit au même temps un magnifique Festin. Mais le premier Livre des Paralipomenes nous fait bien une plus ample description de celuy de David au Chapitre 12. Il dit qu'il se trouva en Hebron, qui estoit le lieu de l'assemblée, jusqu'à trente-quatre mille huit cens vingt-deux personnes de toutes les Tribus d'Israël, qui menoient avec eux une infinité de bestes de charge pour toutes sortes de provisions; & qu'ils y furent regalez l'espace de trois jours. Que si du pere nous

CHAP. XVI. voulons passer au fils, nous verrons que la dépense ordinaire de Salomon nous donne une très-grande idée de celle de son couronnement. Il falloit tous les jours pour sa table trente sacs de farine de seigle & soixante de pur froment, selon le texte sacré : dix bœufs gras, vingt ordinaires & cent brebis, outre les cerfs, les chevreuils les veaux & la volaille qui alloit à l'infiny.

Chez les Perses la profusion n'estoit pas moindre, nous lisons dans l'Histoire, qu'après qu'Artaxerces eut affermy son Empire qui s'estendoit depuis les Indes jusqu'en Ethiopie, & qu'il y eût estably cent vingt-sept Satrapes, c'est à dire autant de Gouverneurs : il convoqua tous les grands à Suses, lieu de sa résidence, où il leur fit des Festins continuels l'espace de cent quatre-vingts jours. Il avoit fait dresser pour cela une tente prodigieuse au milieu des Champs, soutenuë par des colonnes d'or & d'argent, ornée en dedans de superbes tapisseries, & cette tente contenoit plusieurs milliers de per-

sonnes. Tout le service estoit d'or, CHAP. d'argent ou de pierres precieuses, & XVI. les viandes y furent servies en si grande abondance que personne n'estoit refusé. Athenée pour nous figurer cette grande dépense, dit que plusieurs grandes Villes en furent affamées, & les habitans obligéz de se retirer ailleurs, parce qu'on enlevoit tout chez eux pour fournir à la table du Roy. Herodote ajoute que pour faire encore plus éclater leur magnificence, ils ne refussoient rien de tout ce qui leur estoit demandé pendant le Festin. C'est pourquoi Xercez ne peut refuser à Amestis de luy laisser épouser la femme de son frere Masis-tis, dont il estoit éperduëment amoureux. Et c'est pourquoi Assuere ne put refuser à Esther la mort d'Aman son premier Ministre.

Chez les Romains ceux qui estoient désignez Consuls faisoient aussi de grandes magnificences. Pline l'Historien nous apprend que Jule Cesar à son troisième Consulat, outre la profusion des viandes où il n'avoit observé aucune mesure, il fit servir

F ij

CHAP. avec la même profusion de quatre sortes de vin les plus fameux & les plus excellents de ce temps-là ; scavoit du Falerne, du Chio, du Lesbien & du Mamertin. Mais c'est principalement les Ediles qui se distinguoient dans cette occasion , parce que gagnant par ce moyen la faveur du peuple , ils s'ouvroient le chemin aux premières Charges de la Republique : & cela estoit tellement en usage , que Mammertus qui estoit d'ailleurs d'une des meilleures maisons de Rome , homme de merite & de très grands biens , ne fut refusé pour le Consulat que parce qu'estant Edile il n'avoit pas fait une dépense proportionnée à son bien. Aussi la pluspart s'y ruiinoient , & cette dépense auroit causé la perte des principales familles , si les emplois qu'on leur donnoit ensuite dans les Provinces ne les eussent recompenséz.

Il ne faut pas oublier celle des Empereurs d'Allemagne lorsqu'il sont élus: voicy la description que j'en ay pu recueillir de divers endroits. Après que les ceremones de l'élection

sont achevées , & qu'on l'a conduit au bruit des tambours & aux fanfares des trompettes à la sale du Fes-  
tin ; trois Gentils-hommes de la cham-  
bre montez sur de beaux chevaux  
courent par les ruës en jettant par  
tout des poignées d'or & d'argent  
aux armes & à la figure de l'Empe-  
reur. Ensuite l'Electeur de Brande-  
bourg en qualité d'Echanson estant  
monté à cheval, va prendre au milieu  
de la place où l'on a dressé une table qui  
porte les honneurs, il va prendre un bas-  
fin, un éguiere & une serviette, & vient  
presenter de l'eau à l'Empereur : a-  
près quoy il donne & le bassin &  
l'éguiere , & la serviette & le cheval  
au Comte de Zoller , parce que cela  
luy appartient de droit , comme il est  
porté par la Bulle d'or.

Ensuite l'Electeur de Saxe , comme  
Mareschal monte aussi à cheval , & va  
à un grand monteau d'avoine qu'on  
a préparé auprès du Palais , où après  
on avoir remply un muid qui est fait  
d'argent , il le donne avec son cheval  
à son Lieutenant qui est de la mai-  
son de Pappenheim , & le reste de

**CHAP.** l'avoine est enlevé par le peuple.

**XVI.** Ensuite l'Electeur Palatin monte pareillement à cheval comme grand Maistre de l'Hostel, & va à la cuisine qui est hors du Palais, où ayant pris un plat qu'il porte à la table de l'Empereur, il l'en oste aussi-tost & donne le plat avec son cheval au premier Maistre d'Hostel, qui est de la maison de Seldek.

Ensuite les trois Archevesques Electeurs Ecclesiastiques benissent la table, celuy de Treves commence, & les deux autres répondent. Après quoy l'Electeur de Mayence vient presenter les Sceaux à l'Empereur en qualité d'Archichancelier Germanique, & l'Empereur les luy ayant pendus au cou, jure non seulement de conserver leurs privileges, mais même de les augmenter si l'occasion s'en présente.

Enfin ils se mettent à table, celle de l'Empereur est au milieu élevée sur sept marches, & celles des Electeurs sur une seulement, chacun ayant la sienne avec son buffet & toutes ces tables très-richement ornées aussi

bien que leurs sieges. La premiere, CHAP. XVI. est à l'Electeur de Cologne à costé droit de l'Empereur. La seconde, à celuy de Saxe vis à vis à costé gauche. La troisiéme, à celuy de Mayence. La quatriéme, à l'Electeur de Brandebourg. La cinquiéme, à celuy de Treves, & la sixiéme au Palatin. Au bas de la sale on met aussi des tables longues où se placent le grand Maistre de l'Ordre Teutonique, les Evesques de Vitzbourg, de Vormes, de Spire, le Duc de Baviere avant qu'il fust Electeur, celuy de Juliers & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs de l'Empire. Dans une autre sale contiguë il y a diverses tables pour les Deputez de Cologne, d'Aix la Chapelle, de Nuremberg & de Francfort.

Pendant que la Cour disne les bas Officiers font rostir en pleine place un bœuf tout entier, farcy de plusieurs autres animaux & volailles, embroché dans une longue perche revestuë de fer, qu'ils laissent à la discretion du peuple : aussi bien que deux fontaines de vin, l'une de vin blanc & l'autre

de rouge qui coulent de deux becs d'un Aigle Imperial : ce qui les excite à des acclamations continues, les quelles meslées avec le son des instrumens font un très-beau concert. Comme les Allemans sont grands mangeurs, on demeure ordinairement quatre heures dans ce Festin Imperial, & les Suisses encherissant sur eux, ils demeurent les jours entiers dans ceux que chaque Canton fait deux fois l'année à ses Magistrats. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si l'on est obligé après le repas de transporter tous ces Messieurs de la table au lit pour les y laisser cuver leur vin, les uns & les autres se laissant tomber entre les bras de leurs valets comme des corps morts, sans sentiment, sans raison, & ne donnant point d'autre signe de vie que par les fumées qui sortent de leur bouche & de leur nez avec les ronflements.



---

## CHAPITRE XVII.

*Des Festins mortuaires.*

Les Festins pour les deffunts se faisoient, ou incontinent après leur mort, ou dans leurs funerailles, ou après qu'on avoit quitté le deuil. Et cela pour trois raisons, ou pour se consoler de leur perte, ou pour perpetuer leur memoire, ou pour appaiser les Dieux des Enfers chez lesquels ils alloient demeurer toute une éternité, & les leur rendre propices.

CHAP.  
XVII.

Les Grecs faisoient quelquefois ce Festin trois jours, quelque fois sept, d'autre fois neuf ou trente après la mort en l'honneur de Mercure, pour le prier d'avoir bien soin de l'ame du deffunt & de le conduire en bon lieu. Quand ils estoient morts en paix étrange ils les appelloient trois fois pendant le repas : & à l'égard des viandes qu'on servoit à table, ils ob-

G

**CHAP. XVII.** servoient ces trois differences. La premiere , qu'ils ne les mangeoient qu'au soleil couchant , au lieu qu'ils offroient leurs sacrifices aux Dieux au soleil leant. La seconde , qu'ils les tuoient la teste penchée contre terre , au lieu qu'ils immoloient les victimes en leur faisant lever la teste vers le Ciel. La troisième , c'est qu'ils ne mangeoient dans ces occasions que des animaux chastes & taillez , au lieu qu'il estoit deffendu d'en offrir aux Dieux d'autres que d'entiers.

Chez les Romains on gardoit le corps sept jours , le huitième on le brûloit , le neuvième on enterroit les cendres , d'où viennent leurs novendiales ou neuvaines , & le dixiéme on purgeoit la maison en la balayant bien & en allumant des feux partout. Ces ceremones estoient suivies de Festins si magnifiques , qu'on n'y pouvoit servir que des viandes les plus cheres. Titelive nous apprend que dans celuy de Licinius on avoit remply tout le Marché des tables , & qu'on y fit combattre cent vingt

Gladiateurs. On presentoit aussi un CHAP.  
Festin au deffant qu'on mettoit sur XVII.  
son tombeau, composé de lait, de  
miel, d'eau, de vin, d'olives & de  
fleurs, qu'on appelloit *Silicernium*,  
parce qu'il falloit l'y porter sans dire  
mot, & se contenter de le regarder  
sans y toucher.

Les Scythes portoient l'espace de  
quarante jours le corps mort chez  
tous ceux de sa connoissance, & il  
falloit que chacun luy fist un Festin.  
Les Thraces luy sacrifioient des vic-  
times pendant trois jours, qui estoient  
mangées par les assistans. Les Perses  
ne faisoient des Festins qu'à la mort  
de leurs Roys. Ils élevoient le corps  
sur une machine au milieu de la gran-  
de place, entourrée de dix bieres  
pleines de ceux qui mourroient au  
mesme temps, & pendant sept jours  
qu'il estoit-là, les Soldats divisez en  
plusieurs bandes chantoient nuit &  
jour des Cantiques funebres & beu-  
voient au repos du deffant, chacun  
leur appo:tant de chez soy de quoy  
faire bonne chere. Les Essedons en-  
tr'autres viandes mangeoient le corps

mesme du deffunt comme le mets le plus delicat. Les Celtes leur estoient le crane, & aprés l'avoir bien netoyé & enchassé dans l'or, ils y beuvoient au repos du deffunt. Les Indiens les tuoient quand ils les voyoient malades à l'extremité & les mangeoient encore tout chauds. Les Turcs portent sur le tombeau diverses viandes qu'ils laissent à la discretion des pauvres & des oyseaux. Ils croyent pourtant que c'est le Diable qui les mange, parce qu'ils s'imaginent qu'il est fort gourmand : c'est pourquoy, comme ils aiment mieux qu'il mange ces viandes que le corps du deffunt, ils continuent d'y en porter tous les jours de nouvelles jusqu'à ce que le corps soit pourry, qui est selon eux l'estat le plus seur pour le garantir des mains de l'ennemy,



## CHAPITRE XVIII.

### *De la qualité des Invitez.*

IL faut observer plusieurs choses en  
ceux que l'on invite. La première,  
que ce soient des amis, ou déjà faits,  
ou que l'on ait envie de faire, parce  
que la communication des viandes  
qui sert à entretenir la vie & à la  
faire passer agréablement, est une  
grande disposition à la communica-  
tion des esprits. La seconde, que le  
plus souvent qu'il se pourra ce soient  
des voisins; car comme on dit com-  
munément, il vaut mieux un bon voi-  
sin qu'un amy absent & éloigné. En  
effet puisque par leur voisinage ils  
participent à tous nos maux, à nos in-  
commodeitez & à nos perils; n'est-il  
pas juste qu'ils participent aussi à nos  
douceurs, & par consequent à celles  
de la table?

CHAP.  
XVIII

La troisième, que ce soient des  
gens de bonne renommée, parce que  
G iij

CHAP. comme la table marque une grande  
 XVIII. union, & que l'union vient de la res-  
 semblance, il semble par-là qu'on  
 soit tel que ceux qu'on invite.

La quatrième, que ce soient des  
 gens paisibles : parce qu'autrement  
 dans la chaleur du vin on en vient  
 facilement aux querelles : de sorte  
 que si l'on ne prend bien garde à ce  
 choix, la table qui ne doit servir qu'à  
 unir davantage les gens, ne servira  
 qu'à les diviser.

La cinquième, que ce soient des  
 gens de bonne humeur ; car pour dé-  
 licates que soient les viandes, on n'y  
 prend aucun plaisir, & elles devien-  
 nent insipides ; si tous les invitez ne  
 sont de bonne compagnie, & si l'on  
 ne peut dire avec liberté le mot pour-  
 rire.

La sixième, que ce soient des per-  
 sonnes sages, parce que comme la  
 table donne une grande familiarité,  
 de la familiarité on passe à la licen-  
 ce, si la vertu ne retient. C'est pour-  
 quoy il faut bien se donner de garde  
 d'amener chez vous des gens qui puis-  
 sent deshonorer votre maison.

Les Roys font manger à leur table CHAP.  
ceux à qui ils veulent faire beau- XVIII  
coup d'honneur. C'est ainsi que  
David mangea avec Saül après avoir  
tué le Geant Goliat. Et c'est ainsi que  
le mesme David fit depuis manger à  
sa table Miphibozet petit fils de  
Saül, & Berzelaus de Galaad qui  
l'avoit très-bien receu dans son exil.  
Nous voyons dans l'Histoire Romai-  
ne que Vespasian rend graces en plein  
Senat au Prince de ce qu'il luy avoit  
fait cet honneur. Auguste faisoit  
choix tous les jours de quelques-uns  
des principaux & du plus grand me-  
rite. Mais l'Empereur Macrin sans  
avoir égard à la naissance, honoroit  
principalement de cet avantage les  
gens capables. Suetone rapporte  
qu'un Provincial très-riche se trou-  
vant à Rome du temps de Caligula,  
& voulant avoir cet honneur, offrit  
deux cens sesterces à celuy qui avoit  
charge d'inviter, à condition qu'il ne  
le fit point connoistre : & que l'Em-  
pereur l'ayant sceu luy fit presenter  
le lendemain quelque bagatelle à a-  
cheter, avec ordre de luy dire que

G iij

CHAP. XVIII s'il en donnoit deux cens mille sesterces, l'Empereur luy même le prieroit à disner : en quoy se voyant pris & n'osant reculer il paya bien cherement son écot.

Aujourd'huy l'on n'invite que des bouffons, des flateurs & des débauchez qui puissent inspirer toute sorte de licence & de ris dissolus, & l'on se cache le plus que l'on peut des personnes vertueuses, comme censeurs trop severes des desordres qui regnent.

Les Grecs ne permettoient point que leurs femmes parussent à table, quand ils invitoient quelqu'un, parce que comme le vin donne de la gayeté, on dit facilement des choses qui blessent la pudeur. Les Romains n'observoient cette severité qu'à l'égard de leurs filles, & au lieu qu'ils estoient renversez sur des lits en mangeant, ils faisoient tenir leurs femmes assises pour plus grande décence, & les enfans sur leurs pieds au bout de la table. Quant à leurs domestiques, ils ne les y admettoient jamais s'ils n'estoient affranchis, la table éstant une des plus grandes marques

Les Perſes n'y faifoient point non plus venir leurs femmes que pour leurs meilleurs amis, esperant qu'ils en auroient du respect, ou pour une plus grande marque d'hospitalité & de bonne intelligence avec les étrangers. D'où vient que les Ambassadeurs de Darius étant magnifiquement reçus par Amintas Roy de Macédoine, ils le prierent de faire venir ses femmes & ses concubines : mais Amintas leur représentant que ce n'estoit point la coutume des Grecs, ils repartirent que c'estoit la leur, & qu'il estoit bien juste qu'ils fussent receus, comme ils recevoient eux-mêmes les autres ; ce qui leur fut accordé, quoy qu'au mal-heureusement pour eux : car dans la chaleur du vin ils s'émanciperent à de certaines licences qui les firent tous massacrer, sans avoir aucun égard au droit des gens, la jalouſie de la Nation étant plus forte que toutes les raisons d'Estat.

---

**CHAPITRE XIX.***Du nombre des Invitez.*

**CHAP. XIX.** **P**our le nombre Varron nous apprend qu'on se regloit sur les Graces ou sur les Muses, n'invitant jamais plus de trois personnes, & jamais plus de neuf : d'où vient qu'ils appelloient leurs tables *triclinium*, n'y ayant que trois lits, un pour chaque invité, ou bien en faisant placer trois dans un mesme lit. Je trouve pourtant que quelquefois ils en invitoient sept à l'honneur de Pallas, parce que ce nombre qui est sterile dans la supposition, lui estoit consacré comme un symbole de sa virginité. Aussi disoit-on autrefois en proverbe, *septem convivium, novem convitum*, comme qui diroit jusqu'à sept c'est encore un banquet : mais si vous allez jusqu'à neuf, ce n'est plus que cohuë & confusion.

Les Grecs, si nous en croyons

Homere , aimoient le nombre de dix , parce qu'il est rond , plein & parfait. Platon estoit pour le nombre de vingt-huit à l'honneur de la Lune , parce qu'en vingt-huit jours elle achieve son cours . Jule Capitolin nous apprend que l'Empereur Verus aimoit par la mesme raison le nombre de douze à l'honneur de Jupiter , parce qu'il achieve le sien en douze années. Suetone l'avoit déjà remarqué d'Auguste dans son fameux banquet où il fit habiller douze de ses conviez en habit de Dieux , & autant de Dames en habit de Deesses. Elius Lampridius observe qu'Heliogabale estimoit si fort le nombre de huit , selon le proverbe des Grecs , qu'il faut huit en toutes choses , & selon la maxime des Philosophes qui reglent la perfection au huitième degré , *ut octo* , qu'un jour il invita huit testes chauves , huit louches , huit manchots , huit bossus , huit muets , huit borgnes , huit enroüez , huit Mores , huit Colosses , huit Nains & huit nazons . En France nous tenons le nombre de treize à mauvais augure , parce qu'on

**CHAP.** pretend qu'il a esté plusieurs fois ob-  
**XIX.** servé qu'il en meurt toujours un dans  
 l'année. Pompée faisant la guerre en  
 Judée traita jusqu'à mille personnes  
 tout à la fois. Et Varron ajoute que  
 Pythius Bythinus traita toute l'Ar-  
 mée de Xercez , qui estoit de quatre-  
 vingts huit mille hommes.

Quand tous les invitez estoient as-  
 semblez on les contoit , & s'il s'en  
 trouvoit quelqu'un au-delà du nom-  
 bre qui estoit prescrit & en usage ,  
 on le prioit de se retirer. Surquoy  
 l'on fait un conte fort plaisant d'un  
 certain Parasite , lequel après un pa-  
 reil dénombrement ayant esté prié  
 de se retirer par celuy qui en avoit  
 charge : Monsieur , luy dit-il , vous  
 me prenez pour un autre , je vous  
 prie de compter encore une fois , &  
 mesme de commencer par moy , &  
 vous verrez assurement que ce n'est  
 pas moy qui suis icy de trop.



## CHAPITRE XX.

*Du temps & de la maniere d'inviter.*

**C**ES deux circonstances du temps & de la maniere sont très-nécessaires : parce que tant soit peu qu'on soit honnête, l'on se défend le plus que l'on peut : & quand l'on se rend enfin aux civilitez pressantes d'un amy, il est juste qu'on donne du temps, afin que ce divertissement ne soit point nuisible. Le moins qu'on en puisse donner généralement parlant c'est deux jours, pour qu'on puisse se débarasser de toutes sortes d'affaires, & que l'on soit plus libre dans le Festin, ce qui en fait le meilleur assaisonnement ; car si pendant le repas l'esprit est ailleurs, l'on ne sauroit trouver de goust aux viandes. Les Juifs invitoient pour leurs noces trente jours auparavant, & huit pour les Festins ordinaires.

**CHAP. XX.** Plutarque dit que les Sybarites invitoient les femmes un an auparavant, parce qu'en effet avant qu'elles se soient mirées, peignées, frisées, poudrées, fardées & ajustées, il se passe une année entière, comme dit Plaute.

Pour la maniere, il faut user des termes les plus honnests, les plus obligeans & les plus pressans dont on se puisse aviser : en un mot il faut, comme l'on dit retenir son amy jusqu'à déchirer ses habits, *penulam scindere*, on n'a pas besoin de tant de cérémonies avec les Parasites, qui viennent sans estre priez, & que trop souvent sans estre attendus.

Il n'est rien de si honteux que ce nom au siècle où nous sommes, parce qu'on ne le donne qu'aux flateurs qui vont de table en table chercher les bons morceaux sans se rebuter des rebuffades, & applaudissent à tous les desordres qu'ils voyent. Les Anciens les ont appellez mouches, chiens, corbeaux, teignes, souris, & de mille noms semblables, à cause de leur impudence, de leur vie sale, dévoüée

Je ne puis pas comprendre pourtant pourquoi on a abusé ainsi de ce nom ; car dans sa premiere origine il estoit très-honnête : il vient du Grec , qui signifie manger chez quelqu'un où l'on est le bien venu , & non pas où l'on se rend importun & méprisable , comme on l'entend aujourd'hui : en effet Lucien qui sçavoit parfaitement bien sa langue , ne fait point difficulté d'appeler Patrocle l'intime amy d'Achille son Parasite. Parmy les Romains l'on appelloit ainsi autrefois les Epulons qui estoient des Officiers sacrez.

Athénée nous apprend que les Partaies quand ils estoient invitez par leur Roy , au lieu de s'asseoir avec luy à table , ils se renversoient par terre & se contentoient de manger ce qu'il leur jettoit comme à des chiens. Nous voyons un pareil traitement dans l'Ecriture à l'égard des soixante & dix Roys à qui le Tyran Adonibesec avoit fait couper pieds & mains , afin qu'ils mangeas-

CHAP. sent comme des chiens ce qu'il leur  
 XX. jetteroit de sa table. Et il n'y a pas  
 long-temps lorsque le Pape Clement  
 V. tenoit son Siege à Avignon ,  
 Dindulus Ambassadeur des Venitiens  
 n'ayant pû le flechir par mille sou-  
 missions , à cause que la Republique  
 avoit receu Ferrare sous son obeis-  
 sance : il épia un jour le temps qu'il  
 estoit à table , & tout à coup en-  
 trant à quatre pieds & avec une  
 corde au col , il s'alla jeter par ter-  
 re auprès de son Siege : ce qui tou-  
 cha si fort le Pape , qu'il luv accor-  
 da à l'instant le pardon qu'il avoit  
 demandé en vain depuis si long-temps ,  
 Et quoy qu'en recompense la Repu-  
 blique le créa depuis Doge , on ne  
 laissoit pas de le surnommer le  
 Chien ,



---

CHAPITRE XXI.

*Du Roy du Festin.*

**P**ARMI les conviez on jettoit au sort CHAP.  
XXI. avec des dez, pour voir qui seroit le Maistre, le Roi, ou l'Arbitre du banquet : ces dez étoient marquez de Venus, d'un chien, de la vieillesse, ou d'un habitant de Chio, Isle d'où venoit le meilleur vin : & c'étoit la marque de Venus qui donnoit la presence. Celui qui étoit fait Roi étoit tout à l'heure même couronné de fleurs aux acclamations de toute la compagnie ; & dés ce moment il ordonnoit du service, de la grandeur des verres, de la maniere de se divertir, & de toutes les autres choses qui regardoient la bonne chete,

Et domus exiliis Platonis, quo simul mearis, nec regna vini sortiere talis. *Heracl.*  
Quem Venus arbitrum dicit bimendi. *Heracl.*

Comme ils avoient des armées de serviteurs, il commandoit aussi-tost qu'on les fist tous venir en sa presence, & les divisoit d'abord ou par l'âge, comme en jeunes & vieux : destinant

H

CHAP. les jeunes pour le service de la table,  
 XXI. & les vieux pour les bas offices, ou  
 tout au contraire selon son caprice, &  
 selon la qualit<sup>e</sup>, & l'humeur des assi-  
 stans. Quelquefois il les divisoit par  
 sexe, comme en garçons & en filles :  
 destinant les garçons pour le service,  
 & les filles pour chanter, joüer des in-  
 strumens, folarrer & danser : ou bien  
 pour plus grande débauche, ne faisant  
 servir que des filles, & renvoyant les  
 garçons pour les bas offices. Et quel-  
 quefois encore il les divisoit par leur  
 condition, comme en esclaves & en li-  
 bres, se servant des libres quand les  
 conviez étoient des personnes honn<sup>tes</sup>,  
 & des esclaves, quoi que ce fust  
 contre les loix, quand il n'y avoit à la  
 table que de francs débauchez, ains de  
 pouvoir faire impunément toutes sortes  
 d'excez : parce que ces malheureux  
 n'avoient garde de les publier, leur  
 vie dépendant de leur maître, qui pou-  
 voit les tuer sans crainte comme il au-  
 roit tué une best<sup>e</sup>.

Cette division étant faite, il par-  
 geoit ent<sup>e</sup> eux tous les offices, com-  
 mandant au balayeur de bien nettoyer

tout le lieu du banquet sous de certaines peines, s'il y paroisseoit la moindre toile d'araignée, ou quelqu'autre ordure. Au froteur, de rendre la table & les sieges bien luisans. Au Sommelier, qu'il preparast bien toute la vaisselle, afin qu'elle fust propre, & servie à temps pour tous les changemens de la table, sans oublier le buffet qu'il fust chargé de verres & bien rinceez. Aux Cuisiniers, qu'ils fournissent de telles & telles viandes les premières, telles & telles les seconde, & ainsi des autres selon l'ordre qu'il leur marquoit. Au fruitier, que le dessert fust composé des meilleurs fruits & des plus beaux, & qu'il n'y fust point manquer, ny les douceurs, ny les confitures. Au Panetier, qu'il ne presentast que d'une telle sorte de pain, ou de deux, ou de trois, ou de plusieurs, ou de toutes les sortes. A ceux qui tenoient les éventails, qu'ils ne cessassent de les agiter pour rafraîchir l'air & pour chasser les mouches. Aux Officiers du Gobelet de verser à boire autant de fois qu'il leur faisoit signe, & de changer le vin selon l'or-

CHAP.  
XXI.

H ij

CHAP. XXI. dre qu'il leur prescrivoit. A l'Escuyer tranchant de couper de telles & telles pieces , & de servir pareillement tels & tels ragouts. Enfin, aux Messagers d'aller dire à leurs amis absens , ou à leurs Maistresses , qu'on venoit de boire à leur santé ; qu'on avoit long-temps parlé d'eux pendant le repas , & qu'on avoit fait chanter leurs louanges par de tres-belles voix. Tous ces serviteurs , qui pour l'ordinaire étoient fort bien-faits , estoient aussi habillez avec la dernière propreté , avec des coliers d'argent , des agraffes , & des boutons de mesme , des ceintures en broderie , & les cheveux poudrez , se tenant debout , découverts , & derrière leurs Maistres.

Il ordonoit aussi aux conviez de ne point toucher à de certaines viandes : car c'estoit la coustume parmi les Anciens de laisser tousiours plusieurs restes , & cela pour plusieurs raisons. La première , pour montrer qu'ils avoient de la prevoyance , & qu'ils pensoient au lendemain. La seconde , pour marque de leur moderation : car s'abstenant de ces restes de viandes .

qu'ils auroient pû manger, ils mon-  
troient qu'ils s'abstenoient à plus for-  
te raison de celles qu'ils n'avoient  
point sur la table. La troisième, pour  
montrer qu'ils avoient soin de leurs  
valets, & qu'ils pensoient à leur subsi-  
stance. La quatrième, parce qu'ils  
regardoient la table comme quelque  
chose de sacré qu'il falloit traiter avec  
respect. La cinquième, parce qu'ils  
la regardoient comme l'image de la  
terre, qui nous nourrissant tous les  
jours, ne laisse pas de fournir tousiours  
à nos besoins.

Enfin, comme ils avoient de certai-  
nes superstitions, & qu'ils observoient  
inviolablement, comme s'il y fust allé  
de leur vie, c'estoit au Roy du Festin  
d'y prendre garde, & de commander  
ce qui estoit nécessaire là-dessus. Par  
exemple, si estant à table quelqu'un  
par hazard venoit à parler du feu, il  
faisoit aussi-tost jeter de grands sceaux  
d'eau sous la table, comme pour l'é-  
teindre, croyant par là éviter l'incen-  
die dont ils s'imaginoient estre me-  
nacez. Si les Serviteurs par mesgar-  
de venoient à deservir pendant que

CHAP. quelqu'un beuvoir, ou éternuoit, il  
 XXI. faisoit remettre le couvert, & manger  
 encore quelque chose, de peur qu'ils  
 ne perissent un jour par naufrage à  
 force de boire, sans pouvoir plus man-  
 ger: ou bien qu'ils ne fussent étouf-  
 fez par une abondance d'humeurs, dont  
 l'éternuement immédiatement après  
 le repas estoit un mauvais augure. S'il  
 tomboit quelque viande à terre, il def-  
 fendoit de la relever, parce qu'ils se  
 persuadoient qu'elle estoit pour leurs  
 amis morts, ou pour leurs demy-  
 Dieux, qui auroient bien sceu se-  
 vanger de leur peu d'amitié & de res-  
 pect.

Athenée rapporte que dès le com-  
 mencement de la table, il faisoit don-  
 ner à tous les invitez une liste des  
 plats qu'on devoit servir, afin que cha-  
 cun là dessus mangeast selon ses for-  
 ces, & satisfist son appetit.

Je trouve aussi dans Lipsé un Cata-  
 logue des principales loix qu'il avoit  
 accoustumé de donner, outre celles  
 que j'ay déjà marquées.

1. Loy.  
 Vinum  
 purum

La première regardoit le vin qui se  
 beuvoir ordinairement tout pur dans.

ces sortes de réjouissances.

La seconde deffendoit l'eau, qu'il falloit entierement oster du buffet ; dés qu'on avoit lavé, de peur que quelqu'un n'en demandast pour pa-roistre plus sobre que les autres, & que cette singularité tie causast du murmure ou de la jaloufie.

La troisieme regloit l'ordre de la boisson , voulant qu'on commençast de donner à boire par le premier, & qu'on continuast ainsi jusqu'au der-nier, pour éviter toute sorte de confu-sion & de rancune , si les uns eussent plus ou moins beu que les autres , & si chacun n'eût pas satisfait à toutes les raisons que l'on portoit.

La quatriesme détermenoit la me-sure des vases à boire , voulant qu'ils fussent tous pareils , & des plus am-ples , afin qu'ils beussent tous de gran-des rasades , pour mieux marquer leur joye. C'est pourquoy pour l'ordinaire ils se servoient de la coupe, qu'on ap-pelloit *patera* , à cause qu'elle estoit extremément large.

La cinquiesme fixoit le nombre des coups , pour éviter les trop grands

potum  
peor in-  
fundito.

Ny. n.  
phis in  
hoc re-  
gno aqua  
& igni  
inte di-  
ctu esto.

A sum-  
mo ad  
imum  
more  
majorum  
bibunto.

46  
Patera  
vinum  
circum-  
ferunt.  
Praterea  
in pocu-  
lis erant  
pateræ,  
eo quod  
pateræ  
latius  
ita dictæ.  
Pateræ.

5.  
Decim

excés , ne permettant point que l'on donnaist à boire plus de dix fois , sçavoir neuf étant à table , & le dixième après que tout le monde s'étoit levé.

6. *Musis nonum decu.*  
*mum Appollini libanto.*  
*Qui Musas amat imparcs, terinos, ter cyathos, at tonitus petet vates: tres prohibet supra rituum metuens tangere gratia.*  
*Horat.*

7. *Domingi si quis habessit, indicium facito.*  
*Ejus & propitiæ deæ nomine suæ, n.*

La sixième apprenoit à l'honneur de quelle divinité il falloit boire chaque fois; sçavoir à quelqu'une des Graces, quand le nombre étoit fixé à trois : ou à quelqu'une des Muses , quand il étoit fixé à neuf, & la dixième à Apollon en maniere de libation pour lui rendre graces. Il faut remarquer ici que bien que la fixation de ces nombres fust consacrée à ces divinitez, le plus souvent on ne les nommoit point: mais seulement les personnes particulières , à la santé desquelles l'on bevoit.

La septiesme obligeoit chacun de déclarer le nom de sa Maistresse, quelque secrete que fust son amour ; ou bien si on vouloit luy épargner cette petite honte , on se contentoit du nom de sa divinité tutelaire, luy permettant alors de boire un coup d'extraordinaire pour s'aquiter de son devoir envers l'une ou envers l'autre.

La

merum bibisco. Vultis seveli me quoque sumere partem  
Salerni; dicat opuntiz frater megillæ, quo beatus vulnero,  
qua pereat sagitta. *Horat.*

Sed bene Messalam, sua quisque ad pocula dicat, nomen &  
absentis singula verba sonent. *Tibul.*

Bene vos, bene nos, bene te, bene me, bene nostram  
etiam Stephanum. *Plaut.*

La huitième commandoit les jeux, <sup>8.</sup>  
la gayeté, la raillerie honnête, & les  
reparties divertissantes, comme le  
meilleur assaisonnement des viandes.

La neuvième en bannissoit la licence, <sup>9.</sup>  
les railleries piquantes, & les injures, qui seules auroient été capa-  
bles de rendre insipides les meilleures  
viandes, & dé convertir la joie en tristesse.

La dixième ne vouloit point qu'on  
contestaist, ny qu'on formaist la moin-  
dre dispute sur aucune chose : parce  
que le bruit & les cris qui s'en ensui-  
vent, ressentent mieux les barbares  
que les nations tant soit peu polies. <sup>10.</sup>  
Rixæ,  
clamor,  
conten-  
tio ad  
thracas  
ablegan-  
to.

L'onzième ordonnoit les chansons <sup>11.</sup>  
au lieu de ces cris incommodes, com-  
me plus convenables au festin ; n'y  
ayant rien qui réveille plus les esprits  
que le chant, & qui donne plus de  
gayeté.

12. *De quæ eo modice & in modo deinde an- quirunt.* La douzième conseilloit de temps en temps de certaines pauses aux chansons, de peur que les esprits ne s'évaporaissent trop à force de chanter, voulant qu'on y mêlast quelques questions agréables qui se peussent decider sans peine ; par exemples, quelque trait d'Histoire, quelque Enigme facetieux, ou quelque nouvelle.

13. *Anger- nae facia- mensa habet or. Dicta, in- dicta, fa- da, in- fecta in vino in- scriban- tor.* La treizième commandoit le silence, ne voulant point absolument que l'on divulgaist rien de tout ce qui s'étoit dit ou fait à table, non plus que si on l'avoit escrit dans le vin. En un mot, il falloit noyer dans le vin tout ce qui s'estoit passé dans la compagnie, afin qu'il n'en fust jamais parlé.

14. *Qu' bas- ce leges- frausus escit, fa- cer, ince- stabilis vivito.* Et la dernière estoit un anathème, ou une imprecation épouventable contre ceux qui contreviendroient à ces loix.

Les Escossois appelloient ces maîtres de la débauche Stuarts, & parce qu'un Gentil-homme de D'annemarc, nommé Valter, qui s'étoit fort distingué dans les guerres de la Terre-Sainte, s'étant venu établir en Escosse à son retour, fust fait directeur de la

table du Roy Marcolin : de là vient que ses successeurs se sont depuis appellez de ce nom , ont regné dans le païs, & regnent encore aujourd'hui en Angleterre.

---

## CHAPITRE XXII.

### *Du lieu du Festin.*

**L**E lieu étoit , ou public , ou particulier. Dans la belle saison la pluspart des festins se faisoient sur l'herbe le long des fleuves , ou sur le bord de la mer : quelquefois dans des jardins , & quelquefois dans l'épaisseur des bois ; ou bien à l'ombre de quelque gros arbre , ou bien auprés de quelque belle fontaine.

Quand les festins se faisoient dans les maisons , ils avoient pour cela des lieux qu'ils appelloient *triclinia* , soit à cause des trois tables qui y estoient dressées , comme elles le sont aujourd'hui dans la pluspart des Convents , l'une au bout en face , & les deux au

CHAP. XXII. tres au deux costez. Soit à cause des trois sieges ou lits qui estoient autour de la table où se plaçoient les invitez.

Ce lieu estoit orné avec un soin extraordinaire: car outre le plancher qui estoit parqueté ou fait de pieces rapportées à la Mosaique, avec mille figures différentes, & frotté jusqu'à le rendre luisant comme une glace, on y répandoit toutes sortes de bonnes odeurs, & on le parsemoit de fleurs. Les plafons étoient d'une peinture inimitable : de sorte qu'on ne sçavoit ce qu'on devoit admirer davantage, ou le bas, ou le haut : sans parler des estrades superbes, des lambris dorez, des alcoves magnifiques, des hautes lices delicatement relevées en or & en soye, des cabinets de toutes les couleurs, des foyers, des cuvetes & d'autres vases d'argent massif, ou de matiere plus precieuse: enfin l'appartement & les ameublemens ne cedoient point à ceux de nos Princes; aussi pouvons-nous dire que tout le peuple Romain n'étoit composé que de Princes; puisque pouvant tous

estre elevez aux plus hautes charges, ils avoient & l'authorité & les richesses des Princes. Ils avoient mesme porté leur magnificence si loin du temps de Seneque, que chaque service estoit accompagné d'autant de decortations, lesquelles répondoient aux mets qui étoient presentez. De sorte que sans bouger du lieu on se trouvoit tout coup dans un nouvel appartement.

CHAP.  
XXIII

---

## CHAPITRE XXIII.

### *De la vaisselle & des tables.*

**A**utrefois les Anciens n'étoient pas moins modestes dans leur vaisselle que dans leurs viandes. Nous lisons des Romains que Marcus Curius Dentatus estant accusé de s'estre enrichi de la dépouille des ennemis, & de s'estre approprié un argent qui appartenoit au public, ne produisit de tout son gain qu'un vase de bois, jura que ç'avoit esté là tout son butin, & qu'il s'en servoit toutes les

I iij

fois qu'il offroit quelque sacrifice pour rendre en quelque maniere aux Dieux des graces continuelles de sa victoire. Les Ambassadeurs des Etoiliens ayant trouvé Catus Celius qui ne mangeoit à son disné que dans de la vaisselle de terre, tout Consul qu'il estoit, luy en envoyerent d'argent : mais il les refusa, & tout le long de sa vie, qui ne finit qu'à une extrême vieillesse, il n'eut jamais que deux tasses d'argent, dont Lucius Paulus son beau-pere luy avoit fait present, pour avoir vaincu le Roy Persée. Le Censeur Caïus Fabricius ne voulut point permettre que les Generaux d'armée de son temps eussent à leur table en argent plus d'une tasse, & d'une sa liere : & deffendit aux soldats de se servir d'autre vaisselle que de bois. Marc Caton dans son expedition d'Espagne, apres y avoir remporté tant de victoires, & s'estre rendu maistre de tout le païs, n'usa pourtant jamais d'autres napes que de parchemin, & Publius Cornelius Ruffinus, dont est descendu le fameux Sylla, ne fut ôté du corps du Senat par les Cen-

feurs, que parce qu'ils trouverent chez luy le poids de dix livres en vaisselle d'argent.

Mais les choses changerent bien de- puis la conquête de l'Asie : le luxe monta jusqu'à un tel excés par les ri- chesses immenses qu'on en remporta, que non seulement toute la vaisselle étoit d'argent, mais les chaudières mesme, les buffets, les sieges, & les tirs. On ne voyoit que vases pre- tieux dans les maisons, & tout y écla- toit d'or, d'argent, & de pierreries.

Lucius Scipion, qui fut le premier qui en triompha, fit paroistre dans la pompe de son entrée en vaisselle d'ar- gent ciselé, le poids d'un million qua- tre cens mille livres, & en or cent mille. On auroit peine à croire celle des Empereurs, principalement de Tibere, de Neron, de Vitellius, & d'Heliogabale. Drusillanus Rotun- dus qui n'étoit que domestique de l'Empereur Claudio, fit faire un bassin d'argent qui pesoit cinq cens livres, & comme il n'y avoit point de bou- tique assez grande pour travailler à cet ouvrage, il en falut faire une tou- près.

Ses Camarades voulant éncherir sur luy en firent faire un qui en pesoit huit cent , de sorte qu'il falloit une armée de valets pour porter une si lourde masse, où l'on auroit bien servi un bœuf tout entier.

Mais rien n'est si merveilleux que la table que fit faire l'Empereur Justinian , elle étoit composée d'or , d'argent , de toute sorte d'autres métaux , de toute sorte de pierreries , de toute sorte de bois ; enfin de toutes les choses que la terre & la mér produisent , & qui se peuvent trouver dans le monde.

Les figures des tables étoient de trois sortes , il y en avoit de quarrées , de rondes & de circulaires en forme de croissant , lesquelles prenoient leur nom de la quantité des pieds dont elles étoient souîrenuës : s'appellant quarrées quand elles avoient quatre pieds ; trepieds , quand elles en avoient trois ; dipodés , quand elles en avoient deux : & monopodes , quand elles n'en avoient qu'un .

Elles étoient faites ordinairement de quelque bois rare & precieux , comme

d'ebene, de cedre, d'érable, de citronnier & semblables, lesquels étant travaillez devenoient fort polis, luisans & point sujets à corruption. Quelquefois ils y méloient des filamens, des feuillages d'or, d'argent, de cuivre, ou d'yvoire, qui representoient mille belles figures. Quelquefois le bois même se trouvoit ainsi marqué en le travaillant, ce qui le rendoit beaucoup plus precieux. Quand il étoit marqué, Pline appelloit ces tables tigrestées : quand il étoit crespé, pantherezées : quand il étoit ondé, ondetées : & quand il étoit pointillé, mouchetées, comme si les mouches les eussent ainsi marquées par leurs excrements.

Les Turcs appellent les leurs thophres, elles sont faites de peaux de bœuf, ou de cerf en forme de bourse, avec de pareilles attaches : & quand on veut les dresser, on tire les cordaux, comme si on vouloit fermer une bourse.

## CHAPITRE XXIV.

*De l'exercice avant le repas.*

**C**HAP. **X**XIV. **L**es exercices dont ils usoient au  
vant que d'aller à table, estoient  
la promenade, la course, la chasse,  
la luite, l'escrime, la danse, le ma-  
nege, le jeu de boule, de bale, du  
balon, du palet & semblables. Ga-  
lien dit que par ce moyen les parties  
du corps venant à se froisser les unes  
avec les autres, se durcissent, s'affer-  
missent, deviennent plus robustes,  
& par ce mouvement la chaleur na-  
turelle venant à s'allumer, est plus  
capable de cuire les viandes. D'où  
vient que Socrate soutenoit qu'il n'y  
avoit point de meilleure fausse que  
la faim : aussi ne mangeoit-il jamais  
qu'il ne se fust bien fatigué aupara-  
vant dans quelque exercice. En effet  
quelqu'un luy ayant demandé un jour  
pourquoy il se promenoit à si grands  
pas vers le soir ; c'est, dit-il, que je

prépare la sausse de mon souper.

De-là vient que Darius ce Roy de Perse si delicieux , qui avoit cherché toutes sortes de delicateffes pour se satisfaire , ayant esté vaincu par Alexandre , & n'en pouvant plus de soif aprés un si furieux choc , comme il traversoit le fleuve tout couvert de corps morts & tout vilain de bouë & de sang , pria ceux qui estoient encore à sa suite de luy donner un verre de cette eau , & avoüa qu'il n'avoit jamais trouvé le boire si bon.

De-là vient que Ptolomée Roy d'Egypte faisant la visite de ses Provinces , & s'estant un jour écarté de ses pourvoyeurs , fut obligé , se trouvant pressé de la faim , d'entrer dans la cabane d'un paysan qui ne luy pût presenter que du pain bien bis , & avoüa de mesme qu'il n'avoit jamais mangé de si bon appetit.

De-là vient qu'Alexandre le Grand dans fon expedition d'Asie , ayant renvoyé tous les Cuisiniers , dit à es Capitaines , qu'il en menoit de meilleurs avec soy , qui estoit de

CHAP. marcher une bonne partie de la nuit  
 XXIV. avant le jour pour bien disner , &  
 disner très-peu pour bien souper.

De-là vient que Denis le Tyrant s'estant fait aprester cette sausse noix , qui estoit les delices des Lacedemoniens , & n'y trouvant point de goust , le Cuisinier luy répondit qu'elle manquoit de son assaisonnement : & comme il luy eut demandé quel il estoit , il luy repliqua que c'estoit la chasse , la course ou quelque autre exercice laborieux , & que c'estoit ainsi que les Lacedemoniens avoient accoutumé d'assaisonner leurs viandes.

De-là vient enfin qu'Amasis Roy d'Egypte , pour avoir des sujets robustes qui fussent propres à le servir dans les occasions , deffendoit expressément que la jeunesse se mit à table qu'elle n'eût couru auparavant cent quatre-vingt stades.

Quant au menu peuple il trouve l'assaisonnement de ses viandes dans son travail , comme à fossoyer la terre , à labourer , à ramer , à porter de pesants fardeaux & les artisans cha-

cun dans son mestier : d'où vient CHAP<sup>RE</sup> qu'ils sont incomparablement plus XXIV sains & plus robustes que les personnes riches , qui par trop de mollesse & de repos ruinent leur santé au lieu de la conserver.

---

## CHAPITRE XXV.

### *Du bain avant le repas.*

**D**E l'exercice ils alloient au bain qui servoit à les délasser agreablement , & qui contribuoit encore beaucoup à la santé , parce que le corps y prenoit un certain tempérament qui le rendoit mieux disposé à toutes ses fonctions.

Ces bains estoient de plusieurs sortes , il y en avoit d'eau salée , telle qu'est celle de la Mer , qui servoit à bien nettoyer & à donner de la gayeté : mais parce qu'elle est de la nature restringente , & qu'elle cause des obstructions & resserre les pores : on passoit de-là à l'eau douce &

**CHAP.** chaude , qui les ouvroit. Quand c'es-  
**XXV.** toient des eaux naturellement chau-  
 des , on les appelloit thermes , &  
 quand on les échauffoit avec art on  
 les appelloit bains.

En suite ils se faisoient essuyer avec  
 du linge bien blanc , puis oindre a-  
 vec diverses huiles , mais sur tout  
 d'olive : car , comme dit Hipocrate ,  
 il n'y a que deux liqueurs qui forti-  
 fient l'homme , le vin au dedans &  
 l'huile au dehors par les onctions.  
 L'huile servoit encore à rendre la peau  
 douce contre la trop grande seche-  
 resse , qui suit ordinairement le bain ,  
 & pour conserver la chaleur contre  
 les frissons que le mesme bain cau-  
 se.

Aprés ils se faisoient racler cette  
 huile avec un instrument qu'on appel-  
 loit étrille , fait d'yvoire , d'or , d'ar-  
 gent ou de cuivre en forme de serpe  
 courbée en croissant. Enfin pour os-  
 ter toute la crasse ils se faisoient en-  
 core une fois repasser du linge bien  
 blanc par tout.

Il y avoir une heure déterminée  
 pour le bain public , qui estoit mar-

quée au son de la cloche. En esté c'estoit à huit heures, c'est à dire felon nostre maniere de compter, à deux heures après midy : & en hyver à neuf, c'est à dire à trois. Ils prenoient pourtant quelque repos, ou sur une chaise, ou dans le lit avant que de se mettre à table, parce que comme le bain émeut, il se fait une dissipation d'esprits, le sang est agité, & la chaleur naturelle va aux extrémités. De sorte qu'il falloit donner loisir au sang de se reposer ou rentrer dans son assiette naturelle & à la chaleur de revenir dans son lieu pour pouvoir faire la digestion.

Or comme outre le plaisir qu'on y prend & la propreté que le bain donne, ils le jugeoient absolument nécessaire à la santé, on ne scauroit croire la dépense qu'ils y faisoient. On est tout étonné de voir encore aujourd'huy les anciens restes des thermes de Diocletian & d'Antonin. Ce sont des bastimens d'une hauteur, d'une largeur & d'une enceinte prodigieuse. Nos plus grandes Eglises quelques élevées & vastes qu'elles

**CHAP.** soient entreroient dans ces voutes qui  
**XXV.** sont faites de briques aussi bien que  
 les murailles , seulement avec quel-  
 ques chaînes de pierre qui paroissent  
 dans les intervalles , & tout cela é-  
 toit autrefois encrusté de marbre  
 & embelly de figures , de pilastres ,  
 de colonnes avec tous les autres or-  
 nemens de l'architecture , sans parler  
 des superbes portiques qui regnoient  
 tout à l'entour & qui en relevoient  
 de tous costez la magnificence .

Cependant tout le monde y estoit  
 receu moyennant un certain droit qui  
 estoit different , selon la difference  
 des appartemens , de la beauté & de  
 la propreté des lieux . Et comme cha-  
 cun y accouroit tous les jours , jus-  
 ques aux plus pauvres , parce qu'on  
 ne les croyoit pas moins necessaires  
 que la nourriture que l'on alloit  
 prendre ensuite , le revenu en estoit  
 si grand , qu'il ne falloit que peu  
 d'années pour payer les sommes im-  
 menses qu'ils avoient cousté à bâ-  
 tir .

Le premier bain estoit un grand  
 réservoir de diverses eaux mal propres  
 &

Et tiedes, parce que ce n'estoit que l'écoulement de toutes les autres, sans officier, sans huile & sans linge, où les miserables & le menu peuple ne faisoient simplement que se baigner en donnant un liard à la porte.

Le second qui ne valoit gueres mieux, estoit celuy des artisans, où l'on ne donnoit qu'un asse, aussi leur fournissoit-on que du linge fort gros pour s'essuyer eux-mesmes en sortant du bain, outre que le même linge servoit à plusieurs.

Dans le troisième qui estoit celuy des Marchands & des personnes un peu accommodées, on commençoit à donner de l'huile & du linge blanc à chacun, parce qu'on donnoit un denier, c'est à dire douze asses pour y entrer. Il est vray que l'huile n'estoit pas des meilleures, ny le linge des plus fins, outre qu'il falloit qu'ils s'accommoressent eux-mêmes.

Tout joignant estoit celuy des demy-nobles, c'est à dire des citoyens qui vivoient de leur bien, & qui as-

K

**CHAP.** piroient aux charges où l'on donnoit  
**XXV.** un nume ou grande sesterce , parce  
 que toutes choses s'y faisoient hon-  
 nestement : on y estoit d'abord receu  
 par les officiers qui deshabilloient ,  
 essuyoient , oignoient , racloient ,  
 frottoient & revestoient comme au-  
 tant de valets de chambre avec la  
 derniere propreté. De sorte qu'on  
 peut les comparer à nos estuvistes ,  
 quoy qu'il n'en coûtaſt pas tant ,  
 parce que le gain estoit plus ordi-  
 naire.

Enfin on traversoit de grandes gal-  
 leries , & on trouvoit au bout ceux  
 des Chevaliers & des Senateurs ,  
 dont le prix n'estoit point réglé , par-  
 ce que comme ils se distinguoient du  
 commun par leurs liberalitez , ils  
 payoient toujours au-delà de la dé-  
 pense , laquelle , quoy que journa-  
 liere , ne laissoit pas d'estre assez  
 grande à cause des parfums , des es-  
 sences , du beau linge , de la diversité  
 des bains & de leur préparation.

Il est vray que comme dans toutes  
 ces sortes de bains chacun y pouvoit  
 estre receu sans difference de condi-

tion, pourveu qu'il en voulut faire la dépense, & que souvent les bourgeois passoient en celuy des nobles aussi bien que les marchands & les artizans en celuy des bourgeois. De là vient qu'outre ces bains publics qui estoient ouverts à tout le monde, la pluspart de personnes de qualité en avoient de particuliers en leurs maisons pour ne pas se rencontrer dans tous ces meslanges, & ces bains particuliers estoient bien plus riches que les autres, parce que chacun en faisoit le plus bel appartement de son logis.

---

CHAPITRE XXVI.

*Des habits du Festin.*

**Q**UAND ILS VOULOIENT ALLER À TABLE ils s'habilloient de blanc, qui estoit la couleur la plus honorable: d'où vient qu'on estoit obligé de s'habiller ainsi dans les ceremonies de la Religion, dans la demande des magistra-

K 11

**CHAP.** tures, dans les spectacles publics,  
**XXVI.** dans l'affranchissement des esclaves, dans le commandement des Armées, dans les triomphes & dans les noces. Ils estoient si exacts là-dessus que Ciceron ce grand génie de la République, qui ne parloit jamais pour des bagatelles, fit une furieuse invective contre Vatinius en plein Sénat, de ce qu'il avoit paru en habit noir au Festin funèbre de Cneïus Arius, comme une chose déffendue & contre les Loix, de mauvais exemple, de trop grande affectation de singularité & de mauvais augure.

Bien que cette couleur fust commune au peuple aussi bien qu'aux personnes de qualité, il y avoit pourtant cette différence, que les uns la portoient toujours propre, & comme sortant des mains de l'ouvrier ou du dégraisseur, & les autres la portoient pour l'ordinaire sans beaucoup d'éclat, sale & ternie : d'où vient qu'ils estoient appellés sordides, à cause de la saleté ou des taches qui paroissent sur leurs habits. Cela faisoit qu'il y avoit fort peu de teinturiers à

On distinguoit encore de deux sortes d'habits blancs. Le blanc naturel comme il vient de la laine, qu'ils appelloient *albus*, & le blanc artificiel qui estoit fait de craye ou de savon, qu'ils appelloient *candidus*, dont se servoient principalement ceux qui demandoient les charges, & qui à cause de cette couleur s'appelloient *candidats*.

Il ne se faut pas étonner que la blancheur fust si fort estimée des Romains, puis qu'outre sa pureté & son éclat, il n'y en a point qui contribuë plus à la propreté & à la santé du corps.

On ne peut pas bien dire de quelle manière ces habits pour la table étoient faits : mais il est certain qu'ils étoient differens des militaires, lesquels n'étoient proprement que des sayes ou justaucorps, des robes du Palais & des habits domestiques. Ils avoient aussi accoutumé en se mettant à table de quitter leurs sandales pour ne pas salir les tapis & les autres é-

---

## CHAPITRE XXVII.

*De la posture qu'on tenoit à table.*

CHAP. XXVII. Ils mangeoient en quatre postures, ou assis, ou couchez, ou debout ou en se promenant. Autrefois la posture la plus ordinaire, comme elle est encore en usage aujourd'huy, c'estoit d'estre assis. C'est ainsi que Philon nous apprend que Joseph fit placer ses freres dans le banquet dont il les regala à leur arrivée, il dit qu'il les fit tous asseoir au tour de la table, chacun felon le rang que l'âge luy donnoit. Athenée nous fait remarquer qu'Homere ne nous represente jamais ses Heros à table qu'assis. Et Duris nous décrivant ce fameux banquet d'Alexandre le Grand, où il traita quatre cens Capitaines, dit qu'ils estoient tous assis sur des sieges d'argent couverts de Pourpre,

Catulle dans les nupces de Pelée & CHAP de Thetis, dit pareillement que les xxviiii Dicux estoient assis. Virgile dans son Hasactris sedesse pulis. Eneïde ne fait mention que de sieges quant il nous décrit quelque Festin. Et Ovide au cinquième Livre des Fastes, parlant de la simplicité des Anciens, ne fait paroistre à leurs tables qu'ils dressoient devant leurs Foyers que des bancs qui s'estendoient d'un bout à l'autre; & nous asseure que les Dieux qui abhorrent le luxe prenoient plaisir d'y assister. Servius soutient que c'estoit l'usage des Anciens Romains, & Varron ajoute qu'ils l'avoient pris des Lacedemoniens & des Candiots.

Depuis l'usage des lits fut introduit, nous le voyons au premier Livre des Roys, dans les Pseaumes selon le texte Hebreu, & dans Isaye, où se coucher & se mettre à table, c'est la mesme chose, presque dans tous les endroits où il est parlé de quelque Festin. C'est ainsi encore que Nostre Seigneur nous est représenté mangeant avec ses Apostres & en plusieurs autres rencontres. Parmy

**CHAP.** les Lacedemoniens c'étoit une marque  
**xxvii.** d'honneur de pouvoir manger à Ta-  
 ble étant couché, ils ne l'accordoient  
 aux enfans qu'après qu'ils avoient  
 tué un Sanglier. Comme parmy les  
 Romains, la prise de la robe virille  
 étoit la marque qu'ils sortoient de l'en-  
 fance, parmy les Grecs c'étoit de pou-  
 voir se coucher étant à Table : Ils  
 privoient aussi de cette commodité  
 ceux qui faisoient quelque chose d'in-  
 digne & de mesmeant , si nous en-  
 croyons Aristote & Athenée. Pareil-  
 lement parmy les Romains cette cou-  
 tume à long-temps duré, les hommes  
 s'en accommoderent , & laisserent les  
 sieges aux femmes.

Quant à leurs enfans ils les faï-  
 soit manger debout pour les tenir dans  
 le respect : ce fut le chastiment dont le  
 Consul Gracchus punit l'armée des Af-  
 franchis qui avoient abandonné les  
 alliez dans le besoin. Il les fit tous man-  
 ger debout, tant que la guerre dura.  
 Plutarque nous apprend qu'Annibal  
 mangeoit souvent debout , aussi bien  
 que le Roy Massinissa. Et nous voyons  
 dans l'Ecriture que c'est ainsi que  
 Dieu

Dieu avoit ordonné que les Israélites CHAP. mangeassent l'Agneau Paschal, Mam. xxiij. mertinus appelle ces sortes de banquets, *Stataria*.

Apulée & Martial font mention de ceux qui mangeoient en se promenant, qu'ils appellent repas ambulatoires. Et Suidas dit que c'étoit la coutume de plusieurs Moynes, lesquels s'étant détachez de toutes les choses de ce monde, ne se consideroient plus sur la terre que comme des Pelerins.

Je me souviens icy en parlant de la posture qu'on tenoit à table, du divertissement que prenoit quelquefois Hérogabale à l'égard de ses conviez. Il leur faisoit preparer des lits de peau, qui n'étoient pleins que de vent, les ayant fait enfler avec des soufflets, ensuite pendant le repas on leur donnoit de l'air en tirant quelques chevilles sans qu'on s'en apperçût : de sorte que vénant à se defenfler, & à descendre insensiblement, les conviez se trouvoient à la fin par terre & au dessous de la Table, exposez aux cris & à la rie de tous les assistans.

Mais dans toutes ces postures il est

Accu-  
huciam

L

Aorā no- difficile de determiner quelle étoit la  
 na subi place la plus honorable. Non seule-  
 apud eu- ment parce qu'elle étoit differente se-  
 trape- lon la difference des Nations : mais  
 lum, & quidem parce qu'elle a quelquefois changé à  
 supra me l'égard d'une même nation. Parmi les  
 atticus, Perses c'étoit celle du milieu ; parmy  
 infia ver- les Grecs, c'estoit la premiere du pre-  
 rius fa- mier lit ou siège. Et parmy les Ro-  
 miliaries tui. Ci- mains c'étoit la dernière du même lit,  
 er. parce que les Consuls ayant chassé  
 Aulæis les Rois, pour montrer qu'ils n'affec-  
 jam se- toient point les places d'honneur, &  
 regina qu'ils ne vouloient penser qu'à la con-  
 superbis servation de l'Etat, prenoient toujouors  
 aurea cō- les dernieres places, afin de se rendre  
 posuit sponda, par là plus populaires. Neanmoins le  
 inediam que lo- peuple les regardant comme ses libe-  
 cavit. rateurs, & comme les Dieux tutelai-  
 Virgil. les de la patrie, plus ils refusoient les  
 Igitur discubue- honneurs, & plus il leur en rendoit :  
 re, ser- De sorte que voyant qu'ils prenoient  
 torius toujouors le dernier lieu, pour se con-  
 interior ntar ex former entierement à eux, on en fit  
 in me- proscrip- le lieu le plus honorable dans la vie  
 dio, su- tis : In summo civile, le donnant à table & dans tou-  
 per cum Tuscus bonnes, & plus il leur en rendoit :  
 Fabius Hispanis  
 ensis, se- De sorte que voyant qu'ils prenoient  
 nator ex toujouors le dernier lieu, pour se con-  
 proscrip- former entierement à eux, on en fit  
 tis : In le lieu le plus honorable dans la vie  
 summo civile, le donnant à table & dans tou-  
 Anto- bonnes, & plus il leur en rendoit :  
 nius, &

nator ex proscrip- le lieu le plus honorable dans la vie  
 tis : In le lieu le plus honorable dans la vie  
 summo civile, le donnant à table & dans tou-  
 Anto- bonnes, & plus il leur en rendoit :  
 nius, &

vouloit davantage honorer. Il est vray que cette modestie ne dura pas long-temps : car nous lisons dans Ciceron, qui est un des plus sages de cette re-publique , que luy & bien d'autres ont occupé dans les festins la place du milieu comme la plus honorable , & qu'elle leur étoit donnée à cause de leurs dignitez.

infra  
scriba  
sertorii  
versius ,  
& alter  
scriba  
mæcenas  
ia imo.  
Medius  
inter tar-  
quitium  
et ovium  
perpen-  
na. Se-  
last.

Haud  
postulo  
equidem  
medio in  
lecto ac-  
cumbere,  
Plaut.

## CHAPITRE XXVIII.

### *Des Couronnes du Festin.*

Ces couronnes étoient doubles : car depeur que la chaleur du vin n'affoiblit leur cerveau, ils le serroient avec des bandelettes de laine ou de lin-ge ou avec des rubans en forme de diadème , & mettoient par dessus des couronnes , composées de toutes sortes de fleurs & de feüillages : mais sur tout de lierre: parce que cette plan-te étant extremement rafraichissante, elle temperoit mieux les vapeurs vio-lentes de la débauche.

L ij

CHAP. XXVIII. La premiere institution de ces couronnes ne vint pas seulement, comme nous venons de marquer, du soin qu'ils avoient de leur santé : mais de leur ambition & de leur orgueil, qui leur faisant regarder tous les autres peuples de la terre, comme barbares & grossiers, les leur faisoit regarder en même temps comme leurs inferieurs : de sorte que se considerant comme autant de Rois à leur égard, il ne se faut pas étonner s'ils prenoient ainsi les marques de la royaute. Ce qui y contribuoit encore beaucoup, c'étoient les grandes charges de l'état où ils pouvoient tous estre élevéz, & qui les rendant maistres, pendant qu'ils les exerçoient, non seulement des peuples, mais même d'une infinite de Rois qui leur étoient tributaires, les rendoient tous capables de la souveraine grandeur.

Toutefois, quoy que selon ces veuës ambitieuses & hautaines ils usassent toujours de couronnes dans les festins, ces couronnes n'estoient pas toujours d'une mesme sorte, elles changeoient selon la qualité des per-

sonnes, selon les lieux, ou selon les solennitez. Les poëtes & les gens capables se couronnoient ordinairement de lierre à l'honneur des Muses, quand ils traitoient leurs amis, & mesme quand ils se réjouissoient avec leur famille propre, croyant dans toutes les rencontres devoir donner des marques de leur profession, & faire rendre à leurs divinitez protectrices les mesmes honneurs qu'ils leur rendoient eux-mêmes. Les conquerans avoient le mesme dessein dans leurs triomphes, & dans tous les regales qu'ils donnoient au peuple : Ils faisoient paroistre le laurier par tout, & en portoient des couronnes : parce que cet arbre étant consacré à la victoire, il étoit bien juste qu'il fit le principal ornement de ceux qui luy étoient redevables de leur fortune. Les pêcheurs & les Nautonniers se couronnoient de joncs, de raseaux, & d'herbes aquatiques, les Moissonneurs d'épics, les Vendangeurs de pampres, & les gens des champs de feuilles de chene. Les premiers pour remercier à table Neptune, les Nereïdes & les

**CHAP.** Nymphes des bons poissons qu'ils  
**XXVIII** leur donnoient, ou du bon succès de  
leur commerce. Les seconds pour re-  
connoistre Cerés de l'abondance de  
leur recolte, montrant par leurs cou-  
ronnes qu'elle avoit versé sur eux ses  
bien-faits à pleines mains, & avec  
tant de profusion qu'ils en avoient par  
dessus la teste. Les troisièmes, pour  
se réjouir avec Bacchus de la liqueur  
qui fait toutes leurs delices, que ce  
Dieu a inventée, & qui les rend si  
heureux, que sans penser à toutes les  
grandeur de la terre, ils ne veulent  
faire parade que des feüilles de la vi-  
gne qui la produit. Enfin les derniers,  
pour se rendre propices les divinitez  
des bois, comme Pan, les Faunes & les  
Satyres, depeur qu'ils ne lâchent du  
fond des forests des troupes de loups  
& des autres bestes fauves qui rava-  
gent toute la campagne, & font cu-  
rée de leurs troupeaux. Dans la belle  
saison lors qu'on mangeoit aux jar-  
dins, aux prairies, & sur le gazon le  
long des fleuves, on se couronnoit de  
fleurs à l'honneur de Pommone Dees-  
se du renouveau & de la jeunesse,

pour la prier de nous conserver la frai-  
cheur & l'emboupoint , qui sont com-  
me les fleurs de nos corps, le plus bel  
éclat de leur beauté , & les signes na-  
turels du fruit que nous en pouvons  
attendre , c'est-à-dire , une santé vi-  
goureuse. Ceux encore qui avoient  
gagné quelques marques d'honneur  
dans les combats , comme des couron-  
nes civiques , muralles , castralles &  
semblables , s'en paroient toutes les  
fois qu'ils invitoient leurs amis , & en  
faisoient faire de pareilles pour eux :  
non seulement pour renouveler la  
gloire qu'ils avoient acquise dans ces  
occasions : mais pour communiquer  
en quelque maniere leur joie avec  
ceux qui prenoient part à leurs inte-  
rests.

Il faut ajouter icy , comme j'ay dit  
dés le commencement de ce chapi-  
tre , que les couronnes n'étoient pas  
seulement des ornemens & des mar-  
ques de grandeur & de réjouissance ;  
mais encore des preservatifs contre  
toutes les choses de la table qui pou-  
voient nuire à la santé : aussi se fer-  
yoient ils de bien d'autres precau-

L iij

**CHAP.** tions pour se fortifier contre ces excesses, comme de parfums, d'huiles & d'essences. Et parce que chaque membre du corps est sujet à de certaines faiblesses, & qu'il falloit avoir de la vigueur pour faire figure dans la débauche, ils fortifioient par exemple leurs pieds & leurs cuisses avec des essences d'Egypte : les jouës & l'estomach avec celles de Phenicie : les bras avec du sisymbre : les sourcils & la teste avec de l'amaricin : les genoux, le coude, toutes les autres jointures, avec du sarpellin, sans parler du nard & du baume, qui étoient des remedes generaux, & dont ils se frottoient tout le corps. De là vient que le lieu du festin éroit si odoriferant, parce qu'outre les cassolettes qu'on y faisoit brûler de tous costez, chaque convié éroit chargé, & degoutoit, pour ainsi dire, de bonnes odeurs.



## CHAPITRE XXIX.

### Des divers services du Festin.

**L**es anciens traitoient ordinairement à trois services, qui étoient fort differens des nostres. Car d'abord ils ne faisoient presenter que des œufs frais, des huitres avec des he-tissons de mer, ou quelques entrées de ragoust pour mettre en appetit, ce qu'ils appelloient le premier service, lequel étoit mesme souvent mangé sans qu'on se mit à table, comme nous faisons en la pluspart de nos des-jeunez. Après on servoit la vlande, qui étoit presque toujours mélée avec du poisson, & la soupe au milieu. C'est-à dire, que la soupe faisoit comme le centre, & les plats de viande & de poisson la cantonnoient, ou en quarré, ou bien en ligne faisant une rangée, de chaque costé, ou en cercle l'envirrondant tout à l'entour, avec cette diversité que les plats de viande & de

**CHAP.** poisson se suivoient alternativement ;  
**xxix.** ce qui s'appelloit second service. Enfin on apportoit le fruit , accompagné de toutes les douceurs qui étoient alors en usage : par où le repas finissoit.

Il est vray qu'à bien considerer leur manière, nous ne trouverons pas qu'ils distinguassent la diversité des viandes par le service , comme nous faisons, mais par table : appellant le premier premiere table , & le dernier seconde table : parce qu'au lieu de servir simplement les plats, ainsi que nous avons accoustumé , ils servoient la table toute garnie , & ne mettoient pas les entrées dans le corps du banquet, parce qu'on les leur presentoit dans des bassins & sans table. Ce qui leur serroit d'amusement, en attendant qu'on servit, & les disposoit à s'aquiter bien de leur devoir.

Auguste avec toute sa sobrieté passa quelquefois cette regle, faisant presenter jusqu'à six tables. Et Heliogabale qui dans toute sorte d'excés , encherissoit toujours sur les autres , en fit presenter jusqu'à vingt & deux ,

Sans parler de la delicateſſe & de la profuſion des viandes. On voyoit d'abord préparer les buffets à toutes ces tables avec plus de ſoin & de propreté, que l'on ne préparoit les autels de Dieux dans leurs plus grandes ſolennitez. On voyoit en ſuite apporter les diſſerens services de vaiffelle d'argent. Avec les ſoucoupes, les caraffes, les cristaux, & tant d'autres vases qui ne ſervoient que pour la montre & pour la vanité: que quand on vouloit les arranger avec quelque juſteſſe & quelque ſimetrie, il n'y faloit pas moins employer que les journées entières. Enfin on étaloit ſur les tables tout ce que le luxe & la sensualité ont inventé de plus exquis & de plus délicieux. Des potages qui étoient le pressis de plus de viandes, qu'il n'en faudroit pour faire des bouillons à une infinité de malades. Des bisques où l'on ne connoiſſoit plus la nature des choses dont elles étoient farcies. Des ragouts qui flattent d'autant plus la nature, que ce qui les compoſoit étoit moins naturel pour eſtre plusieurs fois corrompu. Des entre-

**CHAP. XXIX** mets qui ne servoient que d'éguillon à l'appétit, lors qu'il étoit desia tout assoupi. Des services qu'on remportoit tout entiers & sans y toucher : des pyramides de toutes sortes de viandes où l'on avoit assemblé le ciel, la terre & la mer, & qu'on élevoit comme des trophées au luxe & à la débauche. Des bassins de fruits qui portoient des fleurs dans la plus sterile, & la plus rigoureuse saison de l'année ; des confusions de toutes sortes de confitures, qui occupoient encore davantage les yeux, qu'elles ne charmoient le gouft. En un mot, un exacez prodigieux & universel qui duroit depuis le commencement jusqu'à la fin de la table, laquelle n'estoit guere moins difficile à deservir, qu'elle l'avoit été pour estre préparée. Le Maître-d'hostel étoit là à la vérité pour donner les ordres ; mais outre que les Officiers qui remportoient les viandes, ne gemissoient pas moins sous le faix des bassins, qu'ils avoient eu de peine en les apportant : leur trop grand nombre ne servoit qu'à les faire entrechoquer : en quoy ce monstre de

débauche prenoit un des plus grands **CHAP.**  
plaisirs, parce qu'il ne se mettoit pas **XXIX**  
tant à table pour sati-faire la nature,  
que pour rire, & pour obeïr aux at-  
traits de la volupté.

Il faut remarquer icy qu'à la fin  
du repas on faisoit presenter dans  
un grand bassin des feuilles de Lau-  
rier qu'ils mâchoient : soit pour em-  
pescher les vapeurs de monter au  
cœur, parce que cette feuille a une  
grande vertu pour dessécher, soit  
pour oster l'odeur du vin & des vian-  
des.

---

## CHAPITRE XXX.

### *De la boisson du Festin.*

**A**L'égard de leur boisson, ce que  
nous pouvons trouver estrange,  
c'est l'eau chaude dont ils usoient en  
toutes les saisons : car il semble que  
n'estant plus si naturelle, elle n'estoit  
pas non plus si agreable au goust,  
outre qu'elle devoit exciter au vomis-

lement ; ce qui n'estoit guere commode pendant le repas. Cependant Lipsé pretend que la chaleur donnant à la boisson je ne scay quels esprits, la rend plus délicieuse & la fait couler avec plus de plaisir, disant en avoir fait luy-même souvent l'experience. Et Platon prenant la chose du costé de la santé, dit que l'eau chaude rafraîchit les intestins, qu'elle appaise les chaleurs des reins & donne par ce moyen de l'appetit, qui est le meilleur assaisonnement de la table.

Seneque fait mention d'un certain instrument ou vase, qu'on appelloit millaire, parce qu'il pouvoit fournir à plus de mille coups, & ne cessoit jamais de couler. On mettoit cet instrument derrière le buffet ; & comme il avoit une queuë fort longue qui passoit par un foyer, elle donnoit toujours de l'eau suffisamment chaude pour boire, parce que l'eau froide en coulant par ce canal à travers du feu, devenoit chaude au paravant qu'elle arrivast sur la table.

L'on pretend que l'Empereur Ti- CHAP.  
bere ne fust surnommé Caldius, que XXX.  
parce qu'il beuvoir toujours chaud  
par delice. D'où vient que Caius  
Caligula tua un Bouteillier, parce  
qu'il avoit vendu de l'eau chaude pen-  
dant les funerailles de sa sœur Dru-  
fille, ne pouvant souffrir qu'on beut  
delicieusement pendant son deuil.

Mercurial prend l'introduction de  
cet usage du costé du païs, qu'il fon-  
de sur la raison de l'antiperistase,  
disant que les païs meridionaux estant  
naturellement chauds par leur climat,  
cette chaleur exterieure de l'air fait  
que les intestins de ceux qui l'habi-  
tent sont froids, & par consequent  
qu'ils ont besoin de boire chaud pour  
moderer ce froid.

Toutefois plusieurs Autheurs pre-  
tendent que cette boisson chaude n'é-  
toit point d'eau pure, mais de certai-  
nes liqueurs qu'on vendoit dans les  
Bouteilleries, qui s'appelloient à  
cause de cela Thermopoles: & parce  
qu'elles estoient trop frequentées du  
temps de l'Empereur Claudius, Dion  
Cassius nous apprend qu'il les fit fer-

**CHAP.** mer pour empescher les cabales.

**XXX.** Quant au vin, ils le beuvoient avec tant d'excez, qu'on a peine à croire ce que les Autheurs nous en rapportent. Il est vray que pour se precautionner contre l'yvresse, ils usoient de plusieurs moyens. Ils commençoient par des vins mixtionnez : par exemple, d'Absinthe, de Mirrhe & semblables, qu'ils beuvoient dans des coupes de lierre : après quoy, comme s'ils n'eussent plus craint de s'enyyrer, ils n'observoient plus aucune mesure, & des petites coupes ils alloient aux plus grandes.

Parmy ces excez il y avoit pourtant de certaines regles qu'il falloit observer, lesquelles estoient ordonnes dés le commencement par le Maistre ou Roy du Festin. Par exemple, de boire seulement à l'honneur des graces : alors ils ne beuvoient à la verité que trois coups, mais qui en valoient plusieurs autres à cause de la grandeur des coupes. D'autrefois il estoit ordonné qu'on beuroit à l'honneur des Muses, c'est à dire

à dire neuf coups. D'autrefois qu'on bêuroit à la Greque , c'est à dire autant de fois qu'on nommoit quelque divinité , ou quelque amy , ou quelque personne illustre , pour laquelle on devoit avoir du respect , ce qui alloit à l'infiny.

D'autrefois ils beuvoient chacun autant de coups qu'il y avoit de lettres dans le nom de leurs Maistresses. Et après qu'ils avoient achevé , au dernier coup ils faisoient apporter un bassin d'airain vuide qu'un valet tenoit suspendu en l'air , & jettoient tout à coup dedans le reste de leur coupe. Or si le bassin en resonnoit c'estoit une marque infaillible qu'ils en estoient aimez : mais s'il ne rendoit aucun son , ils perdoient esperance. Ils appelloient cela la preuve du catabisme.



## CHAPITRE XXXI.

*Des concerts & autres réjouissances  
du Festin.*CHAP.  
XXXI.

**M**ais ce que je trouve de plus deliciieux, & qui valoit mieux incomparablement que toute la delicateſſe des viandes, c'estoit les divertisſemens qu'ils se donnoient pendant le repas. Ils en uſoient de tant de sortes qu'il est difficile d'en pouvoit faire un dénombrément bien exact. Le plus ordinaire estoit les concerts, dont ils estoient extrême-ment curieux : quelqueſois de deux ſpeces ſeules d'inſtrumens, quelqueſois de plusieurs & quelqueſois de tous ceux qui estoient alors en uſage: mais qu'ils touchoient avec tant d'ordre & avec une meſure ſi juste, que les invitez estoient ravis en admiration & en oublioient ſouvent le manger, preferant le plaisir des oreilles à celuy de la bouche. Ils ac-

compagnoient ces concerts de tres-  
belles voix , lesquelles se mesloient tantost au son des instrumens & tantost elles chantoient par intervalles , ou les loüanges du Prince , ou des invitez , ou de celuy qui donnoit à manger , ou du Roy du Banquet , ou de leurs Maistresses , ou sur le sujet du Festin. Après les voix ils faisoient venir des troupes de masques qui danfoient diverses entrées de ballets , & qui ne se faisoient pas moins considerer par la bizarrerie des habits que par leurs adresses , leurs cadences , leurs pas & leurs fauts , dont la diversité , la vitesse & l'agilité jointe à la justesse faisoient un spectacle des plus charmans. Ces danses estoient suivies des plaisanteries , de plusieurs satyres qui venoient faire des fauts perilleux , & qui tantost par leurs tours de souplesse , tantost par leurs postures crotesques , tantost par les figures extravagantes qu'ils formoient en se meslant les uns avec les autres , attiroient agreablement les yeux de tous les assistans. Aux satyres succedoient des bouffons qui se don-

**CHAP.** noient une liberté entiere, qui debiaient tous les bons mots qui leur venoient à la bouche sans aucun égard, n'épargnant ny la modestie du sexe, ny la qualité des invitez : au contraire pinçant tantost les uns & tantost les autres pour faire mieux rire toute la compagnie, ne disant rien qui ne fust accueilly d'un applaudissement universel. Mais les risées que causoient les devins & qui venoient immédiatement après les bouffons, n'estoient pas moindres : ces diéieurs de bonne avantage considéroient d'un sang froid & avec un grand sérieux tous les assistans : ensuite comme s'ils eussent prononcé des oracles, ils donnoient à chacun son quolibet avec des avis qui ne valoient pas moins que leurs pronostiques ; ce qui faisoit faire à tous momens des huées contre celuy qui estoit attaqué & de si grands éclats, que n'en pouvant plus les uns & les autres, ils se tenoient les costez, l'eau leur couloit de toutes les ouvertures de leur visage & tomboient à la renverse sur leurs voisins. Enfin poug

revenir de ces émotions qui avoient CHAP. XXXI agité le sang avec tant de violence, les joueurs de gobelets faisoient apporter leur table, ou par leurs charmes innocens, ils enchantoient toute la compagnie.

---

## CHAPITRE XXXII.

### *Des prières & libations du Festin.*

Il est certain par le rapport presque de tous les Autheurs de l'antiquité, que l'on faisoit autrefois de certaines prières en se mettant à table & en se levant, lesquelles estoient suivies de libations, & ces libations estoient différentes, selon la différence des Dieux, dont les figures estoient-là présentes, ou en l'honneur duquel on faisoit le Festin.

Quand ils mangeoient en famille, ils mettoient dans une assiette un peu de leurs viandes & en faisoient liba-

CHAP. tion à leurs Dieux tutélaires, en les  
XXXII. jettant dans le feu.

Dans les banquets qui estoient precedez de sacrifices, la libation se faisoit toujours avec un gasteau salé & une coupe, tantost d'eau, si c'estoit à l'honneur du Soleil, de Vesta, de la Lune ou de l'Aurore : tantost de lait si c'estoit à l'honneur des Nymphes : tantost d'huile, si c'estoit à l'honneur d'Hercule ou de Mars : & tantost de vin à l'honneur de tous les autres Dieux. A l'égard du vin, il faut remarquer qu'il devoit estre pur de toutes les manieres ; c'est à dire non seulement sans meslange d'eau ny d'aucune autre liqueur : mais que la vigne qui l'avoit produit n'eut jamais été coupée, qu'elle n'eut point été frappée de la foudre, qu'elle n'eut point été foulée aux pieds ou autrement salie, & qu'il n'y eut point eu d'homme pendu tout auprés.

A la fin du repas la libation se faisoit à Mercure, & on mesloit le vin avec l'eau, parce que ce Dieu preside aux vivans & aux morts. On jet-

toit auparavant dans le feu une lan- CHAP<sup>RE</sup>  
gue de quelque animal que ce fust à XXXII,  
l'honneur du mesme Dieu, pour plu-  
sieurs raisons. La premiere, parce  
qu'il est l'interprete des hommes &  
des Dieux, & que luy seul pouvoit  
leur rendre compte des actions de  
graces qu'on venoit de leur offrit en  
reconnoissance de leurs bien - faits.  
La seconde, parce qu'ils se vouloient  
purger par ce moyen de toutes les  
medisances du banquet, dont la lan-  
gue avoit esté l'instrument, n'y ayant  
rien qui purifie mieux que le feu. La  
troisième, pour montrer qu'ils la  
vouloient entierement consacrer aux  
Dieux par des loüanges continues.  
La quatrième, parce qu'ils s'impo-  
soient par là une obligation recipro-  
que de tenir secret tout ce qu'ils a-  
voient dit à table.



## CHAPITRE XXXIII.

*Des entretiens du Festin.*

CHAP. XXXIII. **C**Omme ces entretiens qui commençoient pendant le repas, estoient encore souvent continuez après qu'on estoit sorty de table, & qu'ils faisoient passer fort agreablement le reste du jour ou de la nuit, j'ay crû devoir en faire le dernier Chapitre de ce Traité. Et pour en donner une idée qui réponde en quelque maniere à l'usage des Anciens, je veux faire part au public d'un regale que se donnerent il n'y a pas long temps trois personnes sçavantes, beaucoup plus delicieus par les belles choses qu'il s'y dirent que par les viandes qui y furent servies. Ils se rencontrerent tous trois un soir par hazard aux Thuilleries, & comme ils se connoissoient depuis long-temps, ils laisserent la foule de la grande allée où ils estoient & en traverserent une autre qui

qui aboutit au Labirinthe, à dessein ~~Chap.~~ <sup>xxxiiij</sup> d'y causer avec plus liberté : mais je ne scay par quel accident ce lieu qui est le moins frequenté de ce magnifique jardin, estoit déjà occupé par trois Demoiselles, lesquelles apparemment cherchoient aussi la solitude ; car outre qu'elles parloient d'une grande action, & comme de quelque chose de fort secret, elles ne quitterent jamais la place, & par une infinité de tours & retours en dispensèrent la possession entiere jusques à la nuit à nos trois scavans qui estoient venus les derniers. Or comme tant d'allées & venues ne se pûrent pas faire sans se rencontrer plusieurs fois d'assez près, je ne scay par ce que les Demoiselles jugerent de nos scavans : mais je scay bien que pour eux ils en oublièrent tout ce qu'ils vouloient dire, & que les ayant nommées une infinité de fois les trois graces, ils firent partie d'un commun accord de boire dès le lendemain à leur santé, quoy qu'ils n'eussent pas l'honneur de les connoistre & de celebrer le Festin par tout ce qu'ils pourroient dire sur le

CHAP. champ de meilleur. Je ne publieray  
 XXXIII. pas icy leurs noms , parce qu'il faut  
 épargner nos amis ; mais je les repre-  
 senteray sous les noms de Polyandre,  
 d'Amintas , & de Theodule , afin que  
 sous ces noms emprunteez , je puisse  
 rapporter avec plus d'ordre toutes les  
 choses qui y furent dites , & que j'ay  
 depuis apprisees de leur propre bou-  
 che.

L'assignation ayant esté donnée  
 dans un jardin du faubourg saint  
 Antoine , dont Amintas pouvoit dis-  
 poser , parce qu'il en avoit une clef ,  
 pour s'y aller delasser de tems en  
 tems de ses études : Ils comande-  
 rent quelques bouteilles du meilleur  
 vin , & un repas conforme à leur  
 profession ; c'est à dire , ni trop som-  
 ptueux , ni trop mesquin ; mais dans  
 cette honnête mediocrité , qui fait la  
 perfection de toutes choses.

Theodule y arriva le premier , &  
 comme il se promenoit d'une allée à  
 l'autre , pour tâcher de se desennuyer  
 en attendant la Compagnie , il ap-  
 perceut dans le fonds un cabinet qui  
 qui avoit assez belle apparence , ce

qui luy donna la curiosité de s'y trans- CHAP.  
porter. Où étant entré , & en ayant XXXIII.  
trouvé les murailles toutes chama-  
réées de quantité de figures d'horos-  
cope , il n'en salut pas davantage  
pour l'occuper entierement: Car com-  
me il s'étoit fort appliqué autrefois  
à ces connoissances , & qu'il en sca-  
voit parfaitement la vanité , il ne  
pouvoit assez déplorer le mal-heur  
de ceux qui s'y laissent surprendre ;  
Helas , disoit-il en luy-mesme , faut-  
il qu'il y ait des gens qui ne travail-  
lent qu'à s'abuser eux-mesmes , & à  
abuser les autres ; peut-on être plus  
mal-heureux : C'est le double mal-  
heur dont il est parlé dans l'Evangile ,  
lors qu'un aveugle en menant un au-  
tre , cét aveuglement commun ne  
sert qu'à faire tomber plus de mon-  
de dans le precipice.

Amintas cependant qui étoit allé  
chercher ses camarades pour faire  
les honneurs du logis , n'ayant pas  
trouvé Theodule chez luy , fut chez  
Poliandre , avec lequel il vint sans  
attendre davantage au lieu assigné ,  
ne doutant point que leur ami ne les

CHAP. eût devancez, luy qui étoit reconnu  
xxxiii. si exact en toutes choses. En effet,  
ils apprirent en entrant qu'il y avoit  
déjà du tems qu'il les attendoit, &  
qu'après avoir fait quelques tours de  
jardin, il avoit tout à coup disparu.  
Ils donnerent ordre qu'on servit, &  
l'étant allé chercher d'un costé &  
d'autre, ils le surprirrent dans ce lieu  
écarté, mais tellement plongé dans  
ses réveries, qu'à peine les regarda-  
t'il. Ils le tirerent de là en le prenant  
l'un & l'autre sous le bras, & en se  
mettant aussi-tost à courir vers la ta-  
ble pour ne pas laisser refroidir les  
viandes. D'abord qu'ils eurent lavé  
& qu'ils eurent pris chacun leur pla-  
ce. He bien, Monsieur le réveur,  
luy dit Amintas; ne nous avez-vous  
pas bien de l'obligation, nous vous  
avons retiré de l'autre monde; dites-  
nous donc des nouvelles du païs d'où  
vous venez. Cher ami, luy repartit  
Theodule, vous vous trôpez, bien loia  
de venir de l'autre monde, je n'étois  
que trop attaché à celui-ci: le pro-  
fond étonnement où vous m'avez  
surpris, venoit en partie de vous-mê-

me : Je ne pouvois comprendre que ~~Cap.~~  
vous qui étes si éclairé , laissassiez ~~xxxiiii.~~  
dans un lieu que vous frequentez , &  
dont vous étes comme le Maître ,  
tant d'amusemens ridicules , qui ne  
sont que trop consultez pas les ama-  
teurs de cette vie; & qui n'ayant point  
d'autre fondement que dans l'imagi-  
nation des Astrologues , devroient  
être décriez comme des mensonges ,  
& effacez de tous les endroits où ils  
se trouvent , pour desabuser une  
bonne fois le monde de ces vaines  
opinions. Quoi , repliqua Amintas ,  
vous vous étes arresté à toutes ces  
figures qui sont dans le Cabinet : Pour  
moy , à vous dire le vray , je n'ay  
jamais bien approfondi ces choses , &  
je ne voudrois pas condamner tant  
d'habiles gens qui s'en meslent : mais  
si vous en scavez plus que moy , fai-  
tes nous part de vos lumières : Je  
crois que Polyandre n'aura pas moins  
de plaisir que moy de vous entendre  
là dessus. Polyandre ayant dit qu'il  
en seroit tres-aise. Theodule com-  
mença de la sorte. Il n'y a que les pe-  
tits esprits , & ceux qui ne se song-

CHAP. jamais donné la peine d'examiner les  
xxxiii. principes de cette science qui s'y lais-  
sent prendre. C'est une toile d'arai-  
gnée, dit saint Ambroise, qui n'est  
bonne qu'à prendre des mouches.  
Mais ceux qui ont tant soit peu de  
discernement, la mesprisent aussi-tost  
qu'ils la connoissent. En effet, qu'y a-  
t'il de plus fou, & de plus impie, que  
d'attribuer aux influences des Astres,  
& à leurs diverses constellations,  
comme à des veritables causes le bon-  
heur ou le mal-heur des hommes : les  
voix contraires ou favorables d'une  
élection : tous les progrés d'une gran-  
de fortune, & même toute la suite  
de nos actions, qui sont libres de leur  
nature. Saint Augustin traite les plus  
habiles de cet art de Visionnaires, de  
decider ainsi de nos destinées avec un  
coup de plume, & de pretendre qu'il  
en faille nécessairement passer par ce  
qu'ils auront tracé sur un morceau  
de papier. Ils veulent prophétiser a-  
vec leur Astrolabe toutes les revolu-  
tions des Estats, la durée de nos jours,  
& le genre de vie que nous embras-  
serons, comme si Dieu leur avoit re-

velé toutes les conjonctures , toutes CHA<sup>E</sup>. les circonstances , & toutes les com- XXXIII. modités des lieux, des tems , des heu- res & des momens , dont toutes ces choses dépendent. Saint Gregoire de Nazianze dit , qu'ordinairement ces sortes de gens sont Magiciens , & ap- porte là dessus l'exemple de Julien l'A- postat , le Pape saint Clement l'avoit déjà dit de Simon Magus. Nous remar- quons que les principaux Heresiari- ques , tant anciens que modernes , y ont esté fort addonnez , comme Pri- scille , Abaillard , & Luther , & que c'a été là en quelque maniere la source de toutes leurs erreurs. Nous ne voyons qu'anathèmes sur ce sujet dans les Conciles , qu'inve<sup>ct</sup>ives san- glantes dans les écrits des Peres , & que Decrets dans les Estats les mieux policez , parce qu'il n'y a rien qui cause plus de troubles , & dans la con- duite de chacun en particulier , & dans celle de tout un peuple , que ces sortes de predictions.

Voilà des choses bien fortes , luy dit Amynthas en l'interrompant : mais il faut donc condamner la pluspart des

N <sup>iii</sup>j

**CHAP. XXXIII** Patriarches qui ont si fort estudié les estoiles , & Salomon luy-mesme qui nous apprend neanmoins dans son Livre de la Sageſſe que Dieu a eſté ſon Maître dans cette ſcience.

Je ne pretens pas cela , continua Theodule , ces grands hommes ſont très-loüables dans leur eſtude , parce qu'ils n'ont voulu connoiſtre par les estoiles que les changemens des ſaisons & les choses purement naturelles : au lieu que les faiseurs d'horofcope ont l'infolence d'approfondir des ſcrets qui ne ſont reſervez qu'à Dieu. Il n'y auroit pas du mal , ſi comme les Patriarches & Salomon ils n'attributionnent aux estoiles que la force de donner à ceux qui naiffent , divers temperamens qui produiſent les affections , les ſympathies & les antipathies dont on peut conjecturer l'humeur d'une personne , & mesme quelques actions de l'ame en general , parce qu'elles dépendent en partie des organes du corps. C'eſt le ſentiment de Saint Auguſtin & de Saint Thomas : mais aussi l'un & l'autre traitent de fous & d'impies les astrologues lors-

qu'ils entreprennent de deviner les ac- CHAP.  
tions qui dépendent purement de no- XXXIII  
stre volonté.

La distinction que Theodule vient de faire, paroist très-raisonnable , dit Polyandre , & vous en devez estre satisfait , Amintas : mais il faut que je luy propose un passage de la Gene- se , qui autorise ce semble formel- lement l'Astrologie ; car vous sçavez fort bien Theodule , continua - t'il , que lorsque Dieu au commencement du monde crea les astres , il voulut qu'ils servissent de signe. Voicy ses propres paroles. *Fiant luminaria & sint in signum.* Je ne vois rien de plus exprés.

Et moy , repliqua Theodule , je ne vois rien de si facile à expliquer. Dieu dit en créant les astres , ces corps si nobles qui jettent autant d'admiration dans nos esprits que de lumiere dans nos yeux ; il dit , que comme ce sont les chef-d'œuvres de ses divines mains à l'égard des crea- tures purement corporelles , ils nous representent aussi mieux qu'elles toutes sa toute-puissance : ou bien si vous

CHAP. voulez, il pretend au moment qu'il  
xxxiiii les crée qu'ils marquent le jour & la  
nuit & toute la durée du temps ; car  
autrement quels signes peuvent-ils  
estre, des signes naturels des choses  
qui nous regardent : mais quelle res-  
semblance y a-t'il d'une constellation  
avec la santé, les richesses, les digni-  
tez & les disgraces des hommes ? Est-  
ce comme des choses équivoques,  
mais qui vous a assuré de cette dé-  
pendance & de cette connexion pre-  
tendue entre des choses si différentes  
pour leur substance, & pour leurs  
qualitez ? Est-ce comme des chiffres  
& des hieroglyphes : mais qu'avez-vous  
apris la contre-chiffre pour en con-  
noître de si grands secrets ; surquoy  
fondez-vous leur interpretation ?  
comment la prouvez-vous ? peut-  
estre que vous nous produirez pour  
appuyer vostre sentiment d'autres ef-  
fets qui sont arrivez dans les mesmes  
circonstances. Mais comment pou-  
vez-vous raisonner solidement sur la  
rencontre des planettes, puisqu'elle  
change continuellement. Enfin pre-  
tendez-vous qu'ils servent de signes

Comme causes naturelles , materielles & necessaires : mais quelle proportion y a-t'il entre elles & les actions qui dépendent de nostre libre arbitre & de nostre volonté , comme de penser , de vouloir , de déliberer , puisque les unes sont corporelles & les autres spirituelles. Comment est-ce que l'étoile de celuy qui est élevé à quelque Charge peut signifier sa fortune , puisqu'il faut pour cela un nécessaire consentement des éléments qui sont nez sous un autre ascendant , qui sont d'un autre âge , d'une autre complexion , & qui ont des inclinations toutes contraires.

Amintas revenant là - dessus à la charge. Et pourquoy , luy dit-il , ne voulez-vous pas que les astres marquent la destinée des hommes , puisqu'ils ont bien marqué celle du Fils de Dieu.

Autant en diroit Priscillien , s'il estoit encore au monde , répondit Théodule. Il authorisoit son erreur par l'étoile qui apparut aux Mages , lorsque Nostre Seigneur nasquit , s'imaginant que cette étoile estoit

CHAP. proprement sa destinée. Mais Saint  
xxxxxi Augustin nous fait prendre garde qu'il  
ne faut que considerer les termes de  
l'Evangile, pour voir que cette étoile  
estoit soumise aux ordres de ce di-  
vin Enfant, bien loin d'avoir aucun  
pouvoir sur luy. Jusqu'à ce qu'estant  
arrivée sur le lieu où estoit l'Enfant,  
elle s'y arresta, dit le Texte sacré : de  
sorte que ce ne fust pas l'Enfant qui  
alla chercher l'étoile : mais bien plu-  
tôt que ce fust l'étoile qui vint trou-  
ver l'Enfant. Ainsi on ne peut pas  
dire que l'étoile fust la destinée de  
l'Enfant, mais que c'est au contraire  
l'Enfant qui fut, si on le peut dire,  
la destinée de l'étoile.

Dieu nous garde de croire jamais  
au destin, chers amis, la vie de l'hom-  
me ne dépend que de la seule con-  
duite de celuy qui en est l'Autheur  
souverain & le createur. L'homme  
n'est pas fait pour les étoiles, mais  
les étoiles aussi bien que toutes les  
autres creatures sont faites pour  
l'homme : cependant si une étoile  
pouvoit estre le destin de l'homme,  
il faudroit croire que l'homme leur

seroit soumis. Quand Jacob sortant CHAP. du ventre de sa mere tenoit avec sa xxxiii<sup>e</sup> main le pied de son frere ainé, il est visible que cet ainé ne pouvoit estre tout-à-fait sorty, que Jacob en le suivant n'eust déjà commencé à sortir : cependant quoique la mere se fust délivrée de tous deux en un mesme temps, leur vie neanmoins fut depuis bien differente. C'est un argument invincible de Saint Augustin. Je sçay bien qu'à cela les Astrologues ont accoutumé de répondre, que la vertu des constellations consiste en un seul instant &c en un seul point, mais nous leur pouvons repliquer que l'on est quelque temps à naître ; si donc la vertu de la constellation change à chaque instant, il faut avoüer que l'homme aura autant de destins qu'il aura de membres, puisqu'ils ne sortent que successivement du ventre de la mere.

Les Astrologues disent aussi que ceux qui naissent par exemple sous le signe de la balance doivent estre Changeurs & Banquiers : cependant il est certain que plusieurs Nations ,

CHAP. bien loin d'avoir l'usage de commerce, elles en ignorent même le nom. XXXIII Cela supposé comme une chose incontestable & universellement reconnue, il faut maintenant que les Astrologues avoient l'une de ces deux choses, ou qu'aucun de ces peuples ne naist sous ce signe, ou que ce signe n'a sur eux aucune puissance & aucune vertu, en quoy ils sont également pris. De plus en France, en Espagne, en Perse & en tant d'autres Estats, les Roys viennent à la Couronne par le droit de leur naissance: mais qui pourroit dire le nombre de ceux qui naissent aux mesmes momens dans une condition servile, cependant les enfans des Roys qui sont venus au monde sous la mesme constellation que les enfans des esclaves, parviennent au Thrône, au lieu que les autres qui estoient nez au mesme instant demeurent jusqu'à la mort dans leur condition servile.

Il en sera tout ce que vous voudrez, dit encore Amintas, mais cependant nous voyons des predi-

tions fameuses qui sont arrivées de CHAP. point en point , & ces predictions <sup>xxxix</sup> n'estoient fondées que sur les astres. Cardan qui vivoit il n'y a pas long- temps , & qui passe pour un homme des plus habiles du dernier siecle , nous assure que Paris Cerefaire pre- dit à Paul III. qu'en l'âge de soi- xante ans six mois & trois jours il courroit un grand risque sur l'eau , qu'en soixante-six , cinquante-trois jours , neuf heures & trente minutes il seroit fait Pape , qu'il vivroit jus- qu'à quatre vingts & un an , & qu'il mourroit d'un accident qui luy arri- veroit le cinquième du mois de May. Je ne sc̄y pas après cela quelle autre prediction plus circonstanciée vous pouvez demander. Or il est certain qu'elle fust faite long temps aupara- vant que ces choses arrivassent , & il est certain encore par l'Histoire de ce Pape qu'il a courru ce ris- que , qu'il a été eslevé au Pontifi- cat , qu'il a vescu & qu'il est mort selon tous les temps qui luy es- toient marquez dans son horosco- p<sup>e</sup>.

**CHAP.** J'en tombe d'accord, répondit Théodore : & soutiens néanmoins que ces choses ne sont pas arrivées à cause de la prediction, mais par un pur hazard : étant bien difficile qu'entre une infinité d'horoscopes que l'on fait en l'air & sans fondement quelqu'un n'ait du succès en apparence : mais dans le fonds il n'en peut point avoir. Outre les raisons fondamentales que j'en ay apportées, & ausquelles on ne sçauroit répondre. L'experience nous convainc de leur fausseté presque continue. Et sans aller plus loin, puisque vous nous faites tant valoir le mérite de Cardan. Luy-mesme ne s'est-il pas tourné en ridicule avec toutes ses lumières sur l'horoscope de François second Roy de France. Il avoit prédit qu'il seroit le plus glorieux Monarque de son siècle. Mais c'étoit un rêveur & un visionnaire : car qui n'effacait les malheurs de ce Prince, & peut-on dire qu'il ayt seulement jouy d'une ombre de gloire & de bonheur. Il fut toujours extrêmement infirme, les troubles des Huguenots si funestes à l'Etat, & à l'autorité Royale

Royale commencerent sous luy, & il CHAP.  
ne vesquit que tres-peu de temps. XXXII

Chers amis epcore une fois, ne donnons jamais là dedans. Il ne faut apprendre la physionomie superstitieuse, la Chiromancie, les talismans, & l'Astrologie judiciaire que pour les mépriser, & pour en desabuser ceux qui y ont quelque creance ; à qui ont peur faire voir sans peine selon les principes que j'ay établis, la vanité de leurs regles & de leurs figures. Car pour peu que nous les examinions, nous trouverons une infinité de deffauts dans celles dont ils se font plus d'honneur, & où ils croient avoir le mieux réussi.

Nous devons faire tres-peu d'état de ces connoissances, puisque vous sçavez vous-mefme par l'usage que vous avez du monde, qu'elles ne font contées presque pour rien dans un homme docte. Elles sont les plus aisées à acquerir, & les plus propres aux esprits fort bornez & incapables des autres sciences. Vous sçavez aussi que ce font celles qui font perdre plus de temps, qui donnent le plus de bon-  


CHAP. ne estime d'eux - mesmes à ceux qui  
 xxxii. les possèdent , qui leur acquierent  
 plus d'admiration populaire, & moins  
 de merite & de considération parmy  
 les Scavans. En un mot , ce sont des  
 choses qu'il ne faut pas tout à fait  
 ignorer : mais aussi dont il ne faut pas  
 faire nostre fons , puis qu'elles ne  
 peuvent contribuer qu'à nous diver-  
 tir, & non pas à nous rendre scavans.  
 Cette fin fust célébrée d'un applau-  
 dissement general : chacun se rendit  
 à des sentimens si solides & si raiso-  
 nables , & l'on beut à la santé de la  
 première grace qui avoit si bien fait  
 parler Theodule.

Laissons donc les resveries aux Astrologues , dit ensuite Polyandre ; &  
 écoutons quelque temps les Philosophes , lesquels nous fourniront as-  
 surement de meilleurs sentimens. Je  
 ne trouve rien de si beau que toutes  
 ces sentences qui sont répandues dans  
 leurs écrits : elles sont fecondes de  
 mille belles pens' es , & nous appren-  
 nent en peu de mots les plus impor-  
 tantes veritez. Nous pouvons les ap-  
 peler les Oracles de la morale : car

Autre que ce sont autant d'enseignemens admirables pour regler nos mœurs , elles ont une énergie toute divine. Mais à propos d'Oracles , je ne sçay si vous sçavez l'origine du trepié de Delphes , si fameux pour cela dans l'antiquité. Je la découvris dernièrement dans je ne sçay quelle lecture , & je veux vous en faire part. Cet auteur rapporte que quelques jeunes hommes Mileiens qui se promenoient sur le bord de la mer où l'on peschoit , ayant acheté des pescheurs la pesche qu'ils alloient faire , & ceux-cy n'ayant tiré dans leurs filets qu'un trepié : ce trepié fit naître contestation entre ces jeunes gens à qui l'aurroit , jusques-là qu'i's furent obligez de consulter là-dessus Apollon , lequel ayant répondu qu'il faloit le donner au plus sage du païs , ils le portèrent à Thalez Milesien , qui d'un commun consentement avoit cette réputation , celuy-cy le laissa en mourant à un autre , & puis cet autre encore à un autre , jusqu'à ce qu'il vint entre les mains de Solon , lequel soutenant qu'il n'y avoit point de sa-

O ij

**CHAP.** ge parmy les hommes , & que Dieti  
**XXIII** seul meritoit ce nom , il envoya le tré-  
 pié à son Temple , qui ne cessoit de-  
 puis de rendre des réponses à tous les  
 peuples de la terre qui venoient le  
 consulter. C'est dans la même veue  
 que Pythagore changea pareillement  
 le nom de Sage qu'on donnoit autre-  
 fois à tous les Scavans , en celui de  
 Philosophes , comme qui diroit ama-  
 teurs de la sagesse : soutenant qu'il n'y  
 avoit que Dieu qui meritaist le nom  
 de Sage , & qui le fust effectivement.

On rapporte de Solon , que s'étant  
 refugié à la Cour de Cresus pour fuir  
 la tyrannie de Pisistrate , qui s'étoit  
 rendu maistre d'Athenes ; ce Prince  
 voulut parestre devant luy dans toute  
 sa pompe , pour luy donner une plus  
 haute idée de sa grandeur : de sorte  
 qu'il s'assit sur son thrône , revestu de  
 ses habits royaux , tout éclatant d'or  
 & de pierreries : mais il fust bien  
 surpris , lorsque luy ayant demandé ,  
 s'il avoit jamais rien vû de plus beau ,  
 ce Philosophe luy répondit froidement  
 qu'ouïy : & que c'étoient les coqs ,  
 les faisans & les paons : n'y ayant

rien de plus beau que la vivacité & CHAP.  
l'agréément des couleurs dont la na- XXXIII  
ture les a ornez.

J'ay appris de ce grand homme,  
qu'il faut plus se fier à la probité  
d'un homme qu'à son serment.

Qu'il n'y a point de meilleur maître que celuy qui a appris de bien obeir.

Qu'il ne faut jamais conseiller à un Prince, ce qui est de plus agreable,  
mais ce qui est de meilleur.

Qu'il ne faut rien tant apprehender  
d'un homme, si ce n'est qu'il perde  
toute sorte d'espoir.

Qu'une méchante langue blesse plus  
sensiblement qu'une épée, parce que  
la playe en devient presque incurable.

Qu'il n'y a rien qui anime tant le soldat à bien faire, que l'espoir qu'il a qu'on aura soin de sa personne s'il vient à estre blessé, & mesme de ses enfans s'il meurt dans le combat.

Qu'il ne faut point permettre qu'un Curateur demeure avec la mere des pupilles.

Qu'il ne faut point non plus faire

CHAP. Curateur, celuy qui peut succeder aux  
XXXIII. pupilles.

Qu'il en est des loix comme des toiles d'araignée , qui retiennent les choses legeres : mais qui sont rompuës & crevées par les pesantes : parce qu'en effet il semble qu'elles ne soient faites que pour les petits , les grands se mettant toujours à couvert de leur rigueur.

Qu'il en est des Courtisans comme des jetons , dont on forme tantost un grand nombre , & tantost un petit : nous les voyons tantost elevez , & tantost abbaissiez.

Qu'il ne faut pas choisir legerement nos amis : mais que quand nous les avons choisis, nous devons avoir grand soin de les conserver.

Qu'il faut faire en sorte que la raison soit la regle de toutes nos actions.

Que je mettrouye déjà bien recompensé, s'écria Theodule, en interrompant Polyandre : Je ne scay pas ce qu'en pense Amyntas : mais pour moy, je vous avoue que je suis ravi d'entendre de si beaux preceptes. Et moy, répondit Amyntas , je suis

tres-fasché que vous l'ayez inter- CHAP.  
rompu. XXXIII

Puisque vous prenez tous deux plaisir à ce que je dis, continua Polyan-  
dre. Je tascheray que nous profitions des autres Philosophes, en vous rap-  
portant ce que j'en scay de meilleur. Chilon m'a fait remarquer que les hommes sages ne different des impru-  
dens que par des esperances bien fon-  
dées.

Qu'il n'y a rien de plus difficile dans la vie que de garder le secret, d'employer bien le temps & de souf-  
frir les injures.

Qu'il vaut mieux perdre que s'en-  
richir par des voyes injustes : parce que l'un ne fait de la peine que pour un temps, au lieu que l'autre bousrelle toujours nostre conscience.

Qu'il faut que les grands soyent doux & affables, afin qu'ils s'attirent plutost l'amour que la crainte de leurs inferieurs.

Pittaque disoit, qu'il est d'un homme prudent de prevoir l'avenir, & d'un homme fort de s'y comporter avec courage, quand la chose est arri-  
vée.

**CHAP.** Qu'il ne faut jamais découvrir nos desseins, parce que si nous n'y réussissons pas après en avoir parlé, nous devons le jouët de tout le monde.

Qu'il n'y a point de malheureux que celuy qui ne peut souffrir ses propres malheurs.

Que la plus seure garde d'un Souverain c'est l'amour de ses sujets.

Que les plaisirs passent : mais la gloire dure toujours.

Anacharsis observe que la vigne porte trois sortes de grapes, l'une qui réjouit, l'autre qui enyvre, & l'autre qui fait pleurer.

Que le moyen de devenir sobre, c'est de regarder un yvrogne quand il est pris de vin.

Que pour vivre en homme de bien il ne faut s'abstenir que de trois choses, de la langue, du ventre, & de l'amour.

Que ce n'est pas le vaisseau le plus fort qui est le plus feur, mais celuy qui arrive à bon port.

Qu'il ne faut pas reprocher à un homme le lieu de sa naissance, mais les meurs de son païs.

Qu'il

Qu'il vaut mieux avoir un seul bon amy, qu'une infinité d'amis ordinaires. CHAP. XXXIII

Que quand on boit trop de vin dans la jeunesse, on est obligé à boire de l'eau dans la vieillesse.

Que ce n'est pas avec les paroles qu'on fait les affaires ; mais que les paroles doivent s'accomplir par les effets.

Socrate ne nous donnera pas de leçons moins importantes. Il dit que les jeunes gens qui se regardent si volontiers dans le miroir, doivent en tirer cette instruction : s'ils sont beaux, de faire des actions qui ne deshonorent point cette beauté : & s'ils sont laids, de faire aussi de belles actions qui reparent cette difformité de leur visage,

Que quand nous invitons quelqu'un, il ne faut jamais faire de grandes dépenses pour le bien traiter : parce que s'il est sobre & honnête homme, il se contentera de ce que nous lui présentons ; & s'il ne l'est pas, il ne faut pas beaucoup se soucier de manger avec des débauchez.

Qu'il faut manger pour vivre, &

P

Chap. non pas vivre pour manger.

xxxiii Que nous ne devons point estre fâchez qu'on parle mal de nous : parce que si la chose est vraye, c'est un avertissement pour nous en corriger : & si elle n'est pas vraye, elle tourne à nostre loüange, & nous fait pratiquer la vertu.

Que c'est un grand mal de ne pouvoir souffrir le mal.

Qu'à bien considerer les prodiges, on trouve qu'au lieu que la terre engloutit souvent & devore les hommes ; ce sont eux au contraire qui devorent la terre.

Que c'est une chose étrange que l'on méprise la vieillesse, puisque tout le monde souhaite d'y parvenir.

Qu'on ne doit point se fier à un impie, parce qu'ayant manqué de foy à Dieu, il ne sçauroit la garder aux hommes.

Que les avares conservent véritablement leur bien avec un soin extraordinaire, parce qu'ils s'en considerent les maistres ; mais qu'ils s'en servent aussi peu que s'ils n'en étoient point les maistres.

Qu'un menteur n'est jamais creu, CHAP.  
lors mesme qu'il dit vray. XXXIII

Que lorsqu'on assiste un miserable, on  
ne doit pas considerer ses mœurs, mais  
la nature qu'il a commune avec nous.

Qu'il en est des études comme de  
ces arbres qui ont les racines ameres,  
parce qu'ils portent ordinairement  
des fruits les plus doux.

Aristote nous assure qu'il y a pres-  
que autant de difference entre les sçava-  
nans & les ignorans, qu'entre les vi-  
vans & les morts.

Que la science fert d'éclat dans la  
prosperité, & d'azile dans l'adver-  
sité.

Que nous sommes plus redevables  
à nos peres de nous avoir bien élevé,  
que de nous avoir mis au monde :  
car au dernier cas, ils ne nous donnent  
que la vie ; mais au premier, ils nous  
donnent le moyen de la rendre heu-  
reuse.

Qu'il ne faut pas se glorifier d'estre  
né d'une illustre famille, mais de ne  
pas dégenerer.

Que la véritable amitié n'est autre  
chose qu'une ame qui habite en deux

L H P. corps differens.

xxxiii. Qu'il est des hommes si épargnans, qu'on diroit qu'ils esperent de tou-  
jours vivre : & d'autres au contraire si prodigues, qu'on diroit qu'ils crai-  
gnent de mourir le lendemain.

Que la sagesse nous fait faire de nous-mesme & de bon cœur, ce que les autres ne font que par la contrain-  
te des loix.

Qu'il n'y a qu'un aveugle qui puisse demander pourquoi la beauté est ay-  
mable.

Que rien ne faisoit plus valoir une personne que sa beauté, qu'elle luy donnoit plus de credit que toutes les lettres de recommandation : d'où vient que Socrate l'appelle une tyran-  
nie de peu de durée : Carneade un empire personnel : Platon, le privilege de nature, & Theophraste une trom-  
perie muette.

On ne peut pas entendre de plus belles choses, dit là dessus Amintas, & je vois que Theodule en a presque oublié le manger : Mais, Polyandre, ne vous laissez-vous point, autre que je ne vois pas que vous touchiez à

vôs viandes : on ne sauroit parler & ~~cha~~<sup>ma</sup>ngier tout à la fois ; prenez donc ~~xxxiii~~<sup>xxvii</sup> un peu de relasche , si vous avez encore quelque chose à nous dire.

C'est assez que vous continuiez de prendre plaisir à m'écouter , pour ne pas me lasser , repartit Polyandre , & je ne m'étonne point que vous ne preniez pas garde à ce que je mange , puisque vous estes si attentifs à mes paroles : mais soyez persuadéz que tout en parlant , je ne laisse pas de faire très-bien mon devoir . Vous voyez que ce que je dis font des matières entrecoupées ; & comme il n'est pas besoin d'une grande application d'esprit pour les finir , elles n'empêchent nullement de manger .

Continuez donc , luy dit Theodule , puisque vous n'en estes point incommodé , & nous continuerons , Amyntas & moy , de vous écouter avec beaucoup de satisfaction .

Si après tous ceux que je viens de citer , reprit Polyandre , nous voulons encore consulter Diogene , tout satirique qu'il est , il ne laissera pas de nous bien instruire . Nous apprenons de luy

que la science sert de frein aux jeunes gens, de soulagement aux vieillards, de richesses aux pauvres, & d'ornement aux riches.

Que la noblesse, la fortune, & la grandeur, sont les voiles de la malice, parce qu'elles couvrent les plus grandes méchancetez.

Que les hommes sont aveugles dans leur commerce, donnant à vil prix les choses les plus précieuses, & vendant très-cherement les plus viles. Car, par exemple, une statuë qui n'est que pour la curiosité, se vendra jusqu'à trois cens écus : & une charge de farine, sans laquelle l'on ne sçauroit vivre, un écu seulement.

Que le premier remede de l'amour, c'est la faim ; le second, c'est le temps, par une longue absence ; mais que si l'un & l'autre n'y servent de rien, il ne reste plus qu'à se pendre.

Que la nature ne nous a donné deux oreilles, & une bouche seulement, que pour nous apprendre qu'il faut écouter beaucoup, & parler peu.

Que les gens de mauvaise vie sont semblables aux figuiers qui naissent

sur les precipices , dont personne ne CHAP. mange les fruits, & qui servent seule- xxxIII. ment de pasture aux corbeaux & aux vautours.

Qu'il n'y a point de difference en-  
tre une belle fille de joye , & un mets  
delicat & friand, quand il est empoi-  
sonné.

Que ceux qui ne font rien moins  
que ce qu'ils enseignent , sont sem-  
blables à la guitare, qui n'entend pas  
elle-même ce qu'elle fait entendre aux  
autres.

Que les Grands ont véritablement  
beaucoup de valets: mais qu'ils se ren-  
dent eux-mêmes esclaves de leurs pro-  
pres passions.

Que ceux qui se plaignent de la for-  
tune , sont eux - mêmes à plaindre,  
parce qu'ils désirent des biens qui ne  
le sont qu'en apparence , au lieu de  
chercher le véritable bien.

Qu'un homme riche & ignorant  
ressemble à une brebis couverte d'u-  
ne toison d'or.

Que les gens de bien sont les ima-  
ges de la Divinité.

Que la flaterie est un licol de soye ,  
P iiiij

CHAP. ou un licol sucré, parce qu'elle étran-  
gle agreablement son homme.

Que si des Sentences de ce Philo-  
sophe, nous voulons passer à ses re-  
parties, nous ne les trouverons pas  
moins agreables, ni moins instructives.

Voyant un homme sclerat qui  
faisoit mettre sur la porte de son lo-  
gis cette inscription. Que rien de mau-  
vais n'entre ceans ; Hé, par où entre-  
ra donc le maître de la maison, luy  
dit-il ?

Il dit aussi à de certains Astrolo-  
gues qui parloient des choses des  
Cieux avec autant d'assurance, que  
s'ils les avoient veuës ; Hé quand est-  
ce que vous en estes venus ?

Un jour il parfumoit ses pieds, &  
comme quelqu'un luy eut dit que ce  
n'estoit pas là qu'il faloit employer  
les bonnes odeurs, & que chacun en  
parfumoit la teste. Ouy, dit-il, mais  
de la teste les bonnes odeurs s'éva-  
nouissent en l'air, au lieu que des pieds  
elles montent au nez, & recréent l'o-  
dorat.

Comme on luy demandoit un jour  
à quelle heure il faloit manger, selon

les gens , répondit-il : car les riches CHAP. mangent quand ils veulent , & les pauvres quand ils peuvent.

Voyant un homme de qualité si passionné pour les chevaux , qu'il y mettoit tout son bien , jusqu'à négliger ses propres enfans ; il vaut mieux , dit-il , être le cheval que le fils de cet homme-là.

Un homme qui portoit une longue perche , l'ayant blessé en passant ; & crient après , gare , gare ; prenez garde à vous ; hé , quoy , luy dit-il , est-ce que tu veux me blesser encore une fois ?

Comme il fut un jour amené devant Philippe Roy de Macedoine , & que ce Prince luy eut demandé qui il étoit. Je suis , répondit-il , l'admirateur de ton ambition , & de ton avarice insatiable.

Perdicas le menaçant de le tuer , s'il ne venoit en sa Cour , il luy répondit froidement , que c'estoit bien peu de chose que cela pour un grand Capitaine , comme luy : puis qu'une araignée ou un scorpion en pouvoit faire autant.

**CHAP.** Comme il vit un jour un voleur  
**xxxiii.** conduit au gibet par des Officiers de  
 Justice ; Voilà , dit-il , de grands vo-  
 leurs , qui en vont faire mourir un  
 petit.

Voyant aussi des enfans qui tiroient  
 des pierres contre un gibet , à qui le  
 toucheroit le premier ; est-ce, leur  
 dit-il , que vous disputez entre vous à  
 qui l'aura pour prix ?

Un jeune homme superbement ha-  
 billé , & tout couvert de joyaux , & de  
 parfums , luy ayant proposé quelque  
 chose ; il luy dit qu'il ne répondroit  
 point à sa question qu'il ne luy eût  
 dit auparavant , s'il estoit homme ou  
 femme.

Comme il vit un jour en passant sur  
 la porte du logis d'un débauché c'ét  
 écriveau , maison à vendre. Je scavois  
 bien , dit-il , qu'elle vomiroit bien-tost  
 son maître.

Quand on luy vint dire que les Sy-  
 nopeens l'avoient condamné à être  
 chassé de leur ville ; & moy , répon-  
 dit-il , je les condamne à y demeurer.

Quelqu'un luy demandant quelle  
 beste mordoit plus fort ; entre les fa-

touches , dit-il , c'est le médisant , & CHAP. entre les apprivoisées le flateur. xxxiii.

Un autre luy demandant , pourquoy l'or estoit jaune & de couleur pasie , c'est parce , dit-il , que tout le monde luy dresse des embusches .

Voyant des Dames se promener dans de superbes carrosses ; il faudroit , dit-il , d'autres cages à de telles bestes .

On luy demandoit un jour ; d'où venoit qu'il ne vouloit avoir ny valet ny servante ; c'est parce , répondit-il , que je n'en ay pas besoin ; & comme on luy repliquoit ; mais qui donc vous en sévelira , si vous venez à mourir ? Cela , luy , dit-il , qui voudra demeurer dans le logis .

Platon discourant un jour sur ses Idées , & parlant de tableïté , & de verreïté . Il luy dit , je vois bien des tables & des verres : mais je ne vois point vostre tableïté , ny vostre verreïté . Je ne m'en étonne point , répondit Platon , parce que vous avez des yeux pour voir les tables & les verres : mais vous n'êtes pas assez spirituel pour voir la tableïté , & la verreïté .

180 Des entretiens du Festin

CHAP. Quelqu'un luy reprochant d'avoir  
xxxiii. fait autrefois de la fausse monnoye :  
Cela est vray, luy dit-il, il a esté un  
tems que j'étois tel que vous étes :  
mais je suis maintenant ce que vous  
ne serez jamais.

Comme on luy reprochoit, de ce  
qu'il mangeoit en plein marché. Je  
mange, répondit-il, où la faim me  
prend.

On luy demandoit un jour, pour  
quelle raison on l'appelloit chien.  
C'est, dit-il, que je flatte ceux qui me  
donnent. Que j'aboye contre ceux  
qui ne me donnent rien, & que je  
mords ceux qui me font du mal.

Voyant un jour le fils d'une femme  
perduë, qui jettoit des pierres contre  
les passans ; prends garde, dit-il, que  
tu ne blesses ton pere.

Un beau garçon faisant un jour pa-  
rade d'une belle épée qu'il avoit re-  
cueil d'un Gentil-homme qui l'aimoit.  
Je vous avoue, luy dit-il, que cette  
épée est fort belle ; mais j'en trouve  
le fourreau bien vilain..

Comme on luy demandoit ce qu'il  
avoit gagné dans sa Philosophie ; de

prendre, dit-il, le tems tel qu'il est, CHAP. & d'être prest à toute sorte d'acciden- XXXIII. dens, sans qu'aucun puisse me nuire, ni m'inquieter,

Quelqu'un luy demandant, d'où il estoit, je suis, dit il, de par tout.

Il dit à des gens mariez qui prioient les Dieux de leur donner un enfant; mais pourquoy ne leur demandez-vous pas au même tems, qu'il soit bon: Car il est plus avantageux de n'en point avoir, que d'en avoir de méchans?

Comme on luy reprochoit de ce qu'il entroit dans de vilains lieux; & le Soleil, disoit il, n'entre-t'il pas dans des cloaques, sans en estre sojillé.

Quelqu'un luy, amenant un jeune homme pour l'instruire; & luy disant au même tems, qu'il avoit infiniment de l'esprit, & qu'il estoit très réglé dans ses mœurs. Il n'a donc pas besoin de Maître, luy répondit il.

Il entroit au theatre, lors que tout le monde en sortoit; & comme quelqu'un luy eut demandé la raison; c'est, dit-il, que je m'étrudie à faire tout le contraire des autres. Je viens au thea-

**CHAP.** tre lorsqu'on n'y peut plus apprendre  
**xxxiiii** de mal.

Voyant un jeune homme se perdre de débauche , il luy dit ; n'avez-vous pas honte de vous faire pire que la nature ne vous a fait : car elle vous a fait homme , & vous faites tous vos efforts pour devenir femme.

Voyant un autre jeune homme qui faisoit des prieres tres-pressantes à une fille de joye ; hé miserable , luy dit-il , que pouvez-vous luy demander , puis qu'elle ne vous peut rien donner , qui ne soit une perte pour vous ?

Voyant un jour un prodigue parmy la foule , il luy demanda une mine . & ne demandoit à tous les autres qu'une obole : & comme on luy en demanda la raison ; c'est , dit-il , que celuy-là se met en estat de ne pouvoir jamais plus rien donner , au lieu que les autres me donneront toujours.

Pour se mocquer d'un arbalestre tres-mal-adroit , il s'alla mettre contre le but , disant qu'il avoit peur

d'en estre blesse par tout ailleurs.

Il dit un jour à un Chirurgien qui pensoit une belle fille ; prenez garde qu'en la guerissant de cette blessure, vous ne luy en fassiez une autre plus dangereuse.

Il se mocquoit de ceux qui faisoient grand chere dans les Sacrifices, parce qu'ils demandoient aux Dieux de leur conserver la santé, lors même qu'ils la ruinoient par leur débauche

Se trouvant un jour dans une maison extrémement propre, & considerant tous ses appartemens en presence du maistre, qui n'estoit pas des mieux faits, il luy cracha au visage, disant pour toute excuse que de quelque costé qu'il se fût tourné, il n'avoit point trouvé de lieu plus convenable pour y cracher.

Il fit un jour le Saltinbanque en pleine place, se mettant à crier de toutes ses forces ; Messieurs, Messieurs approchez, & aussi-tost qu'il vit qu'il y avoit bien du monde, il prit un baston & donna dessus ; disant qu'il avoit appellé d'honnêtes gens & non de la canaille.

**CHAP.** Quelqu'un luy disant qu'il estoit vieil,  
**xxxiii** & qu'il devoit se reposer; & quoy, luy  
 répondit-il, si je courrois dans une  
 lice, devrois-je m'arrester jusqu'à ce  
 que j'eusse atteint le but?

Voyant un petit enfant qui beuvoit  
 dans le creux de sa main, il cassa  
 sa tasse, & en voyant un autre qui  
 mangecit ses lentilles dans une crou-  
 ste de pain, il cassa pareillement son  
 écuelle; disant que tous ces uten-  
 cilles n'estoient point necessaires, puis  
 que la nature nous apprenoit à vivre  
 dans ces enfans.

Ha c'est assez, luy dit icy Amintas, en l'interrompant, nous voyons  
 bien que vous estes inépuisable: mais  
 puisque vous nous avez appris tant  
 de bons mots de ce Philosophe Cy-  
 nique, il est bien juste que moy qui  
 ay fait une estude toute particulière  
 de ces sortes de reparties, je vous fasse  
 part à mon tour de toutes celles dont je  
 me pouray souvenir; beuvons cepen-  
 dant à la santé de la seconde Grace  
 afin que j'en aye l'esprit plus gay, &  
 que je donne un tour plus agreable à  
 tout ce qui se presentera.

Amintas

Amintas a raison , ajouta Theo- CHAP. xxxiii  
dale , & quoy que vous nous ayez dit , Poliandre , de tres-belles choses , on doit vous faire quelque reproche de ce que vous aviez oublié la Grace qui vous est é. hûé en partage ; beuvons donc à sa santé , & donnons un champ libre à Amyntas de s'égayer sur un si agreable sujet. Aussi voicy le fruit que l'on nous sert : & comme les vapeurs des viandes commencent à nous monter au cerveau , nous avons besoin de quelque chose de gaillard pour nous éveiller. Je ne demande pas mieux , dit alors Poliandre , je cede volontiers la place à Amyntas ; parce que je scay qu'il s'en acquittera incomparablement mieux que moy , ce qui nous fera passer le reste de nostre conversation d'une maniere tres-divertissante : vous m'aurez pourtant l'obligation , Amintas , de vous avoir mis en train , & de vous avoir fait l'ouverture d'un sujet qui est si conforme à vostre genie ; commencez-donc , & accompagnez le fruit que l'on vient de servir , de toutes les fleurs que vostre

Q

CHAP. gayeté naturelle pourra produire.  
**xxxiii** Amintas voyant ses deux amis si bien  
 disposez à l'entendre ne se fit point  
 prier davantage.

Je ne scay, leur dit-il, si vous avez  
 jamais entendu parler de Dom Diego  
 Sarmiento de la Cueva, il estoit  
 Ambassadeur en Angleterre auprès du  
 Roy Jacques, & avoit si bien gagné  
 ses bonnes graces, qu'il estoit de tous  
 ses plaisirs: or comme ils ne parloient  
 jamais ensemble que Latin, & que  
 l'Amphassadeur Espagnol n'en scavoit  
 pas beaucoup, ne ménageant pas  
 fort Priscian comme l'on dit pour  
 faire rire le Roy: sa Majesté luy dit  
 un jour qu'il le trouvoit fort hon-  
 neste homme, & qu'il l'aimoit: mais  
 qu'il ne pouvoit pas luy celer, que  
 son Latin écorchoit ses oreilles: le  
 Comte qui vivoit dans une très-gran-  
 de familiarité avec le Roy: luy repar-  
 tit qu'il parloit mieux Latin que luy,  
 que son Latin estoit un Latin de Roy,  
 & que le Latin du Roy estoit un Latin  
 de Pedant.

Le Pape Leon X. n'estant gueres  
 plus bien avec l'Empereur depuis qu'il

avoit fait divers traittez avec la France , répondit à l'Ambassadeur qui se plaignoit un jour , que sa Sainteté eut envoyé auprés de Charles-Quint l'Evêque de Fano , Dominicain , en qualité de Nonce : soutenant qu'en vertu des traitez, il devoit rompre avec luy tout commerce : il luy répondit qu'en envoyant un Moyne , il en avoit usé comme l'on fait ordinairement à l'égard des Agonizans , à qui on envoie un Moyne. Voulant faire entendre par-là , qu'il employoit cet homme auprés de l'Empereur , pour luy faire connoistre que leur amitié languissante estoit sur le point d'expirer.

Le Cardinal de Rhodez Legat auprés de Pierre IV. Roy d'Arragon , pour vaincre son obstination dans l'accommodelement qu'il traittoit avec luy pour le Roy de Majorque , luy remontra qu'il devoit faire quelque chose pour l'amour du Pape , à qui il estoit obligé du Royaume de Sardaigne : Le Roy luy répondit , qu'il estoit vray , que le Pape luy en avoit fait present en parchemin :

Qij

CHAP. mais que le Roy son Pere n'estoit  
xxxiii obligé de la possession qu'à la pointe  
de son épée.

Monsieur Danais Evesque de La-  
vaur , ayant été envoyé par le Roy  
au Concile de Trente , y fit une ha-  
rangue forte contre les vices & les  
desordres de la Cour de Rome , &  
pour la Reformation de l'Eglise :  
après qu'il eut achevé , un Prelat Ita-  
lien dit avec mépris , *Gallus cantat*  
que c'estoient des Chansons : Mais  
l'Evesque repartit sur le champ , *Vti-  
nam ad illum galli cantum Petrus refu-  
piceret.*

Lorsque Charles-Quint traversa la  
France pour aller chastier les Gan-  
tois , il fut receu magnifiquement  
par François I. qui après l'avoir fait  
regaler dans toutes les Villes de son  
passage , vint encore au devant de luy  
jusqu'à Orléans. Or comme ils se  
promenoient ensemble , il vint à pas-  
ser un Prestre qui portoit le S. Sac-  
rement à un malade , l'Empereur sur-  
pris qu'il n'eut personne à sa suite , dit  
au Roy qu'il s'étonnoit bien fort ,  
qu'on laissât ainsi aller Nostre Seigneur

gneur tout seul : & qu'en Espagne CHAP.  
tous ceux qui le rencontreroient, estoient xxiii.  
obligez de l'accompagner jusques dans  
l'Eglise. Le Roy luy repartit froidem-  
ment qu'il ne s'étonnoit pas de cela,  
parce , luy dit-il , qu'en Espagne il y a  
tant de Morisques & de Juifs , que  
si on ne le faisoit ainsi accompagner ,  
ils le lapideroient deschef , au lieu  
qu'en France où il n'y a que de vrais  
Chrestiens , il peut aller seul par tout  
où il luy plaist , sans rencontrer per-  
sonne qui ayt dessein de l'offen-  
cer.

Brusquet qui estoit Bouffon de Fran-  
çois I. avoit un livre qu'il appelloit  
le Calendrier des fous , & qu'il avoit  
coutume de montrer au Roy tous les  
jours pour le divertir , luy disant à  
chaque fois la raison qui l'obligeoit  
d'y mettre tels & tels. Comme donc  
Charles - Quint traversa la France ,  
ainsi que je viens de dire , pour aller  
appaifer la rebellion de Gand , Brus-  
quet le mit dans son Calendrier : &  
estant interrogé par le Roy pourquoy  
il avoit fait cela : parce , répondit-il ,  
qu'il n'y eut jamais Prince plus mal-

**CHAP.** traité que vous l'avez esté de luy :  
**XXXIII** cependant il est bien si hardi que de vous fier sa personne & de se mettre entre vos mains ; te voilà bien étonné , repartit le Roy ; mais que diras-tu , si tu le vois repasser au travers de tout mon Royaume avec autant de sûreté que s'il estoit en Espagne ? Je ne diray rien alors , repliqua Brusquet ; mais je l'osteray de mon Calendrier , & vous y mettray à sa place.

Le même François I. se promenant près de Paris avec le Cardinal de Bourbon , rencontra un Paysan qui portoit sous son bras une paire de souliers neufs : & sans se faire connoître , Noistre-Dame , luy dit il , vous avez là de beaux souliers , que vous ont-ils coûté ? devinez , répondit le païsan ; cinq sols , repartit le Roy ; certainement , repliqua le païsan , vous n'avez menti que d'un carolus. Le Cardinal prit là-dessus la parole , & s'adressant au païsan ; Ha vilain s'écria-t'il , tu es mort ; ne vois tu pas que c'est le Roy ? non sans doute , dit le païsan , & le diable emporte de vous ou de moy qui le scavoit.

Un nommé Scot estant assis à la **CHAP**  
table de Charles le Chauve qui l'y **xxxiiii**  
avoit fait mettre pour l'entendre bouf-  
fonner : ce Roy luy demanda quelle  
difference il y avoit entre Scot &  
Sot, à quoy le bouffon répondit qu'il  
n'y avoit que la table.

Le Clergé ayant entrepris Pierre **Ca**  
**stelan** Evesque de Mascon sous Henry  
II. & voulant le faire priver de sa Char-  
ge de grand Aumosnier, parce qu'on le  
soupçonoit d'heresie. Ayant dit dans  
l'Oraison Funebre de François Pre-  
mier qu'il estoit allé tout droit au  
Ciel, sans passer par le feu du Pur-  
gatoire. Jean de Mendosse premier  
Maistre d'Hostel, qui eut ordre d'écouter  
les Docteurs députez pour ce  
sujet, les renvoia plaisamment. Je  
scay, leur dit-il, Messieurs, ce que  
vous venez faire icy, n'est-ce pas  
pour debattre avec Monsieur le grand  
Aumosnier du lieu où peut estre l'a-  
me du feu Roy nostre bon Maistre ?  
Si vous vous en voulez rapporter à  
moy, qui l'ay mieux connu qu'hom-  
me du monde, je vous puis assurer  
qu'il a toujours été d'humeur à ne

CHAP. s'arrester pas long temps en quelque  
 xxiii lieu que ce fust ; & qu'ainsi s'il a esté  
 en Purgatoire , il n'a pas eu dessein  
 d'y faire long séjour , mais seulement  
 d'y goûter le vin en passant , comme  
 c'estoit sa coutume.

Aprés la journée d'Yvry , le Legat  
 pour affoiblir le party du Roy , vou-  
 lut débaucher la pluspart de la No-  
 blesse de son service : & pour parler  
 plus commodément , il fit semblant  
 de vouloir s'entremerter de la Paix.  
 Givry qui avoit accompagné le Ma-  
 reschal de Biron à Noisi pour ce su-  
 jet , s'acosta du Cardinal qui luy fai-  
 soit fort bonne mine , & estant entré  
 en conversation avec luy : comme il  
 luy representoit le grand peché qu'il  
 avoit commis , d'avoir fait la guerre  
 aux Parisiens pour servir un Prince  
 herétique ; ce Seigneur se jeta incon-  
 tinent à genoux pour luy demander  
 l'absolution , ce que le Legat luy ac-  
 corda : aprés quoy demeurant tou-  
 jours dans la même posture , & le  
 Legat luy disant de se relever , il luy  
 répondit qu'il avoit befoin d'une au-  
 tre absolution , & qu'en ayant déjà  
 reçue

receu une pour les maux qu'il avoit fait aux Parisiens, il luy en demandoit une autre pour les maux qu'il pretendoit de leur faire. CHAP. XXXII.

Un bouffon qui vivoit du temps de Tibere, voyant passer un Enterrement, chargea le mort dire à Auguste que les legs qu'il avoit laiszez au peuple n'estoient pas encore payez, Tibere l'ayant seeu le fit venir devant luy, & aprés luy avoir fait donner ce qui luy estoit dû, l'envoya au supplice, en luy commandant de rapporter le tout fidèlement à son pere.

Comme le mesme Empereur par une feinte modestie demandoit du temps au Senat pour se resoudre de prendre le gouvernement de la Republique, dont il estoit déjà en possession : ne se faisant faire cette priere que par forme, & ne temporisant ainsi que pour amuser le peuple, quelqu'un luy dit plaisamment que les autres ne renvoient que fort tard ce qu'ils avoient promis : mais que luy au contraire promettoit fort tard ce qu'il voulloit.



CHAP. **xxxiii.** Les Ambassadeurs d'Ilium estant venus un peu tard le consoler sur la mort de son fils Drusus , il se mocqua d'eux , comme si la mémoire en eut déjà été effacée , & leur dit par ral-lerie qu'il estoit aussi bien fasché de leur infortune , veu qu'ils avoient perdu un si brave Citoyen qu'Hec-  
tor.

On rapporte d'un Orateur qui n'a-  
voit point d'autre but que de faire paroistre son éloquence , & qui ne fai-  
sant qu'entasser verbiage sur verbia-  
ge , ne disoit rien , qu'il fut inter-  
rompu en plein discours par un des principaux de l'assemblée qui luy cria tout haut ; Monsieur , voila à la ve-  
rité de belles parolés , nous avoüons qu'on ne peut rien entendre de plus beau ; mais enfin dites nous quelque chose : car il y a très long-temps que vous parlez , & nous ne scavons en-  
core ce que vous voulez dire.

Le bouffon Patz fut long - temps sans approcher la personne de la Reyne Elizabeth à cause de son hu-  
meur audacieuse & piquante : mais à la fin on pria sa Majesté de souf-

frir qu'il eût entrée dans sa chambre , CHAP. sur l'assurance qu'il ne diroit rien qui xxxiiii fut hors des bornes. On le mena donc à sa Majesté , qui le voyant ; hé bien , luy dit-elle d'abord , ne nous venez-vous pas maintenant reprocher nos fautes ; non , Madame , répondit le bouffon , car ce n'est pas ma coutume de discourir des choses dont tout le monde parle.

Lorsque le sieur Porphant estoit Orateur de la chambre basse du Parlement , & qu'il se fust passé plusieurs seances sans rien avancer , la Reyne Elizabeth luy ayant demandé un jour ; hé bien , Monsieur l'Orateur , qu'est-ce qui s'est passé en vostre chambre depuis qu'elle est assemblée ; sept semaines , Madame , luy répondit-il .

Cette Reyne faisant la visite de ses Provinces , voulut voir la maison qu'avoit à Rodgrave Monsieur Bacon pour lors Chancelier du Royaume : après qu'elle l'eut bien considerée ; Monsieur le Chancelier , luy dit-elle , quelle petite maison avez-vous icy. Madame , répondit Bacon , ma mai-

**CHAP** son est assez grande pour moy : mais  
**xxxiiii** c'est vostre Majesté qui m'a fait trop  
grand pour ma maison,

Lorsque le Comte d'Essex eut levé  
des troupes pour aller au secours de  
Roüen , il se trouva qu'il fit vingt-  
quarre Chevaliers tous incommodez ;  
de quoy la Reyne Elizabeth cestant  
aveutie ; vrayment , dit-elle , Mon-  
sieur le General eut bien fait , si de-  
vant que créer ses Chevaliers il eut  
fait bastir un Hospital.

Thomas Morus voyant qu'un Gen-  
tilhomme qui avoit procez à la Chan-  
cellerie , luy envoyoit presenter par un  
sien valet deux flaçons d'argent n'en fit  
point d'autre semblant , sinon qu'a-  
prés avoir appellé un de ses domes-  
tiques ; ayez soin , luy dit-il , de me-  
ner cet homme à ma cave & de luy  
donner du meilleur vin que j'aye ;  
puis se retournant vers le serviteur ;  
mon amy , ajouta-t'il , dites à vostre  
Maistre qu'il ne l'épargne pas , s'il le  
trouve bon.

Le jour que le mesme Thomas  
Morus fut decapité , pour empescher  
que son poil qu'il avoit laissé croître

dans la prison n'émeut à compassion **CHAP.**  
ceux qui le verroient, le Roy luy en- **xxxiii**  
voya un Barbier, qui luy ayant de-  
mandé s'il ne luy plaisoit pas qu'on  
luy coupast les cheveux ; mon amy ,  
luy dit il , j'ay à t'avertir que le Roy  
& moy avons un procez pour ma  
teste , & que je ne veux point faire  
de dépense pour elle jusqu'à ce que  
le differend en soit vuidé.

Clodius estoit un Seigneur Romain  
fort seditieux , comme il vit donc  
qu'on l'alloit entreprendre , pour se  
tirer d'affaire il eut recours à des  
Juges qui se laisserent corrompre par  
argent : mais devant que passer outre  
dans ce jugement , ils prierent le Se-  
nat de leur donner de bonnes gar-  
des , afin qu'ils qu'ils pussent agir li-  
brement & selon leur conscience. Tout  
le monde jugeoit de-là que Clodius  
seroit condamné , cependant le jour  
d'après il fut absous. Catulus ren-  
contrant en suite quelques - uns de  
ses Judges qui l'avoient traité si fa-  
vorablement : quoy , luy dit-il , hé  
qui vous obligeoit à nous demander  
des gardes , aviez-vous peur que vos-

R iii

CHAP. tre argent ne vous fût pris.

XXXIII Mais je ne m'aperçois pas que je m'altére insensiblement, & que nos gens ne font que bailler ; chers amis, ces sortes de Messieurs ne se repaissent pas de paroles ; laissons-les donc aller manger leur soupe : & puisque nous ne mangeons plus nous-mêmes, si vous m'en croyez beuvons nostre dernier coup qui est la santé de la troisième grace, afin que l'on desserve.

A la bon-heure, dirent Poliandre & Theodule : mais nous ne vous tenons pas encore quitte, il faut que vous continuiez un sujet si agréable en attendant que nos gens disseront.

C'est bien mon dessein, répondit Amintas, mettons-nous donc sur ce lit de repos, & vous verrez que je feray tout mon possible pour vous empêcher de dormir. Aussi-tost reprenant la parole : je me souviens, dit-il, d'un Couvreur Flamand, lequel étant tombé du haut d'une maison sur un Gentilhomme Espagnol qu'il tua fortuitement sans se faire beaucoup de mal, le plus proche héritier du defunt se mit à poursuivre

cette mort, en quoy il se montra si CHAR obstiné qu'il ne voulut entendre à xxxiii aucun accommodement, quelque offre qu'on luy fit. Le Juge ordonna là-dessus que puisqu'on ne le pouvoit contenter autrement que par la mort du Couvreur, qu'il eut donc à monter luy-mesme sur le toit de la maison & à se laisser choir sur luy.

Un jour que Bias traversoit la mer il survint une grande tempeste, durant laquelle les Mariniers qui estoient des hommes fort dissolus, se mirent à invoquer leurs Dieux : laissez-vous, leur dit alors ce Philosophe, méchans que vous estes, & ne faites pas seulement qu'ils sçachent que vous estes icy, de peur que nous ne perissions.

Aristipe s'estant aussi mis sur mer il survint une tempeste qui le fit blesmir : les Matelots qui y prirent garde luy dirent, quoy, Monsieur, nous qui ne sommes que de gens de peu nous ne nous estonnons point de ces orages, & vous qui estes un si grand homme les apprehendez. Il est vray,

R. iiiij.

**CHAP.** répondit Aristipe : mais aussi vous ne  
**XXXIII** considerez pas que si vous & moy  
venions à perir, la perte en seroit bien  
différente.

L'Histoire remarque que Selim fut le premier des Ottomans qui se fit raser la barbe, & que ses prédecesteurs avoient accoustumé de la porter fort longue : de quoy un de ses Bassas s'estonnant, après l'avoir prié de luy en dire la cause ; ce que j'en fais, luy répondit Selim, c'est afin qu'à l'avenir vous autres Bassas ne me meniez plus par la barbe, comme vous avez fait jusques à présent.

Un Ministre Huguenot ayant été privé de sa Charge pour n'y estre aucunement propre, dit à quelques-uns, que puisqu'on l'empeschoit de l'exercer, il en coûteroit la vie à plus de cent hommes. Un sien ennemy l'accusa là-dessus, si bien qu'estant amené devant le Juge, afin qu'il eut à s'expliquer. Je n'ay rien mis en avant, dit-il, que je ne sois prest d'executer ; car si on m'empesche d'être Ministre, je me feray Medecin,

Et ainsi je m'assure que je seray cause de la mort de plus de cent hommes. CHAP. XXXIII.

Après que Denis le Tyrant eut perdu le titre de Souverain, il fut visité par un raireur, qui devant qu'entrer se mit à secouer ses habits, coutume ordinaire de ceux qui le visitoient durant qu'il estoit tyran, pour montrer qu'ils n'avoient point d'armes cachées. Mais Denis ne pouvant souffrir cet affront; je vous prie, luy dit-il, de faire cela plutôt au sortir de ma chambre, que lorsque vous y entrez, afin que nous puissions voir si vous n'emportez rien de ceans.

Un Médecin voulut persuader à un bon beuveur, que pour se guérir du mal d'yeux, il ne falloit pas qu'il bût du vin, où du moins qu'il le trempast bien: mais luy qui ne se connoissoit point à cela; au contraire, répondit-il, je trouve qu'il n'y a point de danger que je le boive tout pur, parce que quand j'ay mal aux yeux, c'est l'eau qui en sort & non pas le vin.

**CHAP.** Aprés une sanglante bataille qui  
**xxxiii** s'estoit donnée entre les François &  
 les Espagnols dans la Flandre, il ar-  
 riva au Camp un Cavalier fort bien  
 monté & armé de toutes pieces.  
 Dondiego de Mendoza ayant voulu  
 sçavoir qui il estoit, auparavant que  
 de l'entendre ; Monseigneur, luy ré-  
 pondit un Capitaine, c'est sans doute  
 le feu de Saint Elme, qui ne paroist  
 jamais qu'après une grande tem-  
 pête.

Un autre Capitaine estant envoyé  
 contre l'ennemy avec si peu de for-  
 ces, qu'elles n'estoient pas capables  
 d'executer une si haute entreprise,  
 s'en retourna vers le General & le  
 pria de reprendre la moitié des Sol-  
 dats qu'il luy avoit donné : pour  
 quoy donc, luy demanda le General,  
 c'est, répondit le Capitaine, parce  
 qu'il vaut bien mieux que peu de  
 gens meurent que beaucoup.

Un Page voyant que son Gouver-  
 neur luy commandoit de reprendre ses  
 habits aprés luy avoir donné le fouet ;  
 prenez-les vous mesme, dit il, car  
 ce sont les profits du bourreau.

A cause que l'Empereur Auguste, CHAR  
& depuis luy Septimius Severus a- xxxiii.  
voient tous deux fait de grand maux  
au commencement de leur Empire,  
& de grands biens sur la fin, on a-  
voit accoutumé de dire d'eux, qu'ils  
ne devoient jamais naître, ou qu'ils  
ne devoient jamais mourir.

Alonse d'Aragon disoit à la louan-  
ge de la vieillesse ; qu'il falloit tou-  
jours tenir pour bonnes ces quatre  
choses, le vieil bois, le vin vieil,  
les vieux amis & les vieux Autheurs.

Philippe de Macédoine se voyant  
importuné par ses courtisans de bani-  
rir un homme qui avoit mesdit de  
luy, dit qu'il valoit mieux qu'il en  
parlast en un lieu où ils fussent con-  
nus tous deux, que non pas là  
où l'un & l'autre seroient incon-  
nus.

Trajan avoit coutume de dire que  
la Chambre des Comptes d'un Sou-  
verain estoit semblable à la rate, qui  
ne s'enfle jamais que tout le reste du  
corps ne se trouve mal.

Une veuve grandement riche &  
roturiere, ayant épousé un Gentil-

**CHAP** homme de tres-noble famille, mais  
**xxxiii** grandement incommodé, un raireur  
 dit sur ce sujet, que ce mariage re-  
 sembloit à un boudin noir, & que pour  
 le faire bon, l'un avoit fourny le sang  
 & l'autre la graisse.

L'Orateur Demadez eftant déjà  
 vieil, & aimant fort à parler, & enco-  
 re plus à manger : Antipater diroit de  
 luy, qu'il ressembloit à un Sacrifice,  
 où rien n'étoit laissé de reſte que la  
 la langue & le ventre.

Anaxagoras étant averti que les A-  
 theniens l'avoient condamné à la  
 mort ; n'iniporte, dit-il, eux mesmes y  
 font condamnez aussi bien que moy  
 par les loix communes de la nature.

Quelques Ambassadeurs d'Asie  
 vinrent fe plaindre à Antoine, de ce  
 qu'il avoit établi fur eux deux sortes  
 d'imposts, & luy dirent franchement  
 que s'il voulloit exiger d'eux un dou-  
 ble tribut par an, il falloit qu'il leur  
 donnast deux semaines & deux mois-  
 sons.

Cesar & Bibulus étant Consuls, le  
 premier avoit tellement usurpé l'au-  
 thorité, que son Collègue ne fe mé-

soit de rien : de sorte que comme en CHAP.  
ce temps-là on daittoit toutes choses <sup>xxxii</sup>  
par les Consulats , quelques-uns par  
raillerie : au lieu de mettre en leur  
datte , Cesar & Bibulus étant Con-  
suls , il mettoient , Jules & Cesar étant  
Consuls : mettant le nom & le surnom  
du mesme , sans faire mention de son  
Collegue. Aussi disoit-on communé-  
ment , que tout se faisoit sous le Con-  
sulat de Cesar , & rien sous celuy de  
Bibulus.

Un impie demandant un jour à Bias  
ce que c'étoit que la pieté , il ne luy  
répondit mot : & comme l'autre luy  
demandoit raison de son silence , c'est  
parce , dit-il , que vous me demandez-  
là une chose qui ne vous regarde pas.

Quelqu'un ayant demandé à Solon  
pourquoys il pleuroit & s'affligeoit si  
fort à la mort de son fils , puis qu'il sça-  
voit fort bien que ses larmes étoient  
inutiles , & qu'elles ne pouvoient pas  
le ressusciter ; & c'est à cause de cela ,  
dit-il , que je pleure.

Chilon avoit accoustumé de dire  
que l'or étoit éprouvé par la pierre  
de touche , & que les hommes étoient

## CHAP. éprouvez par l'or.

xxxiii J'entens que nos gens ont disné ; c'est pourquoy je ne veux pas abuser de vostre patience : Je sçay que vous estes attendus ailleurs pour des affaires importantes : mais il ne faut pas neanmoins , vous laisser échaper sans vous dire encore un mot de Thalés, par lequel Poliandre a commencé son entretien. Ce Philosophe pretend qu'on ne doit estimer un homme véritablement heureux, s'il n'a de la santé, du bien , & de l'esprit : La raison , c'est que sans la santé l'esprit ne fait que languir , & l'on ne sçauroit joüir des richesses. Sans le bien la santé est toujours affamée après les commoditez de la vie, dont elle n'est point en état de joüir, ce qui abbat l'esprit, & luy fait perdre son courage & sa pointe. Enfin sans l'esprit , quelque santé & quelque bien que l'on ait, on mene pluost la vie d'un animal que celle d'un homme.

Theodule , dit Poliandre , nous devons estre obligez à Amintas de nous avoir servi pour son dernier mets un plat si bien assaisonné , je suis assuré

que vous ne le trouvez pas moins bon CHAP. que moy , & que vous n'en perdrez. ~~XXXIII.~~ pas le souvenir dans l'endroit où nous allons. Il y a véritablement apparence que nous en aurons à la fin un établissement tres-considerable : mais il faut un peu nous moderer dans les soins & dans les peines que nous nous donnons , pour ne pas ruiner entièrement nostre santé , laquelle n'est déjà que trop foible. Dequoy nous serviroit cette grande fortune , après laquelle nous courons , si nous n'en pouvions pas joüir.

J'en tombe d'accord , répondit Theodule , mais aussi , puisque nous avons si long-temps travaillé , il ne faut pas perdre par nostre negligence le fruit de tant de travaux. Vous sçavez que les grands Seigneurs veulent de l'exactitude dans le service ; il est déjà tard , c'est pourquoy ne perdons pas davantage de temps. Il ne sçauroit mieux estre employé qu'en la compagnie d'Amintas : mais nous ne ferions icy que remplir nostre esprit & non pas la bourse , qui est pourtant une des trois qualitez qu'il nous a ensei-

**CHAP.** gnées pour pouvoir être veritables  
**XXXI. I** mēment heureux.

Oüi, dit Amintas, mais outre ce que vient de nous faire remarquer Polyandre, qu'à force de vous tant empêcher après vostre fortune vous ruiiez vostre santé, qui en est une autre qualité encore plus considérable; je puis vous ajouter que si vous n'y prenez garde, la trop grande complaisance qu'on a quelquefois pour ceux de qui on attend du bien, fait que l'esprit qui naturellement est indépendant, devient servile, & à proprement parler, ce n'est plus l'esprit d'un homme, mais celuy d'une beste, si tant-est que les bestes en ayent: Il n'a plus aucune élévation, il s'accouûme à la servitude, & n'ose presque plus rien faire de libre qu'avec crainte, n'ayant point d'autre règle dans toutes ses actions que le bon plaisir de celuy qu'on sert, à qui l'on tâche de toutes les manières & en toutes hoses de plaire.

Il en sera tout ce que vous voudrez, dit là-dessus Theodule; mais je prens congé de vous pour me rendre bien yiste

viste chez mon Mecenas, & quitte CHAP.  
ray même Polyandre, s'il ne se dépêse. XXXII  
che.

Allez, Messieurs les favoris ! ha  
que j'estime bien mieux mon état sans  
toutes ces espérances, qui privent pour  
l'ordinaire de toutes les douceurs de la  
vie.

---

## CHAPITRE DERNIER.

### Reflexions Chrétiennes pour éviter tout les désordres des Festins.

JE craindrois d'oublier icy mon de-  
voir, si après avoir diverti le Le-  
ctor par tant de choses curieuses que  
j'ay tirées du fond de l'antiquité, &  
qui nous representent merveilleuse-  
ment le luxe, la licence, & la déba-  
che des hommes ; je n'ajoutois le pre-  
servatif qui est nécessaire aux Chré-  
tiens pour se garantir de tous ces de-  
sordres, & pour ne s'écarte jamais  
des bornes d'une honnête sobrieté.

C'est une chose constante, que

S

• **CHAP. D E R- NIER.** quand on considere le peché dans toutes ses circonstances, & ce qu'il est en luy-mesme, on le deteste & méprise facilement : c'est le moyen de n'y jamais tomber que de le bien connoître. Quiconque scaura parfaitement, par exemple, ce que c'est que l'avarice, ne sera jamais avare. Mais j'ose dire que l'on sera encore bien moins sujet aux excez des Festins, quand on considerera le tableau que les Saints Peres nous en ont fait. La liberté que l'on s'y donne ordinairement pour parler des choses les plus deshonnêtes, afin d'estre, comme l'on dit, de bonne compagnie : les personnes d'un sexe different que l'on y appelle, pour mieux y entretenir la gayeté : ce nombre innombrable des fan-tez que l'on y boit, & cette diversité prodigieuse des viandes apprestées de mille manieres, sont autant de couleurs très-vilaines qui rendent ce tableau monstrueux, & qui en deffendent l'usage à tous ceux qui veulent se sauver : sans parler des chansons yvrognes ou licencieuses, des bouffonneries incompatibles, avec la modestie

Chrestienne, des ris dissolus & des CHAP. querelles fanglantes qui s'en ensuivent par la chaleur du vin. Saint Chrysostome & saint Gregoire le Grand en ont fait un détail trop exact pour y pouvoir rien ajouter du mien. Je me contenteray de donner seulement quelque liaison aux beaux sentimens que j'en ay recueilli dans leurs differens Ovrages, & je m'assure qu'ils serviront de frein à quiconque prendra la peine de les lire.

Nostre Seigneur, disent ces Saints Docteurs, donne le nom d'épines aux plaisirs de la bonne chere. Je scçais bien que les personnes charnelles, & qui sont enyvrées de leurs passions, ne scçauroient comprendre cette vérité : mais il n'y a rien neanmoins de si constant, & pour le faire toucher au doigt par plusieurs comparaisons tres-fensibles ; n'est-il pas vray que si les épines blessent dangereusement ceux qui en sont piquez ; n'est-il pas vray, dis-je, que les delices dont nous parlons, ont des pointes bien plus mortelles, puis qu'elles blessent l'ame aussi bien que le corps. Il n'y a point

S. ij.

**CHAP. DER-  
NIER.** de chagrin & d'inquiétude qui nuisent tant à l'homme que l'excès des viandes : car ces excès engendrent les maladies, les insomnies, les maux de tête presque continuels, & le dérèglement de l'estomach.

De plus, comme on se met toutes les mains en sang lors qu'on empoigne des épines : ces excès de même & ces delices ruinent toutes les parties du corps, leur venin se répandant sur la teste, sur les yeux, sur les mains, & sur les pieds. Ils commencent par punir les pieds qui nous ont conduit à ces Festins dérèglez : Ils attaquent ensuite les mains, qui nous ont chargé de tant de viandes superfluës : Ils ferment les uns & les autres avec des douleurs très-aiguës : quelques-uns en perdent les yeux, & d'autres en ont des maux de teste épouvantables. La cause de cela est, que le ventre ressemble à un serviteur, qui ayant plus de charge qu'il n'en peut porter, murmure & se révolte contre celuy qui l'accable ; il se révolte, dis je, non seulement contre les autres parties du corps ; mais contre l'ame, contre la raison & le ju-

gément. Dieu a permis ces mauvais CHAÎN effets par une admirable conduite, D E R - afin que si nous ne sommes retenus N IER par nostre devoir, & si nous ne sommes sobres par vertu; nous le soyons au moins par force, & par la crainte des maux, qui sont une suite de l'in- temperance.

Enfin, comme les épinés sont stériles, ces délices le sont aussi; elles causent une perte bien plus grande, & dans des choses bien plus importantes: car elles avancent la viellese, elles interdisent les sens, elles étouffent la raison, elles aveuglent l'ame la plus éclairée, elles rendent le corps lasche & effeminé, elles le remplissent d'un amas d'ordure & de saletez, elles luy causent mille mauvaises humeurs, & elles deviennent une source de corruption & de pourriture.

Ces delices sont au corps ce qu'une charge trop pesante est à un vaisseau, qui le fait couler à fond; en effet pour quoy travaillez-vous tant à engraisser vostre corps; en voulez-vous faire ou une victime, ou une piece de chair pour servir sur une table. On peut être

CHAP. excusable d'engraisser des volailles,  
D E R U elles sont destinées à nostre nourritu-  
RE : mais on ne l'est nullement de se  
remplir de graisse comme ces animaux.  
Parce qu'outre que la graisse est su-  
perflue dans un corps pour le faire vi-  
vre, & que la superfluité ne sert à  
rien : elle est la source des indige-  
stions & des mauvaises humeurs :  
Elle entretient par sa repletion une  
source de maladies, & ne fait qu'a-  
pesantir les chaînes que nous por-  
tons.

Rien n'est si contraire au corps que  
cet excés de manger, & rien ne luy  
est si mortel que les débauches de la  
table. Cela étant, comme nous n'en  
pouvons pas douter, par nostre pro-  
pre expérience. Qui n'admirera nostre  
stupidié, de voir que nous éparg-  
gnons moins nos propres corps, que  
l'on n'épargne les vaisseaux, où l'on  
renferme le vin. Chacun sait que  
l'on a soin de ne les pas remplir si  
fort qu'ils en crevent: Cependant nous  
remplissons tellement nos corps de  
vin, qu'ils crevent de toutes parts :  
Nous en avons jusqu'au gozier : les

fumées en montent jusqu'aux narines, aux oreilles, au cerveau, & la nature accablée ne peut plus donner de passage au esprits qui conservent la vie.

Dieu ne nous a pas donné une bouche & un estomach pour les remplir de vin & de viandes : Mais pour nous en servir à le louer, à luy offrir des saints Cantiques, à prononcer les paroles de sa sainte loy, & à les employer à l'édification de nos forces. Cependant par un abus criminel nous ne nous en servons presque jamais pour ce saint usage, nous ne faisons que les assujettir à nostre intemperance. De sorte que nous ressemblons à un homme, qui auroit entre les mains un luth extrêmement beau, dont les cordes seroient de fil d'or, & qu'on regarderoit comme un chef-d'œuvre de l'art : mais qui au lieu de se servir de cet instrument, pour la fin à laquelle il est destiné, le rempliroit d'ordure & de boue : Car c'est là proprement le desordre où nous tombons. J'appelle de l'ordure & de la boue, non la nourriture en elle-même.

CHAP.  
DE R.  
N. I FR.

**CHAP.** me , mais l'abus que nous en faisons  
**DE R.** par nostre intemperance & par nostre  
**MIEU.** luxe ; ne nous flatons point , tout ce  
 qui est au delà de la nécessité , n'est  
 plus une nourriture , mais un poison.  
 Le ventre n'est fait que pour recevoir  
 les viandes : mais la gorge , la bou-  
 che , & la langue , ont d'autres usa-  
 ges plus nobles & plus nécessaires.  
 Quand je dis mesme que le ventre  
 n'est fait que pour recevoir les vian-  
 des , je ne l'entens que des viandes  
 qu'on luy donne avec moderation.  
 Une preuve de cela , c'est que quand  
 on le charge d'une trop grande quan-  
 tité , non seulement il s'y oppose par  
 les dégouts qu'il nous cause , & com-  
 me par les cris qu'il jette : mais il se  
 venge mesme de nous par une infinité  
 de maux qu'il nous fait souffrir.

Vous me direz peut-être qu'il est  
 difficile de se moderer quand on trou-  
 ve les choses bonnes , & de n'en pas  
 prendre au delà du nécessaire : que  
 c'est à tort que Dieu nous a donné  
 le vin , s'il veut nous châtier comme  
 des criminels , lors que nous goûtons  
 à long traits cette boisson si délicieu-  
 se.

se, & qu'il vaudroit bien mieux que CHAP.  
nous n'en eussions jamais connu l'usa-  
ge. Mais je réponds à cela, que c'est  
un blasphème de rejeter le crime sur  
les dons de Dieu. Ce n'est pas le vin  
qui cause le déreglement, c'est l'in-  
temperance de celuy qui en abuse; au-  
trement selon vostre raisonnement  
il faudroit condamner le fer, parce  
qu'on en abuse pour tuer les hommes.  
Il faudroit condamner la nuit, parce  
qu'elle favorise les voleurs en cachant  
leurs mauvais desseins. Il faudroit  
condamner le jour, parce qu'en dé-  
couvrant aux envieux la prospérité de  
leur prochain, il leur en fait conce-  
voir de la jalousie. Il faudroit condam-  
ner les femmes, parce qu'elles font  
commettre des adulteres : En un mot,  
par ce raisonnement qui n'est qu'une  
pure extravagance, il faudroit con-  
damner toutes les creatures, parce  
qu'on en peut abuser, & s'en servir  
contre les desseins de Dieu qui nous  
les a données pour nostre commodité.  
Ne condammons donc point le vin,  
mais l'abus que l'on en fait. Quand

T

CHAP. cette personne qui vous fait horreur dans son vin, sera sortie de son yvres-  
NIER. se, representez-luy avec force l'état infame dont elle soit ; dites-luy que le vin nous est donné de Dieu pour nous rendre la vigueur, & non pour nous rendre l'opprobre du monde, & l'horreur de tous les hommes : que Dieu nous a fait ce don pour guerir nos maladies, & non pour les attirer ; pour soutenir la foiblesse de nos corps, & non pour affoiblir nos ames. Que l'intemperance est la source de tous les autres vices, que c'est elle qui jeta autrefois les Juifs dans l'idolatrie, que c'est elle qui embrasa les Sodomitres d'une passion detestable, que c'est elle enfin qui a perdu une infinité de personnes, & qui les a livrées aux flammes éternelles.

Quel mal ne fait point l'intemperance ? elle change l'homme en pourceau, & le rend même plus impur aux yeux de Dieu : parce que le pourceau se contente de se plonger dans la fange, & de se nourrir des ordures les plus infames : au lieu que le débauché

ché passant plus outre, il se fait à luy-  
mesme d'autres plaisirs abominables, &  
& se remplit l'esprit d'objets crimi-  
nels dont il se repaist.

J'ose mesme avancer qu'il n'y a point  
de difference entre un intemperant &  
un demoniaque, ils sont tous deux é-  
galement furieux : tous deux empor-  
tez sans retenuë & sans pudeur par une  
mesme violence ; & s'il y a quelque  
difference, c'est qu'on plaint le demo-  
niaque, au lieu qu'on n'a que de l'hor-  
reur de l'intemperant : on le hait &  
on le deteste, parce qu'il se jette vo-  
lontairement luy-mesme dans cet état  
miserable, parce qu'il se plaist dans  
son malheur, & qu'il y trouve ses de-  
lices.

Mais ce seroit encore peu, s'ils en  
demeuroient là, ils ne seroient que  
deshonorer leur corps, qui est la  
partie la moins noble d'eux mesme :  
leur plus grand mal, c'est qu'ils des-  
honnorent leur ame qui est faite à l'i-  
mage de Dieu : Ils la prostituent, cer-  
te ame, à toutes les suggestion du de-  
mon par une licence effrénée & unl-

T ij

**CHAP:** verselle. Les chansons & les vers infâmes qu'ils chantent dans les festins, causent à l'ame une odeur plus insupportable , que tout ce que nos sens abhorrent le plus. Et cependant , bien loin qu'aucun de la compagnie en ait de la peine , on ne fait qu'en rire , on s'en divertit , au lieu d'en témoigner de l'aversion & de l'horreur.

Que ne faites-vous en public les beaux chanteurs , les bouffons & les goguenards ? cela nous feroit rougir , dites-vous ; pourquoys donc estimez-vous tant ce que vous auriez honte de faire à la veue de tout le monde ? Ne sçavez-vous pas que la loy Chrestienne que vous professiez , ne recommande rien tant que la pureté , & qu'elle deffend sous de tres - grièves peines jusqu'aux pensées deshonnêtes. Pourquoys donc employez-vous vostre langue à dire tant de vilainies ? pourquoys salissez-vous vostre bouche par des baisers impudiques ? pourquoys donnez-vous tant de liberté à vos yeux pour regarder les personnes de different sexe si effrontement ? ou li vous

gardez encore quelque retenuë à l'égard de vos yeux, de votre bouche, & de votre langue; pourquoy vous plaisez-vous tant dans la compagnie des débauchez qui n'observent aucune mesure? ne voyez-vous pas que mangeant avec eux, vous ne pouvez que remplir vos oreilles des ordures & des infamies qui sortent de leur bouche.

Vous punissez tres-severement vos serviteurs, lors qu'ils disent chez vous des paroles peu honnêtes: Vous ne pouvez rien souffrir de sale dans vos enfans, ny dans vos femmes, le moindre mot qui choque l'honnêteté: Et lors que des débauchez vous invitent, vous vous plaisez à entendre chez eux ces infamies, que vous detestez si fort dans vos maisons; oùy bien loin d'en avoir de la peine, vous vous en divertissez, & vous louiez ceux qui les debitent; n'est-ce pas là le comble de l'extravagance?

Vous me répondrez que ce n'est pas vous qui dites ces choses si infamies. Si vous ne les dites pas, vous

T iij

**CHAP.** aimez au moins ceux qui les disent;  
**D E R** Mais d'où prouverez vous que vous  
**N I E R.** ne les dites-pas. Si vous n'aimiez point  
 à les dire, vous n'auriez pas tant  
 de plaisir à les écouter, ny tant d'ar-  
 deur à courir à ces folies. Quand  
 vous entendez des personnes qui blas-  
 phément, vous ne prenez point de  
 plaisir à ce qu'ils disent. Vous fce-  
 missez au contraire, & vous vous  
 bouchez les oreilles pour ne les point  
 entendre; d'où vient cela, sinon par-  
 ce que vous n'estes point blasphemateur;  
 conduisez-vous de mesme à l'é-  
 gard de ces paroles infames. Et si vous  
 voulez que nous croyons que vous  
 n'aimez pas à les dire, n'aimez pas aussi  
 à les écouter.

Comment pourrez vous vous ap-  
 pliquer jamais tout de bon à la vertu,  
 estant accoutumé à ces sortes de dis-  
 cours: car si lors mesme qu'on est  
 le plus éloigné de ces infamies; on a  
 tant de peine à se conserver dans toute  
 la pureté que Dieu nous demande;  
 comment vostre ame pourra t'elle de-  
 meurer chaste, lorsqu'elle se plaira à

entendre des choses si dangereuses.

CHAP.  
DE R-  
NIE R.

Ne fçavez-vous pas quelle pente nous avons au mal ; lors donc qu'à cette inclination naturelle , nous ajoutons encore l'art & l'estude ; comment ne tomberons-nous pas dans l'enfer , puisque nous cherchons des inventions pour nous y jettter ?

On ne voit que trop les malheureux effets que causent ces mauvaises compagnies , lorsque vous retournez chez vous ; c'est là que chacun de vous remporte toutes ces ordures dont les paroles licentieuses , les vers impudiques , & les ris dissolus ont rempli vos ames ; tous ces phantômes honteux demeurent dans vos esprits & dans vostre cœur : & c'est de là qu'il arrive que vous avez aversion de ce que vous devriez aimer , & que vous aimez ce que vous devriez avoir en horreur.

Parlons un peu raisonnablement ; y a t'il rien de plus extravagant que ces bouffonneries & ces déguisemens , dont on fait toute la rejoüissance des festins : & sans quoy on ne croi-

T iiii.

roit pas s'estre bien diverti, ny avoir fait chere entiere comme l'on dit ?

On y voit un jeune homme qui ayant rejetté tous ses cheveux derriere la teste, prend une coiffure estrangere, dément ce qu'il est, & s'étudie à paroître une fille dans ses habits, dans son marcher, dans ses regards, & dans sa parole. On y voit un vieillard qui ayant quitté toute sa honte avec ses chevenx, s'expose à toutes sortes d'insultes. On y voit des femmes qui ont essuyé toute pudeur, qui paroissent hardiment dans ces compagnies, qui ont fait une estude de l'impudence, qui par leurs regards & par leurs paroles repandent le poison de l'impudicité dans les yeux & dans les oreilles de tous ceux qui les voyent & qui les ecoutent, qui semblent conspirer par tout cet appareil qui les environne à détruire la chasteté, à deshonorcer la nature, & à se rendre les organes visibles du demon dans le dessein qu'il a de perdre les ames. Enfin tout ce qui se fait ordinairement dans ces mal-heureuses compagnies,

Il porte qu'au mal , les paroles , les CHAP.  
habits , les viandes , la boisson , les D E R -  
voix , les chants , les regards , les N I S S E -  
discours , tout y est plein de poison ,  
tout y respire l'impureté.

Comment donc esperez-vous de  
demeurer chastes , après que le demon  
vous a fait boire de ce calice de l'im-  
pudicité , qu'il en a enyvré vostre  
ame , &c que par ses noires fumées il  
vous a obscurci toute la raison , car  
c'est - là qu'il vous a fait voir &  
entendre tout ce que le vice a de  
plus honteux : la fornication , l'a-  
dultere , le deshonneur du mariage ,  
& la corruption des femmes ne pas-  
sent là que pour un commerce de bon-  
nes fortunes. Enfin c'est-là que se  
trouve le règne de l'abomination &  
de l'infamie.

Toutes ces choses devroient pot-  
ter ceux qui les voyent , s'ils estoient  
véritablement Chrétiens , non à rire ,  
mais à pleurer : les pieges que l'on  
tend tous les jours à la chasteté des  
Mariages , ne viennent le plus sou-  
vent que des discours que l'on a fait

**CHAP.** de telles ou telles personnes dans les  
**DE R-** Festins : C'est de là que naissent les  
**MIEU.** adulteres dont tout est plein aujour-  
 d'huy ; C'est de là que viennent ces  
 maris insupportables à leurs femmes,  
 & ces femmes qui se rendent si juste-  
 ment méprisables à leurs maris. Il  
 est donc visible que c'est la bonne  
 chere & les Festins qui perdent tous  
 ceux qui s'y accoutumeut, & qui les  
 frequentent.

Lors qu'une tempeste cesse, les per-  
 tes qu'elle a causées, ne cessent pas  
 avec elle, ce qu'on a jeté dans la  
 mer y demeure, & on ne se peut  
 plus reparer. Il en est ainsi de ceux  
 qui courent aux bonnes tables, &  
 qui se plaisent dans la débauche ; il  
 faut nécessairement que leurs excez  
 leur fassent perdre pour jamais tou-  
 tes les vertus. S'ils avoient aupara-  
 vant quelque modestie, quelque pu-  
 deur, quelque sagesse, quelque pa-  
 tience, quelque humilité, ils perdent  
 toutes ces qualitez si rares, comme  
 on jette dans la mer pendant la tem-

La table, pour en faire un tableau ~~NIER~~, au naturel, est l'agréable école de toute sorte de mal, la contagion des meilleurs naturels, l'infection de la plus exacte nourriture, l'amorce des plus grandes tentations, le prétexte général de vie relâchée, & peut tout dire en un mot, le plus secret & le plus puissant ressort du diable, pour attirer les âmes non pas une à une, mais par couples & par bandes dans ses filets; c'est elle qui pervertit la pureté des plus honnêtes alliances, qui change les amitiés en conspirations, qui de la pluspart des compagnies fait un commerce de fragilité ou de malices, & qui enfin en toute rencontre, comme parmi des malades de peste, tend mortelle l'haleine des personnes les plus chères & les plus proches.

L'on ne se peut excuser que sur la compagnie qui entretient la société humaine, sur la complaisance, & sur la coutume: Mais toutes ces excuses sont

**CHAP** également mal-fondées, puisque dans  
**D R.** toute nostre conduite nous ne devons  
**MER.** consulter que la vérité. Il est certain  
 que nostre Religion condamne les ex-  
 cès de la bouche, les immodesties, les  
 débauches, & les licences; comment  
 donc la coustume & la complaisance  
 pourront elles les justifier? Tout le mon-  
 de sçait que la nature des choses ne  
 se peut changer. Par consequent que  
 ce qui est déclaré un mal & un vice  
 par la vérité, ne sçauroit devenir un  
 bien & une vertu par la force de la  
 coustume. Croyez-vous à cause  
 que le nombre des méchans est in-  
 comparablement plus grand que ce-  
 lui des bons, Dieu ne voudra pas  
 édamer tant de monde? Croyez-vous  
 que l'Eglise qui a toujours été toute  
 pure, qui est conduite par la pureté mê-  
 me & toujours animée de l'esprit Saint,  
 puisse devenir un païs de coustume,  
 c'est à dire le siège du libertinage, &  
 de la corruption? Croyez-vous que la  
 coustume puisse jamais estre une ju-  
 ste exception de la loy, & que les  
 plus grossières transgressions, dés

qu'elles sont accoustumées, puissent CHAP.  
passer pour des priviléges ? ne nous D E R-  
abusons point si lourdement. NIEBO

Je ne blâme point les Festins en ge-  
neral, nostre Seigneur s'est trouvé  
dans quelques-uns, & les a sanctifiez  
par sa presence ; mais je blâme les  
déreglés : non les viandes, mais leurs  
excés ; non le vin, mais l'intempe-  
rance ; non la compagnie, mais la mé-  
disance, les paroles deshonnêtes, les  
chansons yvrognes, ou licentieuses,  
les Vers impudiques, les ris disso-  
lus, & les querelles qui la rendent  
criminelle : non la conversation des  
femmes, mais leur effronterie ; enfin  
non les plaisirs innocens que nous  
pouvons prendre à table les uns &  
les autres le verre à la main, mais les  
desordres qui s'y commettent, & qui  
la rendent indigne du nom Chrétien.  
Ce mot de Chrétien signifie un hom-  
me qui n'a point d'autre complaisan-  
ce que pour Dieu, Ce mot de Chrê-  
tien signifie un homme qui abhorre la  
coustume, & qui ne s'entient qu'aux

CHAP maximes de l'Evangile , qui ferme les  
D E R- yeux à toutes les delices , qui ne s'en  
NI ER, sert pas comme des delices, mais com-  
me d'une nécessité pour entretenir  
cette vie , & pour la consacrer si en-  
tierement à la vertu , que par ce  
moyen il se rende digne de celle de  
l'éternité,

*FIN.*



# TABLE DES MATIERES.

c. Signifie le Chapitre, & p.  
la page.

## A

<b>A</b> Bondance nuisible aux armées,	
c. 9. p. 33.	
Assemblées inutiles ,	c. 33. p. 205.
Arbre vieil & sacré , destiné à porter les cheveux qu'on coupoit aux en- fans,	c. 7. p. 26.
Avantages du Festin,	c. 1. p. 2.
Appartemens differens dans les bains publics,	c. 25. p. 113.
Ambassadeur François vray Chré- stien,	c. 33. p. 188.
Ambassade par forme,	c. 33. p. 187.
Aristote rapporté sur ses p'us beaux preceptes,	c. 3. p. 173.

## T A B L E

- A**nacharsis rapporté sur ses plus beaux  
preceptes, c. 33. p. 168.  
**A**strologie refutée, c. 33. p. 149.  
**A**rgument invincible de saint Augu-  
stin contre l'Astrologie, c. 33. p. 157.  
**A**utres argumens tirez des differen-  
tes mœurs des nations. c. 33. p. 158.  
**A**strologues souvent Magiciens, c. 33.  
p. 151.  
**A**stres, ils sont plutoft sujets aux hom-  
mes qu'ils ne les dominent, c. 33.  
p. 156.

## B

- B**lanc, couleur la plus honorable  
parmy les Romains. c. 26. p. 115.  
**B**eauté des lieux destinez aux Fe-  
stins, c. 22. p. 100.  
**B**eauté louée. c. 33. p. 172.  
**B**lasphemes des débauchez, c. d. p. 226.  
**B**astimens des bains, prodigieux, c. 25.  
p. 111.  
**B**ouche comparée à un beau luth,  
c. d. p. 225.  
**B**ains publics, c. 25. p. 113.  
**B**ains particuliers, c. 25. p. 115.  
**B**ain nécessaire à la santé, c. 25. p. 109.  
**B**oisson du Festin, c. 30. p. 133.  
Boisson

## DES MATIÈRES.

- Boisson chaude nécessaire aux païs  
chauds, c. 30. p. 135.  
Boisson de sang signe d'une grande u-  
nion, c. 12. p. 48.  
Buffet propre & magnifique, c. 29.  
p. 131.  
Bouffons pour le divertissement du  
Festin, c. 31. p. 140.  
Bouffonnerie habituée difficile à cor-  
riger, c. 33. p. 205.  
Bouteillier tué par Caligula, & pour-  
quoy, c. 30. p. 135.  
Bouteillettes defenduës par divers  
Empereurs, & pourquoy, c. 30.  
p. 135.  
Bassin d'argent prodigieux, c. 25. p. 103.

## C

- C**omplimens ridicules, c. 33. p. 204.  
Commencemens malheureux, &  
fin heureuse, c. 33. p. 213.  
Critique mal fondée, c. 33. p. 191.  
Chair & poisson service ordinaire par-  
my les anciens, c. 29. p. 129.  
Correction des yvrognes, c. d. p. 228.  
Chambre des Comptes, à quoy elle  
ressemble, c. 33. p. 213.

V

## T A B L E

- Confusion dans le service de la table,  
à cause de la trop grande quantité  
des viandes, c. 29. p. 132.
- Condamnation de l'Astrologie, c. 33.  
p. 151.
- Changemens survenus à l'égard de la  
place la plus honorable, c. 27. p. 122.
- Connoissance de l'Astrologie, jusqu'où  
elle se peut étendre, c. 33. p. 152.
- Chrestien, ce que ce nom signifie, c. d.  
p. 259.
- Calcius, un des surnoms de Tibere,  
& pourquoy, c. 31. p. 155.
- Couleur blanche de deux sortes, c. 26.  
p. 116.
- Choses à observer pour le bain, c. 25.  
p. 110.
- Cruauté d'Adonibefec, c. 20. p. 87.
- Confrairies defendues, & pourquoy,  
c. 13. p. 82.
- Cardan convaincu de faux sur l'Astro-  
logie, c. 33. p. 160.
- Chilon rapporté sur ses plus beaux  
preceptes, c. 33. p. 167.
- Crainte raisonnable, c. 33. p. 209.
- Couronnes du Festin, c. 28. p. 123.
- Couronnes differentes selon les diffe-  
rentes conditions, c. 28. p. 125.

## D E S M A T I E R E S.

- Composition des couronnes du Festin, c. 28. p. 123.
- Cerés reverée par une table abondante, c. 4. p. 13.
- Concérts des Festins, c. 31. p. 138.
- Catabisme ce que c'étoit, c. 30. p. 137.
- Coustumes diverses des barbares pour les Festins mortuaires, c. 17. p. 75.
- Coustumes des Chrestiens, c. 6. p. 23.
- Coustumes des Grecs & des Romains sur la qualité des invitez, c. 18. p. 80.
- Coustumes des Allemans, c. 6. p. 23.
- Coustumes des Perses, c. 6. p. 22.
- Coustumes des Turcs, c. 6. p. 21.
- Coustumes des Juifs, c. 6. p. 21.
- Coustumes des Grecs pour les Festins de l'enfance, c. 6. p. 19.
- Coustume des Romains pour le même sujet, c. 6. p. 20.
- Ceremonies des Grecs & des Romains pour les nöpces, c. 8. p. 29.
- Ceremonies des Juifs pour le même sujet, c. 8. p. 27.
- Ceremonies des peuples Septentrionaux pour le même sujet, c. 8. p. 28.
- Ceremonies pour quitter les habits de l'enfance, c. 7. p. 26.
- Ceremonies observées dans les tra-

## T A B L E

tez ;

c. 12. p. 47<sup>e</sup>

## D

- D**Effauts des Festins, c. 2. p. 6.  
 Definition du Festin, c. 1. p. 1.  
 Devins pour le divertissement du Festin, c. 31. p. 140.  
 Division des Festins, c. 3. p. 14.  
 Devoirs de l'hospitalité, c. 11. p. 42.  
 Decorations différentes des lieux des Festins; c. 22. p. 101.  
 Dieux tutelaires honorez avant le repas, c. 32. p. 141.  
 Déguisemens criminels & honteux, c. d. p. 225.  
 Distinction de ce qui est licite & défendu dans les Festins, c. d. p. 238.  
 Desordres des Festins, c. d. p. 220.  
 Discours & sentimens abominables des débauchez, c. d. p. 225.  
 Diogene rapporté sur ses plus beaux preceptes, c. 33. p. 173.  
 Dez dont on se servoit pour créer le Roy du Festin, comment marquez, c. 21. p. 89.  
 Danses pour le divertissement du Festin, c. 31. p. 139.

## DES MATIERES:

Differentes sortes d'exercices, c. 244

p. 106.

Difference du Festin qu'on presentoit au defunt, & celuy des invitez, à ses funerailles, c. 17. p. 75.

Differences des viandes qu'on servoit aux Festins mortuaires, & des viictimes que l'on offroit aux Dieux, c. 17. p. 74.

Dépense de la table réglée par plusieurs loix, c. 2. p. 8.

Dépenses immenses pour les bains, c. 25. p. 111.

Description du Festin qui se fait au couronnement de l'Empereur, c. 16. p. 68.

Description du Festin qui se fait à la creation d'un Pape, c. 15. p. 59.

Description des bains, c. 25. p. 113.

Description affreuse d'une table de débauche, c. d. p. 227.

Description d'une rencontre assez plaisante à la promenade, c. 33. p. 144.

Droit du Pape sur le temporel des rois chimerique, c. 33. p. 187.

# TABLE.

## E

- E** Preuve des hommes, c. 33. p. 215.  
Extravagance des intemperans,  
c. d. p. 221.  
Exçuses frivoles des débauchez, c. d.  
p. 227.  
Entretiens du Festin, c. 33. p. 144.  
Effronterie de l'intemperance, c. d.,  
p. 220.  
Effets funestes de l'intemperance,  
c. d. p. 218.  
Etoile de l'Epiphanie expliquée en fa-  
veur de Nostre Seigneur, c. 33. p. 155.  
Etrangers, de combien de sortes il y  
en a, c. 11. p. 40.  
Eau chaude en usage parmy les anciens  
pour la boisson. c. 30. p. 133.  
Exactitude des Romains pour les  
moindres choses, c. 26. p. 116.  
Exercice nécessaire avant le repas,  
c. 24. p. 106.  
Ethimologie du nom de Parasite, c. 20.  
p. 87.  
Esclaves exclus du service de la table,  
c. 1. p. 4.  
Excez des Festins, c. 2. p. 7.

## DES MATIERES.

- Excez du boire extravagant, c. d.  
p. 224.  
Exemples de l'union de divers peud plus, fondée sur la communication de la nourriture, c. i. p. 54.  
Exemples de l'Ecriture pour les Festins de l'enfance, c. 7. p. 24.  
Exemples de sobrieté à la table, c. 3. p. 10.  
Exemples surprenans de la modestie des anciens, c. 23. p. 120.

## F

### Festins présentez aux Dieux, c. 13 p. 54.

Festins de couronnement, quels ils estoient parmy les Juifs, c. 16. p. 65.  
Festins de sacre, quels ils estoient parmy les Juifs, quels parmy les Romains, quels parmy les Chrestiens, c. 25. p. 57.

Festins rustiques, c. 10. p. 39.

Festin concerté entre trois amis qui se rencontrerent par hazard aux Thui-  
leries, c. 33. p. 144.

Festes pour les valets, c. 10. p. 38.

Frugalité des anciens Conquerans &c

## T A B L E

<b>G</b> eneraux d'Armée ,	c. 9. p. 31.
<b>F</b> elicité véritable de cette vie , en quoy elle consiste.	c. 33. p. 216.
<b>F</b> ortune cherement achetée , c. 33. p. 217.	
<b>F</b> euilles de Laurier présentées à la fin du repas , & pourquoy , c. 29. p. 133.	
<b>F</b> ranchise extraordinaire , c. 33. p. 190.	
<b>F</b> igures différentes des tables , c. 23. p. 104.	
<b>F</b> aim le meilleur assaisonnement des viandes ,	c. 24. p. 107.
<b>F</b> orme des habits du Festin. c. 26. p. 117.	
<b>F</b> ruit qu'on appelloit troisième table , c. 29. p. 130.	
<b>F</b> antaïsies différentes sur le nombre des invitez ,	c. 19. p. 85.
<b>F</b> eu Saint Elme ,	c. 33. p. 212.

## G

<b>G</b> randeur du peuple Romain ; c. 22. p. 100.	
<b>G</b> asteau des noces ,	c. 8. p. 29.
<b>G</b> raisse inutile & dangereuse , c. d. p. 124.	

## Habits

## DES MATIERES,

### H

- H**Abits du Festin, c. 26. p. 115.  
Hospices publics & particuliers, c. 11. p. 42.  
Hospitalité en grande recommandation parmy les Anciens, c. 14. p. 41.  
Humilité des Parthes quand ils mangioient avec leur Roy, c. 20. p. 87.  
Heure du bain, c. 15. p. 10.  
Honneur singulier de manger à la table des Roys, c. 18. p. 79.  
Heresiarques adonnez à l'Astrologie, c. 33. p. 151.

**H**istoire d'un Provincial, qui paya cherement son écot pour avoir voulu manger à la table de l'Empereur, c. 18. p. 80.

**H**istoire d'Indulus Doge de Venise, c. 20. p. 88.

### I

- I**mpressions criminelles de la débauche, c. dernier p. 223.  
Instrument pour verser à table l'eau chaude, c. 31. p. 134.

### X

T. A. B. L. E

Instrument propres pour le bain, p. 25.  
p. 110.

- Induction très forte pour montrer la vanité de l'Astrologie, c. 33. p. 154.  
Invention plaisante d'Heliogabale, pour rire de ceux qu'il invitoit, c. 27. p. 121.  
Intemperant pire que les pourceaux & les demoniaques, c. d. p. 228.  
Impieté dangereuse, c. 33. p. 209.  
Impies à fuir, c. 33. p. 215.  
Impôts injustes, c. 33. p. 214.  
Joüeurs de gobelets pour le divertissement du Festin, c. 31. p. 141.  
Juges corrompus, c. 33. p. 207.  
Justice incorruptible, c. 33. p. 206.

L

- L**Angue, pourquoy jettée dans le feu à la fin du repas, c. 32. p. 143.  
Lieu des Festins publics, c. 12. p. 99.  
Licence de parler punie, c. 33. p. 203.  
Liste des plats distribuée aux invitez en se mettant à table, c. 21. p. 94.  
Lierre preservatif contre la chaleur du vin, c. 28. p. 123.  
Léüange de la blancheur, c. 26. p. 117.

## DES MATIÈRES.

Luxe des Anciens pour la vaisselle de leur table,	c. 23. p. 103
Libations du Festin,	c. 32. p. 141
Latinité peu nécessaire à un Souverain,	c. 33. p. 188.
Loix de la table,	c. 21. p. 95
Loy Fromentaire, d'où elle prend son origine,	c. 14. p. 16
Largesses publiques des viandes,	c. 14. p. 56.
Liqueurs diverses employées dans les Libations, selon les Dieux qu'ils revveroient,	c. 32. p. 142.
Liqueurs les plus fortifiantes, quelles sont,	c. 25. p. 110

## M

Manger estant assis, c'est l'usage le plus ancien,	c. 27. p. 118.
Manger estant renversé sur des lits, c'est la delicateſſe qui introduit cet usage,	c. 27. p. 119.
Manger debout fondé sur divers motifs,	c. 27. p. 120
Mets particulier des soldats Juifs & Grecs,	c. 9. p. 33
Magistrat de nom,	c. 33. p. 24

X ij

## TABLE

- Mercure invoqué aux Festins mortuaires, c. 17. p. 73
- Mercure honoré après le repas, & pourquoys, c. 31. p. 141
- Medecin ignorant dangereux, c. 33. p. 210.
- Modestie heroïque, c. 33. p. 206
- Mes-alliance avantageuse, à quoy elle ressemble, c. 33. p. 213
- Modestie feinte de Tibere, c. 33. p. 205
- Modestie des Anciens pour la vaisselle de leur table, c. 23. p. 103
- Maniere d'inviter, c. 20. p. 86
- Maniere de servir la table parmi les Anciens, c. 29. p. 130
- Mort intrepide, c. 33. p. 214
- Morts violentes arrivées dans les Festins, c. 2. p. 7
- Massacre des Ambassadeurs Persans pour s'estre emancipez à table, c. 18. p. 81.
- Masques pour le divertissement du Festin, c. 31. p. 139
- Maximes excellentes de Solon, c. 33. p. 165.

# DES MATIERES.

## N

- N**Ourriture des soldats, c. 9. p. 30  
Naissance de Jacob & d'Esau, expliquée contre l'Astrologie, c. 33.  
p. 157.  
Nombre des invitez, c. 19. p. 82  
Nombre reglé des services ou tables, c. 19. p. 130.  
Nombre des coups qu'on pouvoit boire à table, c. 30. p. 136  
Noms des Parasites, c. 20. p. 86  
Noms differens des bains, c. 23. p. 110  
Noms diyers de la profusion de la table, c. 4. p. 12  
Noms des deux différentes blancheurs, c. 26. p. 117  
Nom du Festin des morts, c. 17. p. 75  
Noms divers de la sobrieté de la table, c. 3. p. 11  
Noms differens des tables, c. 23. p. 105  
Nom des tables des Anciens, c. 19. p. 82

## O

- O**ffrandes pieuses des cheveux, qu'on coupoit aux enfans, c. 7.  
x iij

## P A B L E

p. 25.	
Offrandes des filles au sortir de l'en- fance,	c. 7. p. 26
Origine de la Comedie,	c. 10. p. 40
Ordonnance d'un Roy d'Egypte pour la sobrieté de la jeunesse,	c. 24. p. 103
Offices distribuez aux serviteurs de la table,	c. 21. p. 91
Officiers de guerre plus propres à un Hospital qu'au service,	c. 33. p. 206

## P

P Osture qu'on tenoit à table,	c. 27.
	p. 118.
Peuples sujets à la profusion de la table,	c. 4. p. 14
Politique des Generaux d'armée , de faire manger les soldats ensemble,	c. 9. p. 30.
Profusion extraordinaire des Con- querans Romains,	c. 9. p. 36
Profusion d'Auguste & d'Heliogabale dans les Festins,	c. 29. p. 130
Pain & sel signes d'union,	c. 12. p. 49
Punition de ceux qui violoient ou qui n'observoient point l'hospitalité,	c. 11. p. 43.

## DES MATIERES.

- Pittaque rapporté sur ses plus beaux preceptes, c. 33. p.167
- Place la plus honorable, quelle estoit c. 27. p.122.
- Prostitution universelle de l'intemperance, c. dernier p. 229
- Parfums pour fortifier, c. 28. p. 128.
- Parfums fort communs parmi les Anciens , c.28.p. 128
- Pieté ceremonieuse, c.33. p. 190
- Perte que cause la débauche , c. dernier.p. 226.
- Perte irreparable de la mort , c. 33.  
p. 215.
- Prieres du Festin, c.32.p.141
- Partage des serviteurs pour le service de la table, c.21. p.90
- Partage des parties de la victime, c.15.  
p.53.
- Prix réglé pour les bains publics, c. 25.  
p. 112.
- Paroles remarquables de divers Princes sur la sobrieté, c.24.p.107
- Paroles signes de l'affection du cœur, c. dernier p. 222.
- Paroles de saint Ambroise sur l'Astrologie, c.33. p. 150
- Paroles remarquables, c. 33. p.186

## T A B L E

- Passage de la Genese expliqué tout-  
chant l'Astrologie, c. 33. p. 13
- Patriarches adonnéz à l'Astrologie,  
mais raisonnablement, c. 33. p. 151.
- Philosophie, nom inventé par Pytha-  
gore, & pourquoi, c. 33. p. 164
- Préoccupations ridicules des débau-  
chez, c. dernier. p. 218
- Pratique de la vertu presque impossi-  
ble aux intemperans, c. dernier p. 222
- Prédictions remarquables des Astro-  
logues refutées, c. 33. p. 159
- Poursuite injuste bien jugée, c. 33.  
p. 108.
- Prudence contre les médisans, c. 33.  
p. 213.
- Prudence militaire, c. 33. p. 212.
- Plaisirs de la bonne chere comparez  
aux épines, c. dernier p. 221.
- Preservatif contre le vice, c. d. p. 220.
- Precautions contre l'yvresse, c. 30.  
p. 136.

Q

**Q**ualitez differentes de l'eau desti-  
née au bain, c. 25. p. 109.

Qualitez requises aux invitez toutes  
fondées en raison, c. 18. p. 77.

## DES MATIERES.

- Qualité des viandes qu'on servoit aux Festins mortuaires, c. 17. p. 74.  
Quel dez crooit le Roy du Festin, c. 21. p. 89.  
Quels dans l'élection des Magistrats Romains, c. 16. p. 67.  
Quels parmi les Perses, c. 16. p. 66.  
Quelle quantité de pain on distribuoit autrefois aux soldats, c. 9. p. 34.

## R

- R** Efflexions Chrestiennes, c. der-  
nier p. 219.  
Repos aprés le bain, c. 25. p. 111.  
Réjoüissances du Festin, c. 31. p. 148.  
Réponses hardies de Solon à Creslus,  
lors qu'il étoit fugitif en sa Cour,  
c. 31. p. 164.  
Restes des viandes conservez pour rai-  
son, c. 21. p. 92.  
Regales des confrairies, c. 13. p. 51.  
Regales faits aux soldats, & en quel-  
les occasions, c. 9. p. 35.  
Repartie plaisante d'un Parasite, c. 19,  
p. 84.  
Repartie plaisante, c. 33. p. 211.  
Repartie piquante, c. 33. p. 212.

## T A B L E

- Reparties de Diogene, c. 33. p. 176.  
Raillerie de Plaute sur le temps qu'il  
faut donner aux femmes quand on  
veut les inviter, c. 20. p. 86.  
Railleur bien puni, c. 33. p. 211.  
Roy du Festin tiré au sort, c. 21. p. 89.  
Richesses prodigieuses des Anciens,  
c. 23. p. 103.  
Repas ambulatoires, c. 27. p. 121.  
Rusticité plaisante & excusable, c. 33.  
p. 190.  
Raison de l'amitié qui se contracte à  
table, c. 1. p. 4.  
Raisons des Festins de l'enfance, c. 7.  
p. 23..  
Raisons qui preferent le disné au sou-  
pé, c. 5. p. 17.  
Raisons qui preferent le soupé au dis-  
né, c. 5. p. 17.  
Raisons de l'usage des couronnes,  
c. 28. p. 124.  
Raisons des Festins de la Naissance,  
c. 6. p. 19.  
Raisons de la difference des Couronnes,  
c. 28. p. 125.  
Raisons de la diversité des repas, c. 5.  
p. 15.  
Raisons des Festins mortuaires, c. 17.  
p. 73.

## DES MATIÈRES.

Raisons de la boisson chaude, c. 30.

p. 134.

Raisons pour observer les heures du repas, c. 5. p. 18.

Raisons pour inviter quelque temps auparavant, c. 20. p. 85.

## S

**S**oin des domestiques, c. 33. p. 208.

Sagesse attribuée à Dieu seul, c. 33. p. 165.

Scrupule mal fondé, c. 33. p. 202.

Solemnitez des Juifs accompagnées de festins, c. 13. p. 50.

Sauve des Lacedemoniens, c. 24. p. 108.

Sobrieté nécessaire aux valets, c. 10. p. 37.

Sobrieté de la table, c. 3. p. 10.

Services du Festin, c. 29. p. 129.

Second service qu'on appelloit seconde de table, c. 29. p. 129.

Sujets des vers qu'on chantoit dans les Festins, c. 31, p. 139.

Sentimens excellens des Philosophes, c. 33. p. 162.

Sentimens de Saint Augustin & de S.

# T A B L E

Thomas sur l'Astrologie, c. 33

p. 152.

Sentiment que l'on doit avoir de l'Astrologie & autres pareilles connoissances, c. 33. p. 161

Socrate rapporté sur ses plus beaux preceptes, c. 33. p. 169

Suites fâcheuses de la débauche, c. dernier p. 222

Signification différente du mot *Triclinium*, c. 22. p. 210

Superstitions des Anciens à l'égard de la table, c. 21. p. 93

Souliers defendus à table, c. 26. p. 117

Souveraineté absolue & indépendante, c. 33. p. 210

Sacrifices des Romains adjointez aux Festins de l'enfance, c. 7. p. 24

## T

**T**raitez diversement celebrez parmi les différentes nations, & presque toujours avec des Festins, c. 12., p. 45.

Table des Pritanenses, c. 7. p. 16

Table respectée. c. 1. p. 3.

Table prise à serment, c. 1. p. 3.

Table

## DES MATIERES.

- Table cause de reconciliation & d'amitié, c. 1. p. 14
- Table merveilleuse, c. 33. p. 104
- Table droite, ce que c'estoit, c. 14. p. 55
- Table des Turcs, quelles sont, c. 23. p. 105.
- Travail & richesses des tables, c. 23. p. 105.
- Travail des menuës gens cause de leur vigueur. c. 24. p. 108.
- Thermopoles ce que c'estoit, c. 30. p. 135.
- Triclinia, quels lieux c'étoient, c. 22. p. 59.
- Tranquilité d'esprit merveilleuse, c. 33. p. 207.
- Trepie de Delphes, c. 33. p. 163.

## V

- U**Sage Chrestien, de la bouche & de l'estomac, c. dernier p. 225.
- Usage de conter les invitez avant que de se mettre à table, c. 19. p. 84.
- Usages divers de contracter & faire des alliances parmi les differentes nations, c. 12. p. 46.

## Y

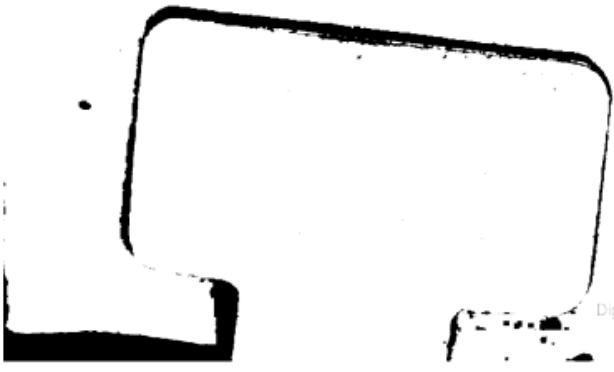
## T A B L E , &c.

Vieillesse louée,	c. 33. p. 213.
Vieillesse babillarde & gloutonne ,	c. 33. p. 214.
Voyageurs regalez à leur départ & à leur retour,	c. 11. p. 44.
Viandes exquises ,	c. 29. p. 131
Viandes des Festins sacrez ,	c. 13. p. 53
Viandes qui precedoient le Festin , ou premier service ,	c. 29. p. 129
Vengeance du ventre contre nous-mêmes ,	c. dernier p. 226.
Vins des libations par de toutes les manieres ,	c. 32. p. 142.
Verbiage ridicule ,	c. 33. p. 204
Vanité de l'Astrologie ,	c. 33. p. 150

F I N.







Digitized by Google

